

Université de Montréal

**Portrait des activités de prostitution dessinées dans l'univers des pratiques
sexuelles des jeunes d'écoles secondaires publiques de la région
de Vaudreuil-Soulanges**

Par
Véronique Mallandain

École de criminologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences (M. Sc.)
en criminologie

Août, 2006

© Véronique Mallandain, 2006



AV

6015

054

2007

V.010

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
**Portrait des activités de prostitution dessinées dans l'univers des pratiques sexuelles
des jeunes d'écoles secondaires publiques de la région
de Vaudreuil-Soulanges**

Présenté par :
Véronique Mallandain

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Étienne Blais
(président-rapporteur)

Marie-Marthe Cousineau
(directrice de recherche)

Mylène Fernet
(membre du jury)

Sommaire

Depuis une dizaine d'années, au Québec ainsi qu'au Canada, les jeunes se font reprocher d'avoir des pratiques sexuelles non-conventionnelles qui inquiètent par leur précocité, leur diversité et leur fréquence. De la même manière, la prostitution juvénile serait en grande croissance depuis un certain nombre d'années et la diversité de ses manifestations ainsi que les endroits où se concentre ce phénomène auraient tendance à s'élargir. À cet effet, selon plusieurs études, la précocité sexuelle serait un facteur de risque important pouvant conduire les jeunes à la pratique d'activités de prostitution.

Dans notre étude qui se voulait essentiellement exploratoire, nous nous sommes ainsi attardé à déterminer quelle pourrait être le lien entre les pratiques sexuelles des jeunes et de possibles activités de prostitution. Ainsi, 1220 jeunes adolescents, filles et garçons, âgés de 14 à 17 ans et fréquentant l'une des trois écoles secondaires de la région de Vaudreuil-Soulanges, une région de la province de Québec, ont été questionnés. Les pratiques sexuelles et de prostitution ont donc été décrites et comparées entre les filles et les garçons de cet échantillon. Par la suite, une combinaison d'analyses factorielle et de classification nous a permis de dresser un portrait des pratiques sexuelles des jeunes soutenant être actifs sexuellement (n = 578), dans le but de déterminer leur influence sur des activités de prostitution, le cas échéant. Contrairement à la plupart des études, nous avons sélectionné ces jeunes non seulement à partir du fait qu'ils aient déjà eu une relation sexuelle avec pénétration au cours de leur vie, mais aussi selon qu'ils soutenaient avoir pratiqué, dans les trois derniers mois précédant la passation du questionnaire, des actes à caractère sexuel (attouchement des organes sexuels avec un(e) partenaire, avoir fait ou s'être fait faire une fellation, relation sexuelle avec pénétration et relation sexuelle à plus de deux). En outre, nous avons élargi la définition de la prostitution au concept d'échanges de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution.

Nos analyses ont révélé six profils-types de jeunes selon leurs différentes pratiques sexuelles, incluant une classe créée conceptuellement des jeunes soutenant n'avoir aucune pratique sexuelle, les jeunes « Inactifs sexuellement » (n = 642). Les jeunes « Actifs sexuellement en processus d'initiation » (n = 164), les jeunes « Initiés pratiquant occasionnellement » (n = 90) et les jeunes « Amoureux conventionnels » (n = 201) présentent des pratiques sexuelles conventionnelles, alors que les jeunes « Libertins » (n = 82) et les jeunes « Déviants » (n = 41) seraient caractérisés par des pratiques sexuelles plutôt non-conventionnelles. Trente et un jeunes (16 filles et 15 garçons) révèlent avoir déjà, au cours de leur vie, échangé des faveurs sexuelles contre une forme de rétribution, soit 2,5% de l'échantillon à l'étude. Il est en effet apparu qu'un certain nombre des jeunes répondant à notre questionnaire cumulaient des pratiques sexuelles précoces (13 ans et moins), fréquentes, avec de multiples partenaires et prenant diverses formes, les ayant amenés vers la pratique d'activités de prostitution. La création de ce portrait en six classes nous a ainsi permis de constater que les pratiques sexuelles seraient en lien avec la pratique d'activités de prostitution, particulièrement lorsqu'elles sont non-conventionnelles. De plus, il s'est révélé que ces dernières, incluant la prostitution, feraient partie d'une constellation de comportements déviants faisant référence au syndrome général de déviance tel qu'énoncé par LeBlanc et Bouthiller (2003). Finalement, il est apparu que les pratiques sexuelles non-conventionnelles des jeunes sont davantage l'exception que la règle.

Mots clés: Pratiques sexuelles, prostitution juvénile, échanges de faveurs sexuelles, adolescent(e)s, jeunes d'école secondaire.

Abstract

Since the last ten years, in Quebec but as well as in the rest of Canada, young people are often criticized because of their 'unconventional' sexual practices which are often described as precocious, diverse and frequent. Furthermore, it seems that juvenile prostitution is increasing, and that the practices of sex selling as well as the areas where it is concentrated are both growing. In this matter, many studies on juvenile prostitution have underlined that sexual earliness would be an important risk factor leading to prostitution.

In our study which is mainly of exploratory nature we focused on determining the link between sexual practices and possible activities of prostitution. Our sample consisted of 1220 teenage girls and boys, aged 14 to 17 years, attending one of the three public high schools of the Vaudreuil-Soulanges region of the province of Quebec. The sexual practices and prostitution activities were described and compared between genders. Then, a combination of factor analysis and classification permitted to draw the profile of adolescent's sexual practices acknowledging of being sexually active (n = 578), this to determine their influence on substantial prostitution activities. Contrary to most of the studies, we selected these teenagers not solely on the fact that they had sexual intercourse with penetration during their lives but also if they acknowledged, three months prior to the completion of the questionnaire, that they had had acts of a sexual nature (caressing one's sexual organs, having received or given fellatio, sexual intercourse with penetration and sexual intercourse with more than one partner). Finally, we have widened the definition of prostitution to that of sexual favour in exchange of some kind of retribution.

Our analyses have generated six youth's profiles based on their different sexual practices. The first one, 'sexually inactive' (n = 642) has been created conceptually. Three profiles are characterized as conventional sexual practices: 'sexually active in initiation process' (n = 164), 'Occasionally practicing initiates' (n = 90) and 'conventional lovers' (n = 201). Participants in final two profiles have sexual practices defined as rather unconventional: 'libertines' (n = 82) and 'deviants' (n = 41). Thirty one teenagers (16 girls and 15 boys) revealed having already exchanged sexual favour in return of some kind of retribution over the course of their lives (2,5% of our sample). It appears that a certain number of adolescents who answered our questionnaire were cumulating sexual activities that were: early (13 years old or less), frequent, with multiple partners and of multiple forms, all of which lead to practice prostitution activities. The construction of six clusters has enabled us to notice that sexual practices could have a link with the practice of prostitution, especially if they are unconventional. Furthermore, these unconventional practices including prostitution are part of a wider constellation of deviant behaviours which refer to LeBlanc and Bouthiller's (2003) general syndrome of deviance. Finally, it appears that the youth's unconventional sexual activities are rather the exception than the rule.

Key words: Sexual practices, juvenile prostitution, exchange of sexual favour, adolescents, high school students.

Table des matières

Sommaire	III
Abstract	IV
Liste des tableaux	VII
Liste des figures.....	VIII
Remerciements.....	IX
Introduction	1
Chapitre 1: État des connaissances sur les pratiques sexuelles des jeunes et la prostitution juvénile	5
1.1.Pratiques sexuelles des adolescent(e)s	6
1.1.1 Définition des éléments constitutifs du concept de pratiques sexuelles.....	6
1.1.1.1 La précocité sexuelle	6
1.1.1.2 La fréquence des relations sexuelles et le nombre de partenaires sexuels.....	12
1.1.2 Les divers types de comportements sexuels	13
1.1.3 Les comportements sexuels à risque en lien avec la précocité sexuelle.....	14
1.1.4 La violence vécue dans les relations amoureuses à l'adolescence	16
1.1.5 Éducation sexuelle des adolescents	17
1.2.Prostitution juvénile	18
1.2.1 État des écrits scientifiques sur la prostitution juvénile.....	18
1.2.2 Définition de la prostitution juvénile.....	19
1.2.3 L'ampleur du phénomène de la prostitution juvénile	20
1.2.4 Les formes de prostitution juvénile.....	22
1.2.5 Âge de l'entrée en prostitution.....	23
1.2.5.1 Prostitution juvénile : trajectoire ou expérience passagère ?.....	24
1.2.6 Cadre théorique : facteurs prédisposant à la prostitution juvénile.....	25
1.2.6.1 Facteurs individuels.....	26
1.2.6.2 Facteurs familiaux.....	30
1.2.7 Motifs de l'engagement dans la prostitution juvénile	32
1.2.8 Prostitution juvénile masculine	34
1.2.9 Conséquences négatives de la prostitution.....	37
1.3.Quelques études traitant du lien existant entre les pratiques sexuelles et la prostitution juvénile	38
1.4.Problématique	40
Chapitre 2: Méthodologie de l'étude	42
2.1.Objectifs de l'étude	43
2.2.1 Objectif général	43
2.2.2 Objectifs spécifiques	43
2.2.Origine de l'étude.....	43
2.3.L'outil de collecte des données.....	45
2.3.1 Sections du questionnaire	45
2.3.2 Spécificité dans le choix des termes.....	46
2.4.Modalités de la collecte des données.....	48
2.5.Caractéristiques de l'échantillon à l'étude	49
2.6 Méthodes d'analyse des données.....	52
2.6.1 Sélection des variables à l'étude.....	52
2.6.2 Justification de l'utilisation de méthodes statistiques.....	52
2.6.3 Les analyses statistiques	53
2.7.Considérations éthiques	54
2.8.Limites de l'étude et regard critique sur l'instrument.....	54

Chapitre 3: Pratiques sexuelles et activités de prostitution : différences selon le sexe et portrait des jeunes de l'échantillon	57
3.1. Y a-t-il des différences selon le sexe ?	58
3.1.1 Caractéristiques familiales des jeunes	58
3.1.2 Caractéristiques individuelles des jeunes	60
3.1.3 Données scolaires, liées à l'emploi et à la pratique d'activités parascolaires des jeunes....	62
3.1.4 Consommation d'alcool et de drogues des jeunes	64
3.1.5 Activités de délinquance des jeunes.....	66
3.1.6 Pratiques sexuelles des jeunes	67
3.1.7 Échanges de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution chez les jeunes	73
3.1.8 Perceptions et connaissances de la prostitution des jeunes	77
3.2 Analyses multivariées	80
3.2.1 Critères de sélection de l'échantillon ayant servi aux analyses multivariées	80
3.2.2 Analyses multivariées : statistique exploratoire multidimensionnelle	83
3.2.2.1 Une forme d'analyse factorielle : l'analyse des correspondances multiples	84
3.2.2.2 Une forme d'analyse de classification : l'analyse de classification ascendante hiérarchique	86
3.2.2.3 Utilisation des logiciels statistiques SPSS et SPAD	88
3.3. Portrait des activités de prostitution dessinées à travers les pratiques sexuelles des jeunes de l'échantillon	89
3.3.1 Les jeunes de l'échantillon classés selon leurs pratiques sexuelles	89
3.3.2 Description des classes et facteurs associés	95
3.3.2.1 Les jeunes « Inactifs sexuellement » (n = 642).....	96
3.3.2.2 Les jeunes « Actifs sexuellement en processus d'initiation » (n = 164)	98
3.3.2.3 Les jeunes « Initiés pratiquant occasionnellement » (n = 90)	98
3.3.2.4 Les jeunes « Amoureux conventionnels » (n = 201)	99
3.3.2.5 Les jeunes « Libertins » (n = 82)	100
3.3.2.6 Les jeunes « Déviants » (n = 41)	101
3.3.3 Des pratiques sexuelles toutes en nuances : un continuum présentant des facteurs de risque et de protection.....	103
3.3.4 Quel est le lien entre les pratiques sexuelles et les activités de prostitution des jeunes de notre échantillon	106
Conclusion	110
Bibliographie	119
Annexe I	125
Annexe II	134

Liste des tableaux

Tableau 2.1 :	Sexe et âge des jeunes de l'échantillon	49
Tableau 2.2 :	Distribution des jeunes filles et des jeunes garçons de l'échantillon selon l'école fréquentée, le niveau scolaire et le type de groupe	51
Tableau 2.3 :	Distribution de la nationalité des parents selon le sexe des jeunes de l'échantillon .	51
Tableau 3.1 :	Caractéristiques familiales en lien avec le sexe des jeunes de l'échantillon.....	60
Tableau 3.2 :	Caractéristiques individuelles selon le sexe des jeunes de l'échantillon.....	62
Tableau 3.3 :	Données scolaires, liées à l'emploi et à la pratique d'activités parascolaires selon le sexe des jeunes de l'échantillon.....	64
Tableau 3.4 :	Consommation d'alcool et de drogues selon le sexe des jeunes de l'échantillon	65
Tableau 3.5 :	Activités de délinquance selon le sexe des jeunes de l'échantillon.....	67
Tableau 3.6 :	Informations relatives aux pratiques sexuelles selon le sexe des jeunes de l'échantillon	72
Tableau 3.7 :	Informations relatives aux échanges de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution selon le sexe des jeunes de l'échantillon.....	76
Tableau 3.8 :	Connaissances et perceptions du phénomène de la prostitution selon le sexe des jeunes de l'échantillon	79
Tableau 3.9 :	Jeunes de l'échantillon considérés comme actifs sexuellement selon le sexe et l'âge.....	82
Tableau 3.10 :	Portait des jeunes de l'échantillon selon leurs pratiques sexuelles.....	94
Tableau 3.11 :	Distribution des jeunes de l'échantillon selon la classe à laquelle ils appartiennent et leur âge	95

Liste des figures

- Figure 3.1 :** Plan factoriel : distribution des individus selon leur répartition dans les classes93
- Figure 3.2 :** Continuum des pratiques sexuelles en lien avec des facteurs de risque et de protection 105

Remerciements

Lorsque j'ai décidé de me lancer dans cette aventure, j'étais loin de m'imaginer quelle charge de travail représentait la rédaction d'un mémoire de maîtrise. Des obstacles mais aussi des réussites ont parsemé mon cheminement. Parvenir à trouver un sujet qui me tenait vraiment à cœur et qui de surcroît, nécessitait que l'on s'y intéresse plus en profondeur n'a pas été chose facile. Avoir travaillé près de deux ans sur le phénomène de la prostitution juvénile, incluant les pratiques sexuelles des jeunes, a été révélateur pour moi. Cette expérience m'a permis d'aller chercher des connaissances inestimables mais aussi de vivre une expérience personnelle précieuse. Nonobstant, je n'y suis pas arrivée seule, plusieurs personnes m'ont guidée et soutenue tout au long de ce cheminement.

Tout d'abord, je tiens à souligner le support financier de l'École de criminologie qui, par la remise d'une bourse de rédaction, m'a permis de me concentrer à l'écriture de mon mémoire à temps plein durant l'été.

La réalisation de cette étude n'aurait pas été possible, de plus, sans les membres de l'organisme communautaire l'Aiguillage de la région de Vaudreuil-Soulanges, qui m'ont permis de me joindre à leur projet et du même coup, m'ont ouvert les portes des écoles secondaires de leur région. Je voudrais remercier Marie-Marthe Cousineau, ma directrice de maîtrise, pour ses judicieux conseils mais avant tout pour m'avoir transmis sa passion pour l'étude de la prostitution juvénile et avoir cru en moi ainsi qu'en mon projet. Madame Cousineau, votre enthousiasme et votre confiance portée en moi m'ont permis de repousser mes limites ! Sans oublier Guy Cucumel qui m'a grandement aidée dans la réalisation de mes analyses.

Aussi, plusieurs personnes ont été à mes côtés durant mes études et pour qui j'ai une reconnaissance sans borne de m'avoir si bien soutenue et supportée. Je voudrais ainsi remercier mes amis et complices d'étude (Catherine, Valérie, Sara, Sylvie et tous les autres). Également, mon ancienne « coloc » Catherine pour ce support mutuel que l'on s'est apporté durant ces deux années. Sans oublier Jennifer, Marjorie et Patrick, qui ont si bien su me divertir et m'écouter. Mais les plus importants, les membres de ma famille; Marcel, Danielle, Caroline, Valérie et ma grand-maman Claire, ceux sans qui je n'aurai pas toujours eu le courage de persévérer, merci beaucoup pour votre aide et vos encouragements.

Merci !

Introduction

Actuellement au Québec, et de manière encore plus marquée à travers l'Ouest du Canada, les pratiques sexuelles des jeunes adolescent(e)s soulèvent de plus en plus d'inquiétudes et de questionnements. Un article paru dans le quotidien montréalais *Le Devoir* en avril 2006, s'inscrivant dans une série d'articles dénonçant le phénomène de l'« hypersexualisation » des jeunes au Québec, décrit ainsi l'état de la situation :

Des bambines à tresses qui distribuent les fellations dans l'autobus scolaire. Des garçons de 15 ans qui promettent des cadeaux aux petites de l'école primaire d'à côté en échange de faveurs sexuelles. Des adolescentes qui multiplient les « fuck friends ». Des grands de secondaire IV qui font des concours de masturbation en pleine classe. La bamboula du vendredi soir qui revêt des allures d'orgie (Marie-Andrée Chouinard, *Le Devoir*, 16 avril 2005, *Les Actualités*, p. a1).

La sexualité des jeunes, incluant de possibles activités de prostitution, apparaît de plus en plus faire partie des inquiétudes sociales ainsi que des préoccupations scientifiques récentes. Mais qu'en est-il réellement de l'état de la situation ?

Le Rapport sur la prostitution chez les mineurs (1980) affirmait déjà, dans les années 1980 que, l'augmentation de la prostitution chez les mineurs serait une conséquence de l'élargissement des normes et des valeurs sexuelles de notre société. À cet égard, les écrits scientifiques relatent qu'un nombre croissant de jeunes s'adonneraient à des relations sexuelles précoces et multiples et que les activités de prostitution chez les jeunes sembleraient s'accroître, se diversifier et s'étendre des centres urbains vers les régions. Les études portant sur la prostitution juvénile parlent habituellement d'une prostitution qui serait propre aux jeunes marginalisés (jeunes de la rue, jeunes délinquants ou sous la protection de la jeunesse) et provenant de grands centres urbains. Mais, selon les constatations de certaines études et, de surcroît, des intervenants oeuvrant auprès des jeunes, la prostitution juvénile toucherait de plus en plus les jeunes de la population en général. Cela amenant à nous questionner sur le rôle que les pratiques sexuelles peuvent avoir sur une implication dans la prostitution.

Notre étude a vu le jour suite à une demande de l'organisme communautaire l'Aiguillage, d'étudier le phénomène de la prostitution juvénile chez les jeunes adolescent(e)s fréquentant les écoles secondaires publiques de la région de Vaudreuil-Soulanges, une région semi-urbaine. Au printemps 2005, s'est donc mise en branle la création d'un questionnaire auto-révélé, comportant 87 questions, sondant les comportements sexuels des jeunes et sa passation durant les mois de mai et juin dans les trois écoles secondaires publiques de la région. Mille six-cent quarante-cinq jeunes ont répondu à ce questionnaire, ayant permis par la suite de rédiger un rapport devant être remis au Centre national de la prévention de la criminalité dans le cadre du projet « mobilisation des collectivités ». Notre collaboration à la création et la passation de ce questionnaire ainsi que la rédaction de ce rapport, dressant un portrait général des activités de prostitution des jeunes de cette région, nous a semblé une belle opportunité de pousser plus loin cette exploration pour la rédaction d'un mémoire. Étant donné la grande quantité d'informations fournies par ce

questionnaire, le but de ce mémoire s'est donc élargi à dresser un portrait des activités de prostitution des jeunes étudiants du secondaire de la région de Vaudreuil-Soulanges à travers l'éventail de leurs pratiques sexuelles.

Suite au survol des écrits scientifiques est apparu le besoin de bien définir le concept de prostitution juvénile puisque celui-ci devrait être mis en perspective avec l'ensemble des pratiques sexuelles des jeunes. Cette constatation nous a rapidement amenés à nous questionner sur la ligne séparant ce qu'il conviendrait de nommer les pratiques sexuelles « déviantes » ou « non-conventionnelles », des activités de prostitution telles que les écrits scientifiques tendent habituellement à les définir, soit comme la vente de faveurs sexuelles contre de l'argent, de la drogue ou d'autres formes de rétribution. Cette ligne nous apparaît mince, mais aussi censurée. Il est en effet plus facile de soutenir l'idée qu'un jeune a des pratiques sexuelles émancipées plutôt que de voir que les activités auxquelles ils se livrent sont questionnables et qu'elles pourraient correspondre à des activités de prostitution, ne serait-ce que dans le but d'obtenir une rétribution émotionnelle (recherche de plaisir, de valorisation, d'affection, d'amour...).

Dans notre étude, nous avons donc décidé de définir la prostitution juvénile comme étant « l'échange de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution (cadeaux, drogues, transport, vêtements, ...) ». Définir la prostitution de cette manière a permis d'éviter, dans une certaine mesure, de se heurter aux idées préconçues que les individus ont habituellement de la prostitution (par exemple, que c'est une activité pratiquée par les filles qui arpentent les rues du centre-ville tard le soir) et de préciser ce à quoi réfère des activités de prostitution. Étant plus large dans le spectre d'activités qu'elle désigne, cette définition nous a permis de découvrir que certains jeunes s'adonnent à des pratiques sexuelles qui se révèlent en réalité être de la prostitution malgré qu'elles puissent parfois ne pas paraître comme telles à leurs yeux.

L'objectif général de cette étude consiste à saisir le lien entre les pratiques sexuelles et d'éventuelles activités de prostitution impliquant des adolescent(e)s fréquentant une école secondaire publique. À cet égard, le portrait des pratiques sexuelles et des activités de prostitution des jeunes de l'échantillon a été dressé et comparé pour les filles et les garçons. Les pratiques sexuelles de ces jeunes ont été analysées de manière à voir où se situent les activités de prostitution à travers ces diverses pratiques et voir si d'autres facteurs de risque influent significativement sur la pratique de la prostitution. Pour ce faire, une combinaison d'analyses des correspondances multiples et de classification ascendante hiérarchique a été utilisée.

Dans le premier chapitre, une recension des connaissances portant, dans un premier temps, sur les pratiques sexuelles des jeunes hors du contexte de la prostitution et, dans un deuxième temps, sur la prostitution juvénile est exposée, pour terminer avec les quelques études ayant traité du lien

pouvant exister entre les pratiques sexuelles et les activités de prostitution juvénile. Dans le deuxième chapitre, la méthodologie de l'étude est dévoilée en débutant par les objectifs poursuivis dans le cours de celle-ci, son origine, les caractéristiques de l'échantillon, l'outil et les modalités de la collecte des données, les analyses qui ont été réalisées, ainsi que les considérations éthiques et les limites dont nous avons dû tenir compte lors de la réalisation de cette étude. Le troisième chapitre présente le résultat de nos analyses. Il débute avec une comparaison entre les filles et les garçons concernant certaines variables à l'étude et plus particulièrement concernant leurs pratiques sexuelles et leurs activités de prostitution. La deuxième section présente le portrait des jeunes de notre échantillon en mettant les activités de prostitution en perspective avec leurs pratiques sexuelles. Des rapprochements avec les écrits scientifiques ont été effectués tout au long de cette étude, dans le but de comparer les connaissances déjà établies avec nos résultats.

L'exploration du lien existant entre les pratiques sexuelles des jeunes et les activités de prostitution juvénile servira donc de fil conducteur à cette étude.

Chapitre 1 :
État des connaissances sur les pratiques sexuelles des jeunes
et la prostitution juvénile

1.1 Pratiques sexuelles des adolescent(e)s

Depuis une dizaine d'années, la sexualité des jeunes apparaît être de plus en plus une préoccupation sociale tant en ce qui a trait à ses manifestations qu'à ses pratiques (Halpern-Felsher, Cornell, Kropp et Tschann, 2005). Selon plusieurs auteurs, les recherches et les interventions ne semblent pas fournir les informations nécessaires au développement sain de la sexualité des jeunes (Halpern-Felsher et coll., 2005; Durocher, Fleury, Berthiaume et Moïse, 2002; *Rapport sur la prostitution chez les mineurs*, 1980). Selon un Rapport sur la santé de Statistique Canada (Garriguet, 2005), un nombre grandissant de jeunes canadiens deviendraient actifs sexuellement à l'adolescence, cette proportion étant principalement à la hausse chez celles et ceux âgés de 15 ans et ce, depuis le début des années 1980. Il ressort en outre que l'âge de l'initiation aux premières relations sexuelles, particulièrement avec pénétration (Adrien, Leane et Auger, 2000), diminuerait au fil des ans (Smith, 1997) et qu'une plus grande proportion de jeunes s'adonneraient à des activités sexuelles sans pénétration (sexe oral ou génital)¹ (Halpern-Felsher et coll., 2005).

1.1.1 Définition des éléments constitutifs du concept de pratiques sexuelles

Dans les écrits scientifiques portant sur les activités sexuelles des jeunes, aucune définition de celles-ci n'apparaît être normalisée. Par contre, il est possible de constater que trois principaux éléments ressortent dans la manière d'étudier ce phénomène : l'âge des premières relations sexuelles (la précocité sexuelle) (French et Dishion, 2003; Boyer, Shafer, Wibbelsman, Seeberg, Teitle et Lovell, 1999; Parrillo, Felts et Mikow-Porto, 1997; Smith, 1997), le nombre de partenaires (Boyer et coll., 1999; Parrillo et coll., 1997; Smith, 1997) ainsi que la fréquence des relations sexuelles (Lanctôt et Smith, 1999; Smith, 1997). D'autres éléments, comme le fait de devenir enceinte suite à des relations sexuelles non protégées, le fait de contracter une ITSS² ou le VIH/SIDA, ainsi que la pratique de relations sexuelles sous l'influence de drogues et d'alcool, ont donné lieu à l'introduction du concept des « comportements sexuels à risque ». Les divers comportements sexuels étant propres aux jeunes ainsi que ceux pouvant être à risque, seront donc exposés dans la présente section.

1.1.1.1 La précocité sexuelle

La précocité sexuelle, qui se définit par l'âge de la première relation sexuelle, apparaît être un élément unanimement présent dans toutes les études traitant des activités sexuelles des jeunes garçons et filles. Une étude longitudinale (Smith, 1997), portant sur 803 adolescents, garçons et

¹ Le sexe oral fait référence aux activités sexuelles réalisées à l'aide d'un contact de la bouche sur les organes génitaux (par exemple, la fellation et le cunnilingus), alors que le sexe génital fait plutôt référence à l'attouchement des organes sexuels au sens large.

² Dans la grande majorité des études consultées le terme MTS (maladies transmises sexuellement) est souvent utilisé, mais depuis quelques années les études utilisent plutôt le terme plus large d'ITSS (infections transmises sexuellement et par le sang). C'est donc ce terme qui sera utilisé dans notre recension des écrits.

filles, d'origine afro-américaine et hispanique d'écoles secondaires publiques, révèle que l'exploration sexuelle des jeunes serait une étape normale du développement. Il serait tout de même possible de constater une augmentation du nombre de jeunes s'adonnant à des relations sexuelles en bas âge. Dans cette étude, 72,2 % des garçons et 46,7 % des filles rapportent avoir eu leur première relation sexuelle à l'âge de 15 ans ou moins, alors que seulement 10,3% des garçons et 23,6% des filles affirment ne pas encore avoir eu de relations sexuelles. L'étude de Parrillo et coll. (1997), réalisée auprès de 2439 étudiants, garçons et filles, provenant d'écoles secondaires publiques américaines, établit que 14,5% des garçons caucasiens ont eu leur première relation sexuelle avant l'âge de 13 ans, contre 47,8% des garçons afro-américains, alors que 4,1% des filles caucasiennes ont eu leur première relation sexuelle avant l'âge de 13 ans contre 16,8% des filles afro-américaines. L'étude de Roy, Haley, Leclerc, Lemire, Boivin, Frappier et Claessens (2000), portant sur 909 jeunes de la rue âgés de 12 à 25 ans, pour sa part, en arrive au résultat que l'âge moyen de la première relation sexuelle est de 13,8 ans chez les filles et 13,6 ans chez les garçons.

L'enquête sociale et de santé de 1998, réalisée au Québec auprès de garçons et filles âgés de 15 ans et plus (Adrien et coll., 2000), révèle que 58,7% des adolescent(e)s âgé(e)s entre 15 et 19 ans ont déjà eu des relations sexuelles, 91,2% de ceux-ci avec pénétration et que parmi ce même groupe d'âge, 15,0% auraient eu leur première relation sexuelle avant l'âge de 15 ans. Les premières relations sexuelles avec pénétration surviendraient de plus en plus jeune selon cette étude; en effet, si 15,0% des répondants de 20 à 29 ans disent avoir eu leur première relation sexuelle avant l'âge de 15 ans, les 30 à 39 ans sont 8,0% à déclarer avoir eu leur première relation sexuelle avant cet âge, les 40 à 49 ans sont 4,0%, les 50 à 59 ans sont 2,6% et les 60 ans et plus sont seulement 2,0% (Adrien et coll., 2000). Garriguet (2005) indique, pour sa part, qu'environ 13,0% des adolescent(e)s canadien(ne)s, garçons et filles, âgé(e)s de 14 ou 15 ans, affirment avoir déjà eu des relations sexuelles. Selon ce rapport, les adolescent(e)s, mais principalement les filles, des provinces de l'Est et du Québec seraient plus susceptibles d'affirmer être actifs sexuellement que ceux ou celles de l'Ontario et du reste du Canada. À l'inverse de la situation qui prévaut au Québec, une enquête nationale réalisée cette fois aux États-Unis en 1991 ainsi qu'en 2003, sondant les comportements à risque des jeunes en milieu scolaire de grades 9 à 12, semblerait plutôt refléter la tendance qui prévaut dans l'Ouest canadien (YRBS, 2003; YRBS, 1991). De fait, le nombre de jeunes adolescent(e)s s'adonnant à des relations sexuelles en bas âge (13 ans ou moins) aurait diminué depuis environ une dizaine d'années. Le même phénomène s'étant manifesté pour le nombre de jeunes soutenant avoir déjà eu une relation sexuelle avec pénétration (vaginale); en 1991, 56,4% alors qu'en 2003, 46,7% des jeunes affirmaient avoir déjà eu au moins une relation sexuelle avec pénétration.

Le concept de précocité sexuelle, tel qu'utilisé dans les différentes études, peut s'opérationnaliser de diverses manières. L'étude de Lanctôt et Smith (1999), effectuée auprès de 196 adolescentes et

ayant pour but d'étudier l'interrelation entre les activités sexuelles, la grossesse à l'adolescence et la déviance, utilise l'âge de 16 ans pour trancher et définir la précocité sexuelle (15 ans et moins). Tout comme dans l'étude de Smith (1997), l'âge de 16 ans servirait à faire une coupure, puisque celui-ci correspondrait, selon eux, à une phase distinctive du développement. Parrillo et coll. (1997), retiennent quant à eux l'âge de 13 ans comme séparation pour qualifier la précocité sexuelle (12 ans et moins). L'écart entre les études paraît énorme et le rationnel soutenant la décision des chercheurs n'est pas toujours clairement énoncé.

1.1.1.1.1 Facteurs prédisposant à la précocité sexuelle chez les jeunes

Nombre d'études se sont intéressées à étudier les différents facteurs de risque pouvant prédisposer les jeunes adolescent(e)s à s'initier en bas âge à des relations sexuelles. Cette section fait état de facteurs sociodémographiques, psychologiques, pubertaires, sexuels, familiaux, scolaires et de délinquance y étant rattachés.

⇒ Facteurs sociodémographiques

Plusieurs caractéristiques individuelles propres aux jeunes sont mises en évidence dans les études lorsqu'il est question de précocité sexuelle. Concernant l'âge, le sexe et l'ethnie des jeunes, l'étude de Parrillo et coll. (1997) dégage que les garçons et les individus afro-américains seraient significativement plus portés que les filles caucasiennes à s'initier à des activités sexuelles en bas âge (13 ans et moins). De son côté, l'étude de Whitbeck, Yoder, Hoyt et Conger (1999) s'intéressant aux déterminants de l'initiation précoce aux relations sexuelles de 457 adolescent(e)s de grades 8 à 10, soutient que la relation entre l'initiation à la sexualité et l'âge des jeunes filles et garçons serait directement proportionnelle : plus un jeune vieillit, donc monte de degré scolaire, plus les probabilités qu'il s'adonne à des activités sexuelles augmentent. Par contre, l'étude de Udry et Billy (1987) réalisée auprès de 1405 adolescent(e)s âgé(e)s entre 11 et 17 ans et ayant le même but que la précédente, tend à montrer que l'âge aurait un grand impact sur la précocité sexuelle des filles mais qu'elle en aurait peu sur celle des garçons.

⇒ Facteurs psychologiques

L'étude de Smith (1997), pour sa part, met en évidence que des problèmes de santé mentale joueraient un rôle dans cette précocité sexuelle. En particulier, la dépression augmenterait les probabilités de s'adonner à des activités sexuelles précoces. De plus, la façon dont les adolescent(e)s se perçoivent jouerait un rôle important. Les filles âgées de 12 ou 13 ans dont l'image de soi est faible et, à l'inverse, les garçons âgés de 12 ou 13 ans dont l'image de soi est bonne, seraient plus susceptibles de s'initier à des relations sexuelles à l'âge de 15 ou 16 ans (Garriguet, 2005).

⇒ Facteurs pubertaires

Un facteur plus organique, soit la puberté, aurait un effet direct sur le moment auquel les adolescents s'initieraient à des activités sexuelles, mais aussi un effet indirect parce que la puberté amènerait les adolescents à augmenter leur affiliation à des pairs plus âgés susceptibles d'influencer l'engagement des adolescents moins âgés dans des rapports sexuels (French et Dishion, 2003). De même, les résultats des analyses de Felson et Haynie (2002), issus d'une étude nationale longitudinale sur la santé de 5700 garçons adolescents (grades 7 à 9) étudiant la relation entre la puberté et le développement de la délinquance, indiquent que le développement de la puberté a un impact non-négligeable sur la précocité sexuelle. Par contre, selon l'étude de Udry et Billy (1987), le développement de la puberté ne serait pas un indicateur de l'implication dans des rapports sexuels pour les garçons. Du côté des filles, le rapport sur la Santé de Garriguet (2005), étudiant les caractéristiques présentes à l'âge de 12 ou 13 ans permettant de prédire une initiation à la sexualité chez les jeunes de 15 ou 16 ans, soutient que la puberté mesurée pour les filles par leurs premières règles, augmenterait les probabilités chez elles de s'adonner à des relations sexuelles précoces.

L'étude de Udry et Billy (1987) présente les diverses composantes individuelles qui seraient les plus déterminantes, chez les filles et chez les garçons, de l'initiation à des relations sexuelles avec pénétration. Chez les filles, des dimensions de la motivation, comme les motivations biologiques et la maturité, ainsi que des dimensions du contrôle social, comme l'intériorisation des normes et attitudes socialement valorisées, les parents, l'école et les amis, auraient une influence sur leur propension à se livrer à des activités sexuelles. Tandis que chez les garçons des dimensions hormonales et de désirabilité sociale (la popularité) influenceraient leur initiation à des comportements sexuels.

⇒ Facteurs sexuels

Concernant diverses facettes liées à la sexualité des jeunes, l'étude de Udry et Billy (1987) montre que chez les jeunes filles, le fait d'expérimenter des rapports sexuels oraux ou génitaux (sans pénétration) aurait un impact sur la probabilité d'initiation précoce à des relations sexuelles avec pénétration. L'étude de Schuster, Bell et Kanouse (1996) vient confirmer ce lien, mais avec une certaine réserve. Ainsi, cette étude réalisée auprès de 2026 étudiants (grades 9 à 12) ayant pour but d'étudier les comportements sexuels des adolescent(e)s qui n'ont pas encore expérimenté une relation sexuelle avec pénétration, soutient que le fait chez ces jeunes adolescents d'avoir des pratiques sexuelles génitales (sexe oral ou masturbation d'un partenaire) serait le principal précurseur de l'avènement de rapports avec pénétration. Il ne serait par contre pas possible de prétendre que cette relation est causale. Des attitudes permissives face à la sexualité et le fait d'entretenir une relation amoureuse stable auraient aussi un impact, augmentant les probabilités par 5, que les adolescent(e)s s'initient plus rapidement à des rapports sexuels avec pénétration

(Whitbeck et coll., 1999). De plus, les comportements sexuels des amis (autant garçons que filles), la perception des conséquences positives et négatives liées à des activités sexuelles et l'intention de s'adonner à des relations sexuelles auraient un fort impact sur les probabilités, pour les filles, de s'adonner à des relations sexuelles précoces (Udry et Billy, 1987). Du côté des garçons, Billy et Udry (1987) précisent que ce serait d'abord la popularité auprès du sexe opposé et l'intention d'avoir des relations sexuelles d'avoir des relations sexuelles qui augmenteraient les probabilités de relations sexuelles précoces.

⇒ **Caractéristiques familiales**

L'étude de Smith (1997) présente certaines caractéristiques familiales pouvant avoir un impact sur la précocité sexuelle des jeunes. Pour les deux sexes, des facteurs comme l'attachement parental, la supervision parentale et la présence des deux parents biologiques sous le même toit retarderaient la précocité des relations sexuelles (Udry et Billy, 1987). Or, cette même étude ajoute que la permissivité de la part des parents augmenterait les probabilités pour les jeunes de s'adonner à des relations sexuelles en bas âge. L'étude de Whitbeck et coll. (1999), pour sa part, précise que la supervision de la mère aurait sur les pratiques sexuelles des jeunes un effet important lorsqu'ils sont en bas âge, mais que ce lien diminuerait avec l'évolution scolaire de ceux-ci (Whitbeck et coll., 1999). Chez les garçons, le fait d'avoir été maltraité dans l'enfance augmenterait les probabilités de s'adonner à des activités sexuelles précoces (Smith, 1997).

Par contre, l'étude de French et Dishion (2003), réalisée auprès de 162 jeunes garçons et filles âgés de 11 à 14 ans, n'ayant pas encore expérimenté une relation sexuelle avec pénétration au moment de l'étude et ayant des comportements à hauts-risques (troubles de comportement, délinquance, consommation de substances psychoactives, association à des pairs délinquants et autres), remet en question l'influence de la structure familiale sur l'initiation précoce à des rapports sexuels. Pour ces auteurs, seules la disponibilité physique des parents et leur écoute face à leurs enfants permettraient de prédire une initiation plus tardive des adolescents à la sexualité.

⇒ **Caractéristiques scolaires**

Les occupations, les aspirations et l'environnement scolaires des jeunes sont aussi identifiés comme des composantes pouvant avoir une influence sur les pratiques sexuelles précoces des jeunes, mais les résultats sont nuancés. Ainsi, le fait pour les jeunes filles de participer à des activités scolaires comme des activités sportives ou artistiques (Whitbeck et coll., 1999) et d'avoir de bonnes aspirations scolaires (Smith, 1997) diminuerait les probabilités qu'elles se prêtent à des rapports sexuels, ce qui ne serait pas le cas chez les garçons. L'étude de Udry et Billy (1987) soutient, pour sa part, que les performances scolaires n'auraient pas d'impact sur les pratiques sexuelles des jeunes filles.

⇒ Consommation, délinquance et pairs délinquants

Certaines études se sont attardées à démontrer le lien existant entre la précocité sexuelle et la consommation d'alcool et de drogues, de la même manière qu'avec la délinquance. De fait, l'étude de Schuster et coll. (1996) montre que la consommation d'alcool, de cigarettes, de marijuana et d'autres drogues illicites (cocaïne, ecstasy, speed, héroïne, ...) serait fortement associée à des comportements sexuels oraux chez des jeunes étudiants n'ayant pas encore expérimenté une relation sexuelle avec pénétration, alors qu'elle le serait dans une plus grande mesure chez les étudiants ayant déjà eu des relations sexuelles avec pénétration. Le Rapport sur la santé de Garriguet (2005) soutient pour sa part que la relation entre la consommation d'alcool et des rapports sexuels précoces est significative uniquement chez les filles.

Pour leur part, French et Dishion (2003) soutiennent que les racines d'une initiation précoce à des comportements sexuels précoces seraient similaires à celles de la consommation d'alcool et de drogues, mais aussi de la délinquance. Il n'est donc pas surprenant de constater que plusieurs comportements associés à la délinquance permettraient, dans une certaine mesure, de prédire l'engagement des adolescents dans des rapports sexuels précoces poursuivent les auteurs. Ainsi, à partir de leur échantillon composé d'adolescents à hauts-risques et n'ayant pas encore expérimenté une relation sexuelle avec pénétration, les résultats montrent que ceux-ci s'initieraient plus précocement que les jeunes de la population en général à des rapports sexuels avec pénétration. De fait, 55,0% des garçons et 47,0% des filles de leur échantillon auraient à l'âge de 14 ans déjà expérimenté des rapports sexuels. L'étude de Lanctôt et Smith (1999) montre que les jeunes filles étant plus précoces sexuellement (15 ans et moins) auraient, dans une plus grande proportion, un statut de contrevenante et un plus haut niveau de consommation d'alcool et de drogues que celles disant avoir eu leurs premières relations sexuelles plus tardivement (Parrillo et coll. 1997; Smith, 1999). Ces jeunes filles, plus précoces sexuellement, auraient plus souvent une mauvaise socialisation étant donné leur évolution plus fréquente dans une communauté où la pauvreté et le taux d'arrestation sont plus élevés (voisinage désorganisé) et seraient exposées dans une plus grande proportion à des influences délinquantes par l'association à des pairs délinquants et à des membres de gangs, les amenant à intégrer des valeurs délinquantes (Lanctôt et Smith, 1999). L'étude de Udry et Billy (1987) affirme par contre que les comportements déviants des jeunes filles ne seraient pas liés à une plus grande propension à expérimenter des rapports sexuels précoces.

Dans un même ordre d'idées, une étude de Whitbeck et coll. (1999) conclut que l'association à des pairs délinquants ainsi que la consommation d'alcool aurait une forte influence sur l'initiation des adolescent(e)s à des rapports sexuels. Kinsman, Romer, Furstenberg et Schwarz (1998) ont, quant à eux, réalisé une étude auprès d'élèves âgés de 11 et 12 ans fréquentant une école publique de Philadelphie, dans le but d'explorer l'association entre les normes associées aux pairs et l'intention d'avoir des rapports sexuels. Les résultats de leur étude montrent que les perceptions des jeunes

quant aux comportements sexuels de leurs pairs est un facteur important dans la prédiction de l'intention et de l'initiation à des rapports sexuels : « Early sexual intercourse is not a unplanned experience for many teens. Decisions about initiation are strongly bound to social context with peers playing an important role in creating a sense of normative behavior » (Kinsman et coll., 1998 : 1185). De plus, les perceptions concernant les comportements sexuels des pairs pourraient motiver un changement chez les jeunes. Si un adolescent perçoit qu'un de ses pairs s'est initié à un nouveau comportement, il pourrait être porté à modifier son propre comportement en conformité avec les perceptions qu'il a des normes comportementales prisées par ses pairs (Kinsman et coll., 1998).

1.1.1.2 La fréquence des relations sexuelles et le nombre de partenaires sexuels

La fréquence des relations sexuelles et le nombre de partenaires sont deux éléments des pratiques sexuelles des jeunes, tout comme la précocité sexuelle, qui sont au cœur des études. Ceux-ci paraissent d'ailleurs directement influencés par la précocité sexuelle. La grande majorité des études les évaluent donc en lien avec l'âge de l'initiation aux premières relations sexuelles.

Selon l'étude de Smith (1997), chez les filles la fréquence des relations sexuelles dépendrait de l'âge de l'initiation aux relations sexuelles, ce qui ne serait pas le cas pour les garçons. L'étude de Parrillo et coll. (1997) va dans le même sens, les filles auraient habituellement une plus grande fréquence de relations sexuelles lorsqu'elles s'initieraient à des rapports sexuels en bas âge (12 ans et moins). L'étude de James et Meyerding (1977), comparant certains aspects des activités sexuelles précoces à l'aide de deux études portant sur des adultes et des adolescentes prostituées et une étude portant sur des femmes de la population en général (sondage national auprès de la population), montre que la fréquence des relations sexuelles serait directement en lien avec la précocité sexuelle, mais aussi avec le nombre de partenaires sexuels; plus le jeune aura des relations sexuelles à un jeune âge, plus il aura une fréquence élevée de relations sexuelles et plus celui-ci aura eu beaucoup de partenaires sexuels. De la même manière, le rapport de Rotermann (2005), portant sur la santé des Canadiens âgés de 15 à 24 ans, conclut qu'il y aurait un lien entre le fait de s'adonner à des relations sexuelles en bas âge et le nombre de partenaires au cours d'une année. Selon l'enquête sociale et de santé de 1998 réalisée au Québec (Adrien et coll., 2000), les jeunes âgés entre 15 et 19 ans (les jeunes de 15 ans étant les plus jeunes sondés dans cette étude) seraient le groupe d'âge ayant déclaré avoir eu le plus grand nombre de partenaires dans les 12 derniers mois malgré le fait que 62,2% de ceux-ci soutiennent avoir eu un seul partenaire durant cette même période. Les filles de ce groupe d'âge auraient plus de partenaires que leurs homologues masculins, mais cette distinction aurait tendance à se renverser avec l'augmentation de l'âge (Adrien et coll., 2000). Les études de Parrillo et coll. (1997) et de Smith (1997) soutiennent, pour leur part, qu'autant les filles que les garçons s'étant initiés précocement (12 ans ou moins pour la première étude et 15 ans et moins pour la seconde) à des relations sexuelles cumuleraient en moyenne un plus grand nombre de partenaires sexuels que ceux s'étant initiés plus tardivement.

Selon l'Enquête nationale des États-Unis sondant les comportements à risque des étudiants, de grades 9 à 12, réalisée en 1991 et reprise en 2003, le nombre de jeunes soutenant avoir eu de 1 à 5 partenaires sexuels au cours de leur vie aurait augmenté alors que le nombre de ceux soutenant avoir eu 6 partenaires ou plus au cours de leur vie auraient diminué. Du côté des jeunes de la rue, l'étude de Roy et coll. (2000) établit que 73,0% des filles et 62,7% des garçons disent avoir eu 2 partenaires ou plus au cours des six derniers mois.

Remarquons en terminant que pour la manière d'opérationnaliser la fréquence des relations sexuelles ainsi que le nombre de partenaires dans les écrits scientifiques, les études ne sont pas très uniformes et rigoureuses. L'étude de James et Meyerding (1977) considère toutes les fréquences de relations sexuelles dans la sélection des jeunes de leur échantillon, alors que d'autres études ne spécifient pas de fréquence spécifique ou présentent la variable de manière dichotomique (Smith, 1997). Concernant le nombre de partenaires, certaines études présentent des catégories assez précises (1 partenaire, 2 à 5, 6 à 10, 11 à 20 et 20 et plus) (James et Meyerding, 1977), tandis que d'autres ne différencient pas le fait d'avoir eu un(e) seul(e) partenaire avec d'autres catégories contenant des partenaires multiples (par exemple, 1 à 5 partenaires, 6 à 10 et 11 et plus) (Pedersen et Hegna, 2003).

1.1.2 Les divers types de comportements sexuels

Identifiant certaines lacunes dans l'étude de la sexualité des jeunes, Schuster et coll. (1996) font état d'une trop grande absence de prise en compte des divers types de comportements sexuels des jeunes. Leur étude, portant explicitement sur les pratiques sexuelles d'adolescents n'ayant pas encore expérimenté une relation sexuelle avec pénétration, fait en effet ressortir que malgré la quantité non négligeable d'études scientifiques s'intéressant aux activités sexuelles des jeunes, la compréhension de celles-ci est très limitée. Les études tendent majoritairement à se concentrer sur les rapports sexuels avec pénétration vaginale des jeunes, conduisant à les classer uniquement sur cette base à savoir qu'ils sont actifs sexuellement ou non. Ainsi, les études posent un certain nombre de questions sur les activités sexuelles avec pénétration des jeunes et omettent de questionner l'éventail des pratiques sexuelles qu'ils privilégient. Les jeunes qui n'ont pas encore expérimenté une relation sexuelle avec pénétration sont habituellement considérés inactifs sexuellement, même s'ils ont pu avoir d'autres pratiques sexuelles orales ou génitales. En outre, les études oublient trop souvent que des pratiques sexuelles orales comportent aussi des risques de transmissions de maladies infectieuses et devraient être associées à des comportements à risque. Peu est donc connu sur les diverses formes de pratiques sexuelles des jeunes et les pratiques sexuelles des adolescents qui n'ont pas encore expérimenté une relation sexuelle avec pénétration font rarement partie de l'échantillon à l'étude (Schuster et coll., 1996).

Pourtant cette étude de Schuster et coll. (1996), réalisée auprès de jeunes étudiants adolescents (grades 9 à 12), révèle que bien que 47,0% des étudiants questionnés n'auraient pas encore expérimenté une relation sexuelle avec pénétration, 35,0% de ceux-ci se seraient déjà engagés dans une ou plusieurs activités sexuelles génitales (masturbation d'un partenaire, masturbation par un partenaire, fellation avec éjaculation, cunnilingus, pénétration anale). Il n'apparaît pas y avoir une grande différence dans les pratiques sexuelles (au cours de la dernière année) selon le sexe : 29,0% des filles et 30,0% des garçons disent avoir masturbé un(e) partenaire, 31,0% des filles et 31,0% des garçons disent s'être fait masturber par un(e) partenaire, 8,0% des filles et 11,0% des garçons disent avoir fait ou s'être fait faire une fellation suivie d'une éjaculation, 12,0% des filles et 9,0% des garçons disent s'être fait faire ou avoir fait un cunnilingus, alors que 0,5% des filles et 1,0% des garçons disent avoir eu des rapports sexuels anaux.

Une étude réalisée auprès de 580 jeunes garçons et filles fréquentant une école secondaire et ayant pour but d'étudier la relation entre la prise de risques et la perception de bénéfices de la pratique d'activités sexuelles, fait ainsi ressortir que la sexualité des jeunes serait caractérisée principalement par deux types de pratiques : les relations sexuelles orales et avec pénétration vaginale (Halpern-Felsher et coll., 2005). Les perceptions et les croyances des jeunes face à ces deux types de pratiques sembleraient influencer leurs activités sexuelles et, de ce fait, avoir un impact sur la précocité de leurs relations. Les résultats montrent que les jeunes garçons (18,2%) et les jeunes filles (20,8%) ont plus tendance à pratiquer des relations sexuelles orales que des relations sexuelles vaginales (14,0% pour les garçons contre 13,1% pour les filles). De plus, les garçons (34,5%) auraient, dans une proportion un peu plus grande que les filles (29,4%), l'intention de pratiquer des relations sexuelles orales dans les six prochains mois. Il en va de même des relations sexuelles avec pénétration qui sont envisagées par 29,0% des garçons et 24,1% des filles. Les étudiants de cet échantillon estiment qu'ils risquent moins d'avoir une mauvaise réputation, que leur relation avec leur partenaire va s'améliorer, qu'ils ne se sentiront pas déçus d'eux-mêmes ou qu'ils vont se sentir moins coupables de pratiquer des relations sexuelles orales comparativement à des relations sexuelles avec pénétration vaginale. Au plan des croyances, ces jeunes estiment aussi que les relations orales sont plus acceptables lors d'un rapport avec leur partenaire et/ou lors d'une relation avec un partenaire occasionnel et que ces pratiques vont moins à l'encontre de leur morale ou de leurs croyances religieuses, que le fait de se livrer à des relations sexuelles avec pénétration (Halpern-Felsher et coll., 2005).

1.1.3 Les comportements sexuels à risque en lien avec la précocité sexuelle

Nombre d'études ont mis l'accent sur les divers comportements à risque adoptés par les jeunes étant donné leur initiation à des rapports sexuels en bas âge. Plus un jeune tend à opter pour des activités sexuelles précoces, plus il sera exposé longtemps aux risques connexes à de tels comportements (Garriguet, 2005).

⇒ Utilisation du condom

Selon le rapport sur la santé de Rotermann (2005), les filles seraient plus susceptibles que les garçons d'avoir des relations sexuelles sans condom, alors que Parrillo et coll. (1997) affirment plutôt que les garçons ayant eu des relations sexuelles précoces seraient moins portés à utiliser le condom. Mais sans distinction du sexe, une tendance semblerait s'installer selon diverses études à l'effet que les jeunes seraient depuis quelques années plus nombreux à affirmer se protéger lors de relations sexuelles avec pénétration. Dans l'Enquête nationale réalisée aux États-Unis (YRBS, 2003), 66,0% des jeunes affirmant avoir déjà eu une relation sexuelle disent avoir utilisé le condom lors de leur dernière relation sexuelle contre 47,1% des jeunes dans l'étude de 1991 (YRBS, 1991). Dans l'enquête sociale et de santé de 1998 réalisée au Québec, parmi le tiers des jeunes ayant affirmé avoir eu plusieurs partenaires (2 ou plus) au cours des 12 derniers mois, 71,8% affirmaient avoir utilisé le condom lors de relations sexuelles avec un partenaire occasionnel. L'étude de Roy et coll. (2000), pour sa part, réalisée auprès des jeunes de la rue, révèle que parmi les 98,9% de filles et 98,0% de garçons de leur échantillon affirmant avoir déjà eu des relations sexuelles avec pénétration, seulement 8,5% des filles et 15,2% des garçons disent avoir utilisé le condom lors de ces relations sexuelles. De plus, 37,6% des filles et 21,1% des garçons disent avoir pratiqué du sexe anal, alors que 25,0% des filles et 35,9% des garçons disent avoir utilisé un condom lors de ce type de relation.

⇒ Prévalence des ITSS

Malgré le fait que les jeunes seraient plus nombreux à affirmer se protéger, le rapport sur la santé de Rotermann (2005) affirme que la prévalence des ITSS chez les jeunes serait considérablement élevée et qu'une hausse serait enregistrée depuis quelques années. Selon l'étude de Smith (1997), les jeunes étudiants, garçons et filles, s'étant initiés plus précocement à des activités sexuelles (15 ans et moins) se verraient plus souvent dépister des ITSS. Dans l'étude de Adrien et coll. (2000), 5,0% des jeunes âgés entre 15 et 19 ans disent avoir été traités dans les 12 mois précédant l'enquête pour une ITSS, la proportion étant plus élevée chez les jeunes ayant eu plusieurs partenaires sexuels. S'agissant des jeunes de la rue, dans l'étude Roy et coll. (2000) 41,0% des filles et 22,2% des garçons confient avoir déjà eu au moins une ITSS.

⇒ Rapports sexuels sous l'influence d'une substance

L'Enquête nationale sur les comportements à risque des adolescents (grades 9 à 12) réalisée aux États-Unis (YRBS, 2003) montre que, parmi les jeunes ayant déjà eu une relation sexuelle, 23,0% confient avoir consommé de l'alcool ou des drogues au moment de leur dernière relation sexuelle, contre 20,1% selon l'Enquête de 1991 (YRBS, 1991). Aussi, plus des trois-quarts des jeunes de la rue soutiennent avoir eu des rapports sexuels sous l'influence de drogues ou d'alcool dans les six derniers mois précédant l'étude (Roy et coll., 2000).

⇒ Autres comportements sexuels à risque

Cette étude de Roy et coll. (2000), présente d'autres comportements à risque qui seraient présents chez les jeunes de la rue. Ainsi, 46,7% des jeunes soutiennent avoir déjà eu des relations sexuelles avec des consommateurs de drogues par injection (61,3% des filles et 40,7% des garçons), 8,4% disent avoir déjà eu des relations sexuelles avec un homme prostitué (17,2% des filles et 4,9% des garçons), 24,3% soutiennent avoir déjà eu des relations sexuelles avec une fille prostituée (9,9% des filles et 30,4% des garçons), et 7,0% disent avoir déjà eu une relation avec une personne infectée par le VIH (10,3% des filles et 5,7% des garçons).

Une étude de Boyer et coll. (2000) réalisée auprès d'une population de 303 adolescents, garçons et filles, obtenant des soins dans une clinique pour les ITSS de la Californie, identifie certains facteurs pouvant être des précurseurs de comportements sexuels à risque. Selon cette étude, la perception que ses pairs sont engagés dans des activités sexuelles à risque, leur intention de ne pas utiliser le condom lors de leurs prochaines relations sexuelles, la connaissance d'une personne ayant un âge similaire et ayant déjà eu une ITSS, la perception de ses risques de contracter une ITSS et la perception que ses pairs n'adoptent pas de comportements de prévention face aux ITSS seraient fortement associés à des comportements sexuels à risque. Les jeunes de cette étude ayant une histoire de ITSS seraient dans une plus grande proportion des filles, Afro-Américaines, consommant fréquemment de la marijuana, qui ont un partenaire sexuel régulier plus âgé, ont une histoire de grossesse ou d'avortement, ont eu un plus grand nombre de partenaires au cours de leur vie et perçoivent que la monogamie ne diminue pas les risques de contracter des ITSS.

1.1.4 La violence vécue dans les relations amoureuses à l'adolescence

À travers les diverses pratiques sexuelles des jeunes, il est important de ne pas oublier de regarder la violence, autant sexuelle, psychologique que physique, qui peut vraisemblablement être vécue lors des relations sexuelles, dans un contexte amoureux ou non, à l'adolescence. Ainsi, Fernet (2005) dans son étude sur la violence subie à l'adolescence en relation de couple ou non, présente certains facteurs de risque propre aux adolescent(e)s. Les victimes de violence psychologique ou physique rapporteraient plus souvent avoir eu leur première relation à un jeune âge, avoir eu d'avantage de partenaires sexuels et avoir vécu une grossesse non planifiée. De la même manière, les victimes de violence sexuelle feraient état de relations sexuelles plus précoces et plus nombreuses.

Une étude québécoise de Poitras et Lavoie (1995) réalisée auprès de 644 jeunes adolescent(e)s hétérosexuel(le)s âgé(e)s entre 15 et 19 ans, révèle que bon nombre de jeunes filles et garçons auraient été forcés à avoir des actes à caractère sexuel. Les principaux étant des baisers, des caresses et des attouchements pour 43,7% des filles et 8,9% des garçons. Ces résultats montrent, de plus, que chez 18,2% des filles et 3,3% des garçons leur partenaire aurait tenté d'avoir une relation

sexuelle avec pénétration sans leur consentement, pour 23,6% des filles et 3,3% des garçons leur partenaire les auraient forcés à une relation sexuelle avec pénétration et pour 5,0% des filles et 0,3% des garçons leur partenaire les auraient forcés à des actes sexuels oraux ou anaux. Des stratégies de coercition verbale, comme l'emploi de l'autorité, l'utilisation d'alcool ou de drogues, ou l'utilisation de la force physique seraient les moyens habituellement utilisés pour obtenir des faveurs sexuelles des partenaires (Poitras et Lavoie, 1995).

L'étude de Cyr, McDuff et Wright (2006), aussi réalisée au Québec, auprès de 126 filles âgées entre 13 et 17 ans et ayant été victimes d'abus sexuels dans l'enfance, révèle que 81,7% de celles-ci auraient subi de la violence psychologique (définie comme recevoir des propos verbaux offensants ou dégradants) et 45,2% auraient subi au moins une agression physique lors de leur dernière relation amoureuse. La plupart des actes de violence sont considérés mineurs, par les auteurs, comme se faire pousser brutalement. Tout de même le cinquième des actes serait des actes de violence sévère comme s'être fait donner un coup de poing ou de pied.

1.1.5 Éducation sexuelle des adolescents

La possibilité de pouvoir discuter de questions sexuelles avec ses parents et ses amis permettrait à une majorité de jeunes d'expérimenter des rapports sexuels plus sains et sécuritaires (Halpern-Felsher, Kropp, Boyer, Tschann et Ellen, 2004). Ainsi, selon une étude de Halpern-Felsher et coll. (2004) effectuée auprès de 144 jeunes adolescent(e)s d'une école secondaire publique, le fait de pouvoir discuter avec ses amis de sexualité aurait une influence positive, autant chez les garçons que chez les filles, sur l'utilisation du condom. De la même manière, le fait de pouvoir communiquer avec ses parents aurait un plus grand impact sur la propension des garçons à utiliser le condom. Ce serait la perception en elle-même de la capacité à communiquer sur la sexualité avec ses pairs ou sa famille qui influencerait l'attitude des jeunes face à l'utilisation du condom et donc, l'utilisation ultérieure de celui-ci. Aussi, selon l'étude de Boyer et coll. (2000), une éducation déficiente concernant les risques de contracter des ITSS serait une barrière dans l'adoption par les jeunes de comportements préventifs face à leur santé. La réduction des risques doit donc passer par des interventions touchant les perceptions des jeunes quant aux comportements sexuels à risque, en élargissant l'intervention à leur réseau social.

Les résultats de l'étude du *Comité Badgley* (1984), une étude pan canadienne réalisée auprès de 229 jeunes prostitués, garçons et filles, et portant spécifiquement sur les infractions sexuelles commises à l'égard des enfants, nous apprend que l'éducation et les informations concernant la sexualité prodiguées par les parents à leurs enfants sont loin d'être riches et nombreuses. Près des trois-quarts des jeunes adolescent(e)s interrogé(e)s dans le cadre de cette étude affirment que leur mère et leur père n'ont jamais discuté de questions sexuelles avec eux. Les membres du Comité en ont conclu qu' « il est clair que l'incapacité de bien des jeunes d'exposer à leurs parents leurs

problèmes sexuels a rendu difficile pour eux la solution de problèmes d'ordre sexuel, confusions et conflits qui ont peut-être contribué dans une certaine mesure à les pousser vers la prostitution » (*Comité Badgley, 1984 : 1070*), ce qui nous amène à la prochaine section.

1.2 Prostitution juvénile

Tel que mentionné dans le *Rapport sur la prostitution chez les mineurs (1980 :8)* : « L'intervention auprès d'un jeune ne peut se faire en niant la sexualité, le respect de l'orientation et la liberté sexuelle du jeune ». La sexualité étant, dans bien des cas, mise de côté dans l'éducation, la prévention et les interventions, il est donc pertinent de croire que le fait de stigmatiser ces pratiques peut avoir pour conséquence d'influencer les comportements sexuels futurs des jeunes (*Brown, 1979*). Ainsi, comme le rapportent *Durocher et coll. (2002)*, la grande lacune d'information et d'écoute que les jeunes vivent de nos jours au plan de l'éducation sexuelle pourrait pousser ceux-ci à tomber dans la prostitution dans le but d'obtenir une valorisation des pairs.

La section qui suit présente d'abord l'état des connaissances concernant la prostitution juvénile, mais plus particulièrement la prostitution juvénile féminine puisque c'est principalement de celle-ci dont il est question dans les études. Par la suite, une sous-section sera réservée plus spécialement à l'étude de la prostitution juvénile masculine, dans laquelle les diverses spécificités propres à cette prostitution seront présentées.

1.2.1 État des écrits scientifiques sur la prostitution juvénile

Bon nombre d'études ont porté depuis plusieurs années sur la prostitution féminine adulte, mais qu'en est-il de l'état des connaissances sur la prostitution des mineurs ? Un article sur la prostitution juvénile de *Durocher et coll. (2002 : 23)*, rapporte que : « (...) la littérature demeure plutôt silencieuse à ce propos et peu d'outils existent pour accompagner les jeunes qui se prostituent (...) ». Il est en fait possible de constater que la plupart des travaux sur la prostitution ne portent pas spécifiquement sur la prostitution des mineurs. Ces jeunes filles et garçons qui se prostituent sont souvent inclus dans les études portant sur la prostitution adulte et la prostitution de rue, par l'entremise de leur trajectoire de vie ou tout simplement de manière indifférenciée (*Cousineau et coll., 2004; Joseph, 1995*).

De plus, certaines lacunes méthodologiques ressortent des études sur la prostitution des mineurs. Les populations étudiées sont bien souvent des femmes criminelles, judiciairisées ou trouvées dans la rue, et les chercheurs tentent de généraliser ces données à la population générale, ce qui a pour effet de surestimer le phénomène (*Pedersen et Hegna, 2003; Comité montréalais sur la prostitution de rue et la prostitution juvénile, 1999*). Plusieurs études n'utilisent pas de groupe de comparaison (*James et Meyerding, 1977; Allen 1980*) ou utilisent des groupes qui diffèrent significativement de la

population à l'étude quant aux caractéristiques socio-économiques (Earls et David, 1990) ou à l'âge (Comité Badgley, 1984). Dans les études actuelles sur la prostitution des mineurs, les principales lacunes seraient le manque de référence à des échantillons de la population générale (Pedersen et Hegna, 2003) et le manque de spécificité dans l'utilisation du concept de prostitution. Ainsi, certaines études ne spécifient pas le nombre minimal de fois qu'un jeune a dû vendre des faveurs sexuelles ou ne justifient pas les différents critères utilisés, selon lesquels un jeune se voit qualifié de prostitué (Nadon, Koverola et Schludermann, 1998).

1.2.2 Définition de la prostitution juvénile

L'image populaire de la prostitution définit la femme la pratiquant, parce que c'est principalement de celle-ci dont il est question dans les études, comme une adulte qui est aux prises avec un problème de dépendance aux drogues, qui porte une petite jupe et de longues bottes et qui travaille dans les rues sombres des grandes villes. Cette image classique de la prostitution, en plus d'être restrictive dans son explication de ce qu'est la pratique de la prostitution, oublie la prostitution masculine ainsi que celle pratiquée par les adolescent(e)s (Pedersen et Hegna, 2003).

Selon Moïse (2002 : 26), la prostitution se définirait : « (...) comme tout service sexuel donné contre rémunération ou cadeau de type matériel après que les parties se soient entendues sur la nature de ce service et les moyens de le prodiguer ». Cet acte sous-tend des besoins et des fantasmes sexuels qui se voient satisfaits par un individu en échange de gratifications. Il doit y avoir une entente formelle ou implicite quant à la nature et au coût de cette pratique (Moïse, 2002). Cette définition s'avère très pertinente puisque, contrairement à d'autres, elle ne se limite pas à la prostitution féminine adulte, à la prostitution de rue et à la seule rétribution monétaire.

Parmi toutes les définitions de la prostitution, pratiquement aucune ne s'applique spécifiquement aux mineurs; ceux-ci sont implicitement inclus dans certaines définitions, mais leurs caractéristiques ainsi que leurs activités spécifiques sont rarement prises en compte. Hanigan (2000 : 110), pour sa part, définit la prostitution juvénile « comme le fait de pratiquer des activités sexuelles en échange de biens ou de services, et prioritairement pour des motifs autres que ses propres besoins sexuels et affectifs ». Or, cette définition, malgré qu'elle se dise spécifique aux adolescents, ne présente pas de caractéristiques leur étant propres.

Chose intéressante, certaines études (Pederson et Hegna, 2003; Earls et Davis, 1989; Bour, Young et Henningsen, 1984; *Rapport sur la prostitution chez les mineurs*, 1980) affirment que les besoins affectifs et parfois même sexuels seraient, après les besoins financiers, des facteurs déterminants dans la décision des jeunes de s'adonner à la prostitution. Quant à la nature de la rétribution résultant d'un échange de faveurs sexuelles chez les jeunes, Jesson (1993) signale qu'elle peut être autre que monétaire. Elle peut prendre la forme d'un privilège, d'un statut, de nourriture, de

vêtements, ou autres, ce qui sous-tendrait que la prostitution puisse survenir dans une relation amoureuse.

L'étude réalisée en 1984 par le *Comité Badgley* montre deux tangentes empruntées dans les études pour qualifier les adolescent(e)s prostitué(e)s : « On représente alternativement les adolescents prostitués comme des victimes déviantes exploitées qui ont besoin de traitements et de services spéciaux ou comme des criminels en puissance ou réels que l'on devrait discipliner et punir (p.1038) ». L'étude de Nadon, Koverola et Schludermann (1998), portant sur 45 jeunes filles prostituées et 37 jeunes filles non-prostituées, viendrait appuyer la première proposition; pour ces auteurs, la prostitution juvénile n'est pas un acte volontaire, mais serait le fait de jeunes qui fuient la maison familiale parce qu'ils sont abusés ou rejetés.

Mais plus spécifiquement, comment définir la prostitution juvénile ? À cet égard, l'étude de Pederson et Hegna (2003), réalisée auprès de 10 828 adolescents, garçons et filles, âgés de 14 à 17 ans et provenant d'écoles secondaires publiques de la région de Oslo en Norvège, souligne une spécification importante à tenir en compte lors du questionnement des jeunes : l'utilisation du concept de « vente de faveurs sexuelles ». De la même manière, l'étude de Roy et coll. (2000 : 241) utilise le concept d' « échange de faveurs sexuelles contre de l'argent, des cadeaux, de la drogue, une place pour dormir ou autre chose » et, le Centre canadien de la statistique juridique définit la prostitution comme étant l'« échange de services sexuels contre rétribution » (Duchesne, 1997 : 2). Pederson et Hegna (2003) apparaissent être les premiers à spécifier que l'utilisation de ce concept pour sonder les jeunes permet d'englober tous les actes sexuels que ceux-ci peuvent ou non considérer comme de la prostitution, mais qui le sont bel et bien généralement aux yeux des adultes et des divers intervenants. Bien souvent les jeunes qui échangent des faveurs sexuelles (toute une variété) contre une forme de rétribution (vêtements, transports, cadeaux, drogues, etc.) peuvent ne pas être conscients qu'il s'agit en fait d'actes de prostitution. En utilisant le terme d'échanges de faveurs sexuelles, il est donc possible d'englober, dans les études, l'ensemble des pratiques possibles qui représentent de la prostitution juvénile. Il s'agit donc d'élargir la définition. Cette étude de Pederson et Hegna (2003) établit, de plus, que la fréquence de vente de sexe par année doit être d'au moins cinq fois afin de représenter une réelle implication dans la prostitution, permettant d'exclure toutes les activités réalisées en tant qu'expérience.

1.2.3 L'ampleur du phénomène de la prostitution juvénile

À la lumière des études consultées, il est possible de constater que l'estimation de l'ampleur du phénomène de la prostitution juvénile n'est pas chose facile. Le contexte d'illégalité et de clandestinité de cette pratique rend l'estimation de son ampleur très difficile (Durocher et coll., 2002; Plamondon et coll., 2002). Cette complexité s'est accrue dans les dernières années par l'arrivée des nouvelles technologies de communication et par la grande participation des gangs de rue dans ce marché juvénile. Ceux-ci ayant amené les jeunes à être plus souvent intégrés à des

réseaux et donc à éviter d'avoir à arpenter les rues (P.I.a.M.P., 2004; Durocher et coll., 2002). Le *Comité montréalais sur la prostitution de rue et la prostitution juvénile* (1999), s'étant concentré plus spécifiquement sur la prostitution de rue chez les adultes, ajoute que ce phénomène serait plus ardu à étudier étant donné le statut juridique des prostitué(e)s mineur(e)s. Selon la *Loi sur la protection de la jeunesse*, le chercheur est obligé de dénoncer au Directeur de la protection de la jeunesse une personne mineure qui dit s'adonner à la prostitution et qui, par conséquent, se trouve en situation de compromission. Ainsi, les jeunes filles appréhendées pour prostitution ne sont que très rarement prises en charge sous les dispositions du Code criminel par la *Loi sur le système de justice pour adolescents*, mais le serait plutôt par la *Loi sur la protection de la jeunesse*. Il est donc plus difficile d'avoir une idée statistique de l'ampleur de ce phénomène puisque ce placement les isole du dénombrement d'actes criminels commis par les mineurs étant donné leur statut. Aussi, bien souvent les propriétaires de clubs et d'agences de danseuses nues enverraient les filles mineures travailler à l'extérieur, en région, afin de les rendre plus facilement exploitables (*Rapport sur la prostitution chez les mineurs*, 1980). Finalement, les agences d'escortes et les salons de massage sont souvent des endroits clos et difficilement accessibles, ils seraient donc propices à la prostitution juvénile qui demeure cachée (Moïse, 2002). Le P.I.a.M.P.³ (2004) signale que ces endroits pullulent depuis quelques années.

Le *Rapport montréalais sur la prostitution des mineurs* (1980) révèle néanmoins que le phénomène de la prostitution juvénile toucherait un nombre croissant de jeunes, âgés entre 10 et 18 ans, de la ville de Montréal. De la même manière, l'étude Durocher et coll. (2002) confirme que la prostitution des mineurs serait en forte croissance. La place des filles dans la pratique d'activités de prostitution juvénile serait plus grande que celle des garçons (Hanigan, 2000). Des intervenants de toutes sortes (policiers, intervenants sociaux, etc.) confirment l'existence de ce phénomène. Selon les dires de la police « (...) la prostitution est également visible dans certaines écoles où des jeunes filles se prostituent dans des groupes de pairs pour se procurer des drogues ou encore font du pouce le midi pour se faire quelques clients en retour d'un peu d'argent de poche » (*Rapport montréalais sur la prostitution des mineurs*, 1980 : 5).

De manière plus concrète, l'étude de Pederson et Hegna (2003) révèle que 1,4 % des étudiants de leur échantillon âgés entre 14 et 17 ans (2,1 % des garçons et 0,6 % des filles) affirment avoir déjà vendu une forme quelconque de sexe. Il apparaît, par contre, que le nombre de jeunes qui disent s'adonner à la prostitution est sous-estimé lorsqu'on interroge des étudiants, puisque le plus haut taux de jeunes s'adonnant à la prostitution serait chez ceux qui ont abandonné l'école. Un plus grand nombre de jeunes prostitué(e)s se trouverait donc parmi les jeunes de la rue (Pederson et Hegna, 2003). S'intéressant à ces jeunes déjà marginalisés dans la ville de Montréal, les travailleurs

³ Le sigle P.I.a.M.P. signifie : Projet d'intervention auprès des mineur(e)s prostitué(e)s. Cet organisme communautaire oeuvre auprès des jeunes qui se prostituent dans la ville de Montréal.

de rue du P.I.a.M.P. estiment les jeunes s'adonnant à la prostitution en partie juvénile à environ 4 000 garçons et filles âgés entre 12 et 25 ans (Durocher et coll., 2002). Selon l'étude de Roy et coll. réalisée à Montréal en 2000, 25,9 % (37,6% des filles et 21,1% des garçons) des 909 jeunes de la rue formant l'échantillon à l'étude disent avoir déjà échangé des faveurs sexuelles contre de l'argent, des cadeaux, de la nourriture ou une place pour dormir.

Le *Comité montréalais sur la prostitution de rue et la prostitution juvénile* (1999) estime, pour sa part, que le nombre de prostituées de rue dans la ville de Montréal varie entre 400 et 500. De ce nombre, 10 à 15 % seraient des mineurs. Selon le Centre canadien de la statistique juridique (Duchesne, 1997), parmi les individus accusés d'une infraction liée à la prostitution de rue en 1995, 3,0 % étaient des jeunes âgés entre 12 et 17 ans (2,8 % de filles et 0,5 % de garçons). Cette faible proportion pourrait s'expliquer par les renvois des jeunes à des agences de services sociaux ou par l'application d'autres mesures de dissuasion de la part des policiers afin d'éviter de les mettre en accusation.

Quant à la localisation des activités de prostitution, la plupart des études on eu tendance à observer cette problématique dans les grands centres urbains, ce qui n'exclut pas que plusieurs jeunes proviennent de régions ou même que s'y trouve la présence d'un certain nombre de jeunes se prostituant. Hanigan (2000) rapporte que la prostitution juvénile se concentrerait principalement dans les grandes et les moyennes villes du Québec. Suite à une fugue, certains jeunes montréalais auraient tendance à se diriger vers les provinces de l'ouest ou être embauchés par des agences de danse qui les font faire le tour des villes de la province. L'étude de Allen (1980), effectuée sur 82 garçons prostitués, révèle que moins d'un garçon sur cinq pratiquant la prostitution à Boston proviendrait d'une petite ville et seulement un sur vingt proviendrait d'une communauté rurale. Le Centre canadien de la statistique juridique (Duchesne, 1997) observe pour la prostitution de rue, adulte et juvénile, que seulement 4,0% des affaires en 1995 a été enregistré en région semi-urbaine ou rurale (autre que la région urbaine de Montréal).

1.2.4 Les formes de prostitution juvénile

Plusieurs formes de prostitution adulte se retrouvent dans les écrits scientifiques; la place qu'y tient la prostitution juvénile étant encore très mal connue. Dans son livre, Brochu (1995) identifie la prostitution de rue, la prostitution de luxe et les échanges sexe-drogue. Pour leur part, Schaffer et DeBlasie (1984) ajoutent à cette nomenclature les agences de massage, les bordels, les escortes et les « call-girls ». Selon le *Rapport sur la prostitution chez les mineurs* (1980), la pornographie et les danses nues s'additionneraient au lot. Étant donné la nécessité d'être majeur devant la loi afin de pouvoir pratiquer ces dernières activités en toute légalité, les prostitué(e)s juvéniles se tourneraient davantage vers la prostitution de rue, bien souvent sous la supervision d'un « pimp », étant donné l'absence générale du contrôle de l'âge (Schaffer et DeBlasie, 1984) ou iraient danser en région (*Rapport sur la prostitution chez les mineurs*, 1980).

La prostitution juvénile serait en fait multiforme, les mineurs peuvent faire de la prostitution de rue mais aussi pratiquer dans des endroits privés : agences de rencontres, studios de massages, bars, hôtels, sur appel, ou autres (Hanigan, 2000). Or, le Rapport annuel (2004) du P.I.a.M.P. indique que la prostitution de rue chez les mineurs est en régression pour laisser plus de place à la prostitution en lieu clos comme les agences d'escortes, les bars de danseuses, ou autres, résultat de la répression (principalement depuis 2001 au Québec) de la prostitution visible et le dénigrement des programmes de réduction des méfaits.

La recension de Cousineau, Hamel, Gagnon, Meeson et Daoust-Charland (2004) rapporte que la prostitution en contexte de gang de rue serait une dimension relativement nouvelle dans la pratique de la prostitution mais particulièrement importante face à la prostitution juvénile. Ajoutons que depuis quelques années, tout comme dans l'étude de Pederson et Hegna (2003), les études commencent à tenir compte d'une forme de prostitution juvénile moins explicite, soit l'échange de faveurs sexuelles contre des rétributions de tout genre (Hanigan, 2000; Roy et coll., 2000; Duchesne, 1997).

Un rapport, réalisé en 1980 concernant la prostitution juvénile à Montréal, présente trois types de jeunes s'adonnant à cette pratique. Dans une première catégorie les jeunes se prostitueraient dans le but de se sentir confirmés et acceptés au plan de leur identité (féminité/masculinité). Dans une deuxième catégorie, seul l'argent entrerait en ligne de compte sans égard à la question de l'identité. La troisième catégorie contient des jeunes qui ne s'accepteraient pas dans ce travail, mais qui seraient poussés à tout de même continuer, ce dernier devenant donc une source d'anxiété et de problèmes (*Rapport sur la prostitution chez les mineurs*, 1980).

1.2.5 Âge de l'entrée en prostitution

Les études portant sur la prostitution juvénile tendent généralement à mesurer l'âge de l'initiation à la prostitution, nous permettant de constater une certaine variété dans les résultats (Cousineau et coll., 2004). L'étude de Pederson et Hegna (2003) révèle que l'âge moyen de l'initiation à des activités de vente de sexe, chez des jeunes étudiants, est de 14,2 ans pour les garçons et de 14,1 ans pour les filles. De la même manière, l'étude de Nadon et coll. (1998) affirme que l'âge moyen de l'initiation à la prostitution pour les prostituées de leur échantillon est de 14,1 ans, allant de 10 à 18 ans, 89,0% révélant s'être initiées à la prostitution à l'âge de 16 ans ou moins. L'étude du *Comité Badgley* (1984), pour sa part, révèle que 47,6 % des jeunes à l'étude ont pratiqué leur première activité de prostitution à l'âge de 15 ans ou moins et que, de ce nombre, 14,3 % des garçons et 19,3 % des filles avaient 13 ans ou moins. Selon l'étude du *Comité Badgley* (1984), 82,6% des jeunes prostitué(e)s de l'échantillon auraient eu leur première expérience de prostitution à un âge mineur, soit 17 ans ou moins (81,4% des filles et 84,5% des garçons). Hanigan (2000) soutient que trois jeunes sur cinq commenceraient à se prostituer entre 14 et 16 ans. Ces résultats semblent

démontrer que la pratique de la prostitution débiterait dans la majorité des cas à un âge mineur. De la même manière, le Centre canadien de la statistique juridique (Duchesne, 1997) et une recherche de Plamondon, Néron, Di Domenico et Bérubé (2002) soutiennent que la plupart des adultes prostitués auraient commencé à se prostituer durant l'adolescence.

1.2.5.1 Prostitution juvénile : trajectoire ou expérience passagère ?

Face à cette question de l'âge de l'entrée en prostitution se pose la question de la trajectoire : l'implication dans la prostitution juvénile est-elle une expérience isolée ou le signe du début d'une implication soutenue qui va perdurer dans le temps ? L'étude de Dalla (2000) portant sur 43 femmes prostituées adultes, signale que l'âge moyen de l'initiation des femmes de l'échantillon est de 19,4 ans, allant de 11 à 31 ans. Environ 16,0% d'entre elles rapportent une implication à court terme alors que près de 84,0% rapportent une implication à long terme avec une moyenne de 12,9 ans. Alors qu'avec son échantillon de jeunes filles prostituées, l'étude de Nadon, Koverola et Schludermann (1998) révèle que 90,0% de celles-ci évoluent dans la prostitution depuis plus de 2 mois et 44,0% sont engagées depuis 2 ans ou plus.

Chaque trajectoire varierait, étant influencée par diverses séquences d'événements (Durocher et coll., 2002), ce qui laisse entendre qu'autant la prostitution juvénile peut faire partie de la trajectoire d'un(e) prostitué(e) autant elle peut être une expérience de courte durée dans la vie d'un jeune. Dans la plupart des cas, les filles se prostitueraient plus longtemps que les garçons, ces derniers auraient une carrière plus précoce et courte, alors que les filles évolueraient plus souvent vers la prostitution adulte (Hanigan, 2000). Selon le *Rapport sur la prostitution chez les mineurs* (1980), la prostitution juvénile peut être une manière pour les adolescents de satisfaire leur curiosité sexuelle, de combler leur désir d'autonomie, de liberté et/ou peut s'interpréter comme un acte de révolte contre les parents, la société, l'autorité, etc. Ainsi, la prostitution, pour certains jeunes, peut être une expérience occasionnelle au même titre que toute autre expérience adolescente.

« Ce qui contribue à transformer une expérience passagère de la prostitution en une façon de vivre, c'est d'abord la facilité du gain financier, la très grande liberté qu'offre ce travail et le phénomène de la drogue qui lui est très intimement rattaché » (*Rapport sur la prostitution chez les mineurs*, 1980 : 24). Questionnées sur la durée envisagée de leur engagement dans la prostitution, les 25 jeunes filles (13 à 15 ans) délinquantes et prostituées de l'étude de Bour et coll. (1984) se distinguent des 25 jeunes filles non-prostituées selon trois parcours présentés. Certaines, qui sont les plus nombreuses, disent vouloir se marier (habituellement avec leur « pimp ») et avoir des enfants, d'autres disent vouloir obtenir un emploi légal et cesser la prostitution et les dernières disent vouloir continuer à se prostituer aussi longtemps que le besoin de faire de l'argent est présent.

Selon ce que rapporte Jesson (1993), il y aurait trois étapes, fondées sur des analyses qualitatives portant sur la prostitution de rue, amenant une femme à évoluer dans la prostitution comme métier. La première étape, celle de la « drift », débiterait lorsqu'une jeune fille a sa première relation sexuelle, pouvant parfois être vue comme de la promiscuité sexuelle par les autres lorsqu'elle est initiée en bas âge. La jeune fille peut alors se voir étiquetée comme une mauvaise fille, par ses parents, son entourage et même certains professionnels et, ainsi, se voir rejeter par cet entourage. Cette stigmatisation pourrait avoir comme conséquence d'amener la jeune fille à se retourner vers des jeunes vivant une situation similaire, susceptibles de la supporter dans sa promiscuité et l'inciter à débiter des activités de prostitution. À cette étape, les raisons motivant des comportements de prostitution sont d'abord la curiosité, le désir de nouvelles expériences et une volonté de vivre le moment présent intensément. La deuxième étape, dite de « transition », serait fortement empreinte d'ambivalence et de vacillation. Les jeunes filles présentent habituellement à ce moment un « pattern » de comportements déviants qui oscillent entre des comportements adaptés et inadaptés. Elles se promènent entre rester à l'école, se trouver un emploi légitime ou apprendre les rudiments du métier de prostituée. Les facteurs de découverte sont tranquillement transformés en éléments de travail. Finalement, la troisième étape, « professionnelle », est celle où la jeune fille prend la décision d'être prostituée. Les aléas du métier s'en suivent; arrestations policières, contraventions, ou autres, qui auront pour conséquence d'accélérer l'identification de la jeune fille au métier de prostituée et lui faire accepter ce qu'elle est devenue (Jesson, 1993).

1.2.6 Cadre théorique : facteurs prédisposant à la prostitution juvénile

Certaines études portant spécifiquement sur la prostitution juvénile relèvent des facteurs de risque chez les jeunes qui peuvent les amener à s'impliquer dans des activités de prostitution. La plupart de celles-ci en arrivent à la conclusion qu'il n'y aurait pas de portrait type des jeunes qui se prostituent, mais plutôt qu'ils partageraient certaines caractéristiques communes (Durocher et coll., 2002; Schaffer et DeBlassie, 1984; Brown, 1979). L'étude de Dalla (2000) parle d'une interaction entre une multitude de facteurs personnels et contextuels propres à chaque trajectoire. Les adolescents qui gravitent dans la prostitution ne seraient pas là par hasard, ils traînent habituellement un lot de handicaps familiaux et sociaux, soutient pour sa part Hanigan (2000). Des expériences comme la négligence parentale, des abus physiques ou sexuels et des problèmes académiques peuvent être les fondations sur lesquelles les jeunes construisent leur vie; quand plusieurs situations de vie durant la jeunesse sont vécues comme des échecs, il est possible pour ces jeunes de trouver des renforcements sur la rue et auprès des pairs d'une sous-culture déviante (Schaffer et DeBlassie, 1984; Brown, 1979). Par contre, selon Nadon et coll. (1998), ces facteurs seraient nécessaires mais non suffisants à eux seuls pour conduire à la prostitution, alors que Cusick (2002), pour sa part, va encore plus loin en soutenant que ces facteurs ne seraient pas nécessaires puisqu'ils ne causent pas directement l'entrée en prostitution. En somme, résume Dalla (2000 : 345) :

Undoubtedly, entry into prostitution and continued work in the same industry results from the cumulation of multiple interdependent personal and contextual factors; none of which may exist in the same form or to the same degree for all women who prostitute themselves. A "profile" of the prostituted woman (or one who will eventually turn to prostitution) does not exist.

La théorie éco-systémique de Bronfenbrenner (1989) fournit des bases qui soutiennent cette position défendue par Dalla (2000). Le développement d'une problématique comme la prostitution résulterait de l'interaction entre la personne (incluant ses caractéristiques personnelles) et son environnement (incluant tous les acteurs gravitant dans cet environnement et leurs caractéristiques personnelles). Tout le contexte écologique entourant l'acteur concerné doit être pris en compte, soutient Bronfenbrenner, sans oublier les relations sociales, les facteurs culturels et les événements survenus dans l'enfance comme les abus. L'étude du développement de la problématique, de ce point de vue, permettrait de déterminer la trajectoire développementale de l'individu (Dalla, 2000).

Le cadre théorique supportant notre étude se fonde ainsi sur l'existence de différents facteurs de risque (individuels, familiaux, sociaux ou autres) liés à l'entrée dans la prostitution déjà soulignés dans les écrits scientifiques. Ces écrits ne fondent habituellement pas la pratique d'activités de prostitution sur des théories explicatives pré-faites, mais plutôt sur la présence ou la co-occurrence de facteurs intrinsèques ou extrinsèques propres aux individus et à leur environnement, les soient disant facteurs de risque. Les principaux facteurs, ressortant des écrits scientifiques, pouvant être associés à une augmentation des probabilités des adolescent(e)s de s'adonner à la prostitution juvénile et qui seront traités dans notre étude, peuvent se distribuer selon certaines catégories. Tout d'abord, il y aurait des facteurs individuels comprenant des problèmes scolaires, la précocité des activités sexuelles, la consommation d'alcool et de drogues, les troubles de comportement et les activités de délinquance, les fugues, l'aliénation et l'association à des pairs délinquants. Par la suite, il y aurait des facteurs familiaux et sociaux comprenant la structure et les antécédents familiaux ainsi que les abus sexuels et/ou physiques subis dans l'enfance.

Ces divers facteurs guideront notre étude puisque cette dernière à une visée exploratoire. Ne partant pas de l'idée qu'il existe une théorie en elle-même pouvant expliquer la prostitution, l'ensemble des facteurs qui précèdent et qui sont détaillés dans les paragraphes qui suivent, nous permettrons de saisir le lien entre les facteurs de risque et la prostitution mais en mettant l'accent sur les pratiques sexuelles d'un côté comportant elles-mêmes leur lot de facteurs de risque et de l'autre, pouvant être liés à la prostitution.

1.2.6.1 Facteurs individuels

⇒ Les échecs, l'absentéisme et le décrochage scolaires

Il est fréquent de constater que les jeunes s'adonnant à des activités de prostitution éprouvent des problèmes au plan académique. Les échecs scolaires répétés auraient pour influence d'isoler les

jeunes des valeurs académiques, alors que des renforcements dans leur environnement académique leur permettraient de donner plus de place aux performances scolaires (Schaffer et DeBlasie, 1984; Brown, 1979). Ainsi, l'étude de Bour et coll. (1984) montre que 48,0% des filles prostituées de leur échantillon présentaient de l'absentéisme scolaire comparativement à 24,0% des filles non-prostituées. L'étude du *Comité Badgley* (1984), précise que près de deux jeunes prostitué(e)s sur trois n'auraient pas fait plus d'un an au secondaire. Selon Brown (1979) l'absentéisme scolaire et les problèmes de conduites à l'école auraient une très grande influence sur la prostitution, alors que l'étude de Pederson et Hegna (2003) rapporte que les jeunes s'adonnant à des échanges de faveurs sexuelles n'auraient pas de réels problèmes au plan de leurs performances scolaires. Concernant les aspirations scolaires, l'étude de Bour et coll. (1984) en arrive à la conclusion que l'importance de terminer ses études est deux fois plus grande pour le groupe de jeunes filles délinquantes que pour celles délinquantes et prostituées.

⇒ La précocité des activités sexuelles

Le fait pour une jeune fille ou un jeune garçon de s'adonner en bas âge à des relations sexuelles pourrait être un facteur de risque de l'entrée dans la prostitution (Duchesne, 1997). L'étude de Pederson et Hegna (2003) montre que la précocité des relations sexuelles augmente les risques pour les jeunes, particulièrement les filles, de s'adonner à la vente de faveurs sexuelles ultérieurement. Or, selon Brown (1979) ainsi que Earls et David (1989), ce ne serait pas la précocité sexuelle en elle-même qui entraînerait la prostitution, mais la stigmatisation qui y est associée. Ainsi, la précocité sexuelle garantirait presque à coup sûr la stigmatisation, cette dernière contribuerait à la diminution de l'estime de soi et de la confiance en soi et ainsi motiverait l'entrée dans des activités de prostitution (Brown, 1979). Pour Brown (1979), il est fréquent que des jeunes apprennent dès leur très jeune âge que leur identité est basée sur leur désirabilité sexuelle. De la même manière, Hanigan (2000 : 115) soutient que « les enfants et adolescents ont appris très jeunes que leur corps avait une valeur d'échange leur permettant d'atteindre des objectifs et de répondre à leurs besoins ».

Chez les filles délinquantes prostituées de l'étude de Bour et coll. (1984), 80,0% disent avoir eu leur première relation sexuelle à l'âge de 13 ans ou moins et 20,0% à l'âge de 14 ou 15 ans contre 64,0% des filles délinquantes non-prostituées qui disent avoir eu leur première relation sexuelle à l'âge de 13 ans ou moins et 12,0% à l'âge de 14 ou 15 ans. La précocité des relations sexuelles aurait donc, selon cette étude, un impact considérable sur la décision ultérieure de s'adonner à des activités de prostitution.

⇒ La consommation d'alcool et de drogues

Nombre d'études tendent à mettre en lien la consommation d'alcool, et plus spécialement de drogues, avec des activités de prostitution chez les jeunes. L'étude de Pederson et Hegna (2003)

montre que les jeunes qui s'adonnent à des activités de prostitution auraient, dans une grande proportion, des problèmes de consommation de drogues et d'alcool. Une consommation problématique d'alcool serait même le meilleur indicateur pour ces auteurs d'une future implication dans la prostitution, et ce dans une plus grande proportion pour les filles prostituées. Les résultats de l'étude de Nadon et coll. (1998) pour leur part, montrent que les filles prostituées et celles non-prostituées présenteraient des portraits similaires dans leur consommation d'alcool et de drogues. Par contre, les prostituées consommeraient des drogues plus dures (acide, cocaïne et amphétamines) que celles consommées par les non-prostituées (marijuana).

D'autres chercheurs ont plutôt utilisé une population ayant des antécédents d'abus ou d'autres comportements de délinquance afin d'étudier le lien entre une consommation d'alcool et de drogues avec des activités de prostitution. Selon Seng (1989), la comparaison entre 70 jeunes abusés sexuellement dans l'enfance et 35 prostitués permet d'en arriver au résultat que 45,7% des jeunes filles et garçons prostitués de son échantillon (en centre de protection pour une histoire d'abus sexuel ou d'exploitation dans l'enfance) auraient des problèmes de consommation de drogues, alors que 37,1% auraient des problèmes de consommation d'alcool. Bour et coll. (1984) quant à eux affirment que les jeunes filles délinquantes non-prostituées utiliseraient plus fréquemment des drogues que celles prostituées, et donc que l'avènement de la prostitution ne serait pas le résultat d'une dépendance ou de l'utilisation de drogues.

Le Rapport du *Comité montréalais sur la prostitution de rue et la prostitution juvénile* (1999) affirme enfin, qu'il est impossible d'établir une relation causale entre la consommation de drogues et la prostitution. Cette relation en serait plutôt une d'interdépendance dans laquelle une problématique s'appuierait sur l'autre.

⇒ Les troubles de comportement et les activités de délinquance

La prostitution étant reconnue comme étant elle-même une activité de délinquance, il est facile d'imaginer que les jeunes prostitué(e)s sont plus enclin(e)s que les jeunes de la population générale à démontrer des comportements de délinquance ainsi que des troubles de comportement. L'étude de Cousineau et coll. (2004) rapporte ainsi que la prostitution pourrait créer un climat favorable à l'adoption de comportements délinquants. Selon l'étude de Pederson et Hegna (2003), les jeunes s'adonnant à des activités de prostitution auraient, dans une plus grande mesure des problèmes de conduites et de délinquance (agression, bris de propriété, vol et violations des règles). De la même manière, Lanctôt et Smith (1999) rapportent que les jeunes filles impliquées dans la prostitution, comparativement aux autres filles de leur âge, seraient plus souvent impliquées dans des comportements délinquants et déviants.

⇒ Les fugues

La fugue serait une expérience commune à la plupart des jeunes qui sont devenus, depuis, des jeunes prostitués (Hanigan, 2000; Duchesne, 1997; *Comité Badgley*, 1984), principalement chez les jeunes filles (*Rapport sur la prostitution chez les mineurs*, 1980). Selon le *Comité Badgley* (1984), 78,6 % des garçons et 74,5 % des filles de leur échantillon de jeunes prostitués auraient fait au moins une fugue avant de se livrer à la prostitution, mais dans peu de cas l'idée première de la fugue était d'aller se prostituer. Dans l'étude de Nadon et coll., (1998), les prostituées apparaissent être proportionnellement plus nombreuses (87,0%) que les non-prostituées (61,0%) à avoir déjà fait une fugue et à se retrouver sans-abri (40,0%).

Initialement, la fugue représente un moyen pour la majorité des jeunes d'échapper, pour diverses raisons, à leur milieu familial (Nadon et coll., 1998; *Comité Badgley*, 1984). Le principal motif invoqué serait ainsi le besoin ou le désir d'échapper aux problèmes familiaux et, dans certains cas, à des problèmes scolaires (Schaffer et DeBlasie, 1984). Cette fugue créant une rupture avec la famille, les jeunes doivent se trouver une manière de subvenir à leurs besoins : « l'effet réuni de cette rupture des liens familiaux, d'une part, et de l'inexpérience des jeunes dans d'autres aspects de la vie, d'autre part, créait un climat d'extrême vulnérabilité, propice à leur passage au milieu de la rue et à la prostitution » (*Comité Badgley*, 1984 : 1073). Lors d'une fugue vient vite le besoin d'argent afin de survivre lorsqu'un(e) jeune se retrouve à la rue (Hanigan, 2000; Schaffer et DeBlasie, 1984; *Rapport sur la prostitution chez les mineurs*, 1980; Brown, 1979). Dans l'étude du *Comité Badgley* (1984), 29,3% des jeunes (28,6% des garçons et 29,7% des filles) disent avoir compté sur la prostitution comme première source de revenu après la fugue afin de subvenir à leurs besoins. Dans le même esprit, Brown (1979) signale que lorsque les adolescents fuguent, leurs problèmes ont tendance à s'amplifier rapidement et, face à la réduction des possibilités pour s'en sortir, ils doivent se tourner vers la pratique de la prostitution de rue afin de survivre.

L'étude de Roy et coll. (2000), réalisée auprès de jeunes de la rue de la ville de Montréal, montre aussi que ces jeunes n'en sont pas à leur première fugue avant d'en arriver dans la rue. Ainsi, 94,1% des jeunes garçons et filles de cet échantillon soutiennent ne pas en être à leur première épisode de fugue.

Par contre, la relation entre les fugues et la prostitution ne serait pas nécessairement directe, la fugue serait un facteur prédisposant important de l'entrée en prostitution, mais il ne faut pas oublier qu'un grand nombre de jeunes fugueurs retournent rapidement dans leur foyer. Selon Hanigan (2000), plus de 90,0% des jeunes seraient de retour à la maison dans la semaine qui suit leur fugue.

⇒ L'aliénation et l'association à des pairs délinquants

Le vide laissé par des liens déficients avec les parents peut, dans certains cas, amener le développement d'une délinquance juvénile incluant la prostitution (Brown, 1979). Un désengagement parental aurait bien souvent pour conséquence le développement d'une dépendance des jeunes face à leurs amis. Cet attachement aux camarades apparaît être davantage en lien avec le manque d'attention et de considération à la maison qu'à une attraction positive pour le groupe de pairs (Schaffer et DeBlasie, 1984; Brown, 1979). L'étude de Pederson et Hegna (2003) montre plus spécifiquement le lien important qu'il y aurait entre le fait de s'associer à des pairs délinquants et les activités de prostitution et ce, autant chez les garçons que chez les filles. L'étude de Bour et coll. (1984) ainsi que celle de Cusick (2002) soutiennent de plus, que ce serait principalement les amis et les chums qui initieraient les jeunes filles à la prostitution.

Selon *Jeunesse et gangs de rue (phase II)*, le besoin de combler ce manque de lien familial serait l'une des principales raisons justifiant une affiliation aux gangs de rue (Hébert, Hamel et Savoie, 1997). Or, rapidement lors de l'entrée dans un gang vient la nécessité d'être utile à celui-ci et les filles se voient habituellement offrir l'option de faire de la danse nue, de participer à des activités d'escorte ou de se prostituer afin de contribuer au financement du gang (Cousineau et coll., 2004). La prostitution serait d'ailleurs devenue l'une des activités les plus importantes des gangs de rue après le trafic de stupéfiants. L'option de la prostitution peut aussi être présentée aux filles comme une façon de repayer le gang qui leur a offert gîte, nourriture, sécurité et gâteries pendant un certain temps (Hamel, Fredette, Blais et Bertot, 1998).

Dans un autre ordre d'idées, selon certaines études les jeunes prostitué(e)s connaîtraient, dans une plus grande proportion que les jeunes de la population générale, des personnes pratiquant la prostitution avant de s'initier eux-mêmes à cette pratique. Le *Comité Badgley* (1984) évalue que deux jeunes prostitué(e)s sur trois de leur échantillon connaissaient au moins une personne faisant le trottoir avant de devenir eux-mêmes des prostitué(e)s. Lorsqu'un jeune connaît une personne s'adonnant à la prostitution, c'est une opportunité pour lui de s'approcher de ce milieu souligne Brown (1979). Fréquenter des jeunes filles pratiquant la prostitution permettrait de se familiariser avec le métier en voyant les autres s'y adonner et en parler (Brown, 1979). Selon Duchesne (1997), les adolescen(e)ts seraient souvent recruté(e)s par des amis s'adonnant à la prostitution.

1.2.6.2 Facteurs familiaux

⇒ La structure et les antécédents familiaux

Malgré l'influence indéniable que la famille peut avoir dans la vie d'un jeune, plusieurs études tendent à montrer que son influence face à l'implication dans la prostitution est négligeable. Selon le *Comité Badgley* (1984), la structure familiale n'aurait pas un très grand impact sur la pratique de la prostitution des jeunes de leur échantillon; deux jeunes prostitués sur trois vivaient dans un foyer

où les parents étaient mariés, sept jeunes sur dix ont été élevés dans un foyer où les deux parents étaient présents et un peu plus du quart des jeunes avaient des parents séparés ou divorcés. La grande majorité de ces jeunes prostitués aurait été élevée dans un foyer de classe moyenne et quelques fois même avec un niveau de vie plus élevé (*Comité Badgley, 1984*). Selon Pederson et Hegna (2003), les adolescents qui s'adonneraient à la prostitution auraient des caractéristiques socio-démographiques et familiales dans la moyenne, qui ne se démarqueraient pas du reste de la population. D'autres études, par contre, affirment que les jeunes prostitué(e)s proviendraient souvent d'une structure familiale dysfonctionnelle. Ainsi, le *Rapport sur la prostitution chez les mineurs* (1980) soutient qu'une dynamique familiale où les deux parents sont absents ou offrent à leurs enfants une présence non satisfaisante permettrait, dans une certaine mesure, d'expliquer l'implication dans la prostitution de certains jeunes. L'étude de Bour et coll. (1984) rapporte que 64,0% des prostituées délinquantes de leur échantillon vivaient seulement avec leur mère, alors que la grande majorité des délinquantes non-prostituées (la proportion n'étant pas spécifiée) vivrait avec leurs deux parents.

L'étude du *Comité Badgley* (1984) révèle que l'abus d'alcool et de drogues des parents aurait aussi une influence certaine chez les jeunes prostitués, mais que ce facteur ne se trouverait pas indéniablement dans les familles des jeunes prostitués, tout comme le soutient le *Rapport sur la prostitution chez les mineurs* (1980). De fait, trois jeunes sur cinq disent provenir d'un foyer où les parents n'avaient aucun problème de consommation d'alcool ou de drogues (*Comité Badgley, 1984*). L'étude de Pederson et Hegna (2003) rapporte aussi qu'il y aurait une faible association avec l'exposition à la consommation d'alcool des parents.

Des changements familiaux ou autres dans les conditions de vie comme le divorce des parents, le passage dans des centres d'accueil, des changements d'écoles, des changements économiques ainsi que des re-localisations ou déménagements fréquents auraient une influence sur les jeunes les amenant à perdre leur structure de vie (Schaffer et DeBlassie, 1984). Un nouvel environnement et de nouvelles conditions de vie, selon cette même étude, pourraient dans certains cas amener les jeunes à fuguer de la maison familiale et, ainsi, les entraîner vers le milieu de la prostitution.

⇒ Les abus sexuels et/ou physiques subis dans l'enfance

Plusieurs études font ressortir un lien entre le fait d'avoir subi des abus sexuels, physiques ou de la négligence durant l'enfance et une implication ultérieure dans des activités de prostitution.

Ainsi, l'étude de Schaffer et DeBlassie (1984) rapporte l'importance des abus physiques particulièrement chez les filles. De son côté, Seng (1989) soutient que 17,1% des jeunes prostitués (garçons et filles) auraient subi de la violence physique dans leur enfance. À l'inverse, l'étude de Nadon et coll. (1998) conclut que les jeunes filles prostituées ne seraient pas plus sujettes à avoir vécu de la violence physique dans leur enfance et même que les non-prostituées de leur échantillon rapporteraient un plus haut taux de victimisation vécue dans l'enfance que les prostituées.

Les abus sexuels se révéleraient, de même, dans bien des cas mis en lien avec des activités de prostitution ultérieures (Hanigan, 2000). Deux manières d'expliquer le lien entre les abus sexuels dans l'enfance et la prostitution semblent s'imposer dans les écrits scientifiques. Certains auteurs, soutiennent que les abus sexuels subis dans l'enfance auraient pour résultat de dissocier les activités émotionnelles et sexuelles des jeunes, ce qui permettrait, dans nombre de cas, la tenue d'activités de prostitution (James et Meyerding, 1977). D'autres auteurs affirment que le lien serait plutôt indirect; la prostitution serait une manière de subvenir aux besoins des jeunes qui, après avoir quitté un milieu familial jugé inadéquat, se retrouveraient dans la rue (Nadon et coll., 1998; Seng, 1989 ; Brown, 1979). Nadon et coll. (1998), par contre, précisent que les jeunes prostituées de leur échantillon n'auraient pas subi significativement plus que les non-prostituées de la violence sexuelle dans l'enfance. Seng (1989) soutient, pour sa part, qu'il n'y aurait pas d'association entre les abus sexuels et la prostitution. Pour l'auteur, ces deux problématiques se ressemblent sous plusieurs aspects, ce qui expliquerait pourquoi, dans plusieurs études, elles seraient mises en lien.

Tout comme les abus physiques et sexuels, la négligence d'un enfant apparaît être associée à des activités de prostitution ultérieures (Brown, 1979) et ce, dans 34,3% des cas selon Seng (1989). En conséquence, selon le *Comité Badgley* (1984), 37,0% des jeunes prostitués de leur étude auraient fait l'objet d'une mesure de protection pendant leur enfance ou leur adolescence pour des abus sexuels, physiques, de la négligence ou autres, vécus dans l'enfance.

1.2.7 Motifs de l'engagement dans la prostitution juvénile

Les motifs d'initiation à la prostitution sont multiples et peuvent varier selon le sexe du jeune, ceux propres à la prostitution masculine seront vus dans la prochaine section. Les principaux motifs qui ressortent des écrits scientifiques, et qui seront traités dans notre étude sont les besoins financiers, la satisfaction sexuelle et affective, l'aventure et la curiosité et, la consommation de drogues.

⇒ Les besoins économiques et la nécessité d'obtenir des gains immédiats

Dans pratiquement toutes les études, les motifs économiques seraient en tête de liste des raisons pouvant expliquer l'entrée des adolescents dans la prostitution (Hanigan, 2000; Bour et coll., 1984). Les études rallient plusieurs explications à cette volonté d'avoir de l'argent rapidement. Pour ceux et celles qui viennent de familles de statut socio-économique faible, la prostitution est vue comme une manière d'atteindre ce qu'ils considèrent ne pas avoir les moyens d'atteindre autrement (Brown, 1979). Des conditions défavorables associées au marché de l'emploi et de faibles possibilités pour les jeunes de s'y intégrer pourraient pousser certains de ceux-ci à aller vers la prostitution afin d'obtenir de l'argent (Brown, 1979). De fait, selon le rapport du *Comité Badgley* (1984), la deuxième raison la plus souvent mentionnée pour justifier l'entrée dans la prostitution, après les besoins financiers, serait l'impossibilité de trouver du travail. Le *Rapport sur la prostitution chez les mineurs* (1980) identifie pour sa part comme principale raison de s'adonner à la prostitution juvénile, un besoin d'obtenir de l'argent, de la drogue ou des cadeaux. La

prostitution permettrait ainsi de faire de l'argent rapidement et donc d'obtenir une satisfaction immédiate (Comité Badgley, 1984; Schaffer et DeBlassie, 1984).

⇒ La satisfaction sexuelle et affective

Selon le *Rapport sur la prostitution chez les mineurs* (1980), la deuxième motivation pour les jeunes filles et garçons de s'adonner à la prostitution serait la satisfaction sexuelle, suivie par la satisfaction affective. De même, Bour et coll. (1984) rapportent qu'après les besoins financiers, les jeunes filles (13 à 15 ans) se prostitueraient pour avoir de l'attention et de l'affection. Ainsi, selon l'étude de Brown (1979), un manque d'attention parentale et une recherche de valorisation de soi pourraient amener certaines adolescentes à aller chercher de l'attention, de l'affection et à se donner de l'importance en échangeant des faveurs sexuelles. Aussi, une éducation sexuelle déficiente pourrait avoir une influence sur l'estime que les jeunes ont d'eux-mêmes et, partant les amener à aller chercher de l'attention dans la prostitution (Schaffer et DeBlassie, 1984). Le *Rapport sur la prostitution chez les mineurs* (1980) rapporte que la prostitution des jeunes résulterait, dans bien des cas, d'un besoin d'être accepté et reconnu, et que le fait d'offrir son corps dans la prostitution permettrait de combler ce besoin d'être choisi, surtout pour les adolescent(e)s ayant des questionnements concernant leur identité sexuelle.

⇒ L'aventure et la curiosité

Dans bien des cas, les adolescents sont attirés par la prostitution afin de vivre de nouvelles aventures qu'elles soient sexuelles ou autres soutiennent Schäffer et DeBlassie (1984) et Brown (1979). Des promesses d'aventure et d'excitation leur sont souvent faites par des amis ou des proxénètes impliqués dans la prostitution juvénile (Cousineau et coll., 2004 ; Brown, 1979). Selon l'étude de Pederson et Hegna (2003), plus du tiers de leur échantillon aurait pratiqué des activités d'échange de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution dans l'unique but de faire de nouvelles expériences et/ou par curiosité. À cet égard, selon Brown (1979) ainsi que Schaffer et DeBlassie (1984), les jeunes qui sont attirés par cette forme de pratique sont souvent des jeunes qui rejettent les valeurs fondamentales du mariage et de la vie commune.

⇒ La consommation de drogues

Le rôle de facteur prédisposant de la consommation d'alcool et de drogues sur l'initiation à la prostitution ayant été vu, il est aussi possible de constater que cette relation peut être inverse. Le lien entre la prostitution et la consommation de drogues étant une relation complexe (Brochu, 1995), il est tout de même possible d'avancer que, dans certains cas, c'est la consommation de drogue qui amènerait les jeunes à envisager la prostitution afin de pouvoir facilement se procurer de l'argent. À l'inverse, dans d'autres situations la relation se renverserait, la drogue servirait de soporifique émotif (*Rapport sur la prostitution chez les mineurs*, 1980). Cette relation entre la consommation de drogues et la prostitution apparaît en fait très souvent sous la forme d'un lien

circulaire (cercle vicieux); l'un peut devancer l'autre et l'inverse est aussi possible (Cousineau et coll., 2004; Brochu, 1995). Mais peu importe, selon Nadon et coll. (1998), que la consommation de drogues précède ou suit la pratique d'activités de prostitution, le développement d'une dépendance aux drogues installe un mode de vie voulant que l'un n'est plus sans l'autre.

Lorsqu'un jeune éprouve de sérieux problèmes de consommation de drogues, deux facteurs peuvent contribuer à son entrée dans la prostitution. Premièrement, le milieu de l'achat, de la vente et de la consommation de drogues met facilement en contact le jeune avec l'univers de la prostitution et avec les « pimps », puisque ces deux marchés sont proches parents. Deuxièmement, lorsque la dépendance est fortement ancrée, la seule façon que peuvent envisager les toxicomanes pour se procurer de la drogue se révélerait être la prostitution (Schaffer et DeBlassie, 1984; Brown, 1979).

1.2.8 Prostitution juvénile masculine

Cette section porte spécifiquement sur les études traitant de la prostitution juvénile masculine. Jusqu'à maintenant, il a été principalement question de la prostitution des filles, une distinction selon le sexe n'ayant par contre pas toujours été faite par les études. Cette section-ci présente des résultats étant propres aux garçons, n'excluant pas la possibilité qu'ils puissent posséder certaines des caractéristiques présentées précédemment. Nous avons choisi d'en traiter distinctement étant donné le peu d'attention qui est généralement portée à la prostitution masculine.

Les difficultés à obtenir des connaissances, discutées plus tôt concernant l'étude de la prostitution féminine, apparaissent dans l'étude de la prostitution juvénile masculine encore plus grandes. L'étude de Allen (1980) montre bien que la nature irrégulière, voire même clandestine, des pratiques de prostitution des garçons ainsi que le statut de « solitaire » qu'ils adoptent dans la pratique de la prostitution, les rendent plus difficiles à identifier et de ce fait, à interviewer. La méthode habituellement la plus utilisée dans l'étude de ce phénomène se traduit par des entrevues ayant pour but de dresser un profil des caractéristiques psychosociales des garçons (Earls et David, 1989). Cette restriction dans les méthodes utilisées ainsi que la difficulté à entrer en contact avec ces jeunes, justifieraient donc en grande partie cette faiblesse dans les écrits scientifiques portant sur la prostitution juvénile masculine.

Malgré la grande place que la prostitution juvénile féminine occupe dans la prostitution, la place des garçons se serait considérablement accrue depuis les années 1980 (Hanigan, 2000). La grande différence qui existerait entre la prostitution féminine et masculine serait que la prostitution masculine se définirait essentiellement par des contacts homosexuels, malgré que plusieurs garçons prostitués se considéreraient comme hétérosexuels (Schaffer et DeBlassie, 1984). Dans l'étude de Allen (1980), 52,0% des prostitués confient se considérer principalement homosexuels, 28,0% se disent bisexuels et 19,0% auraient une orientation à prédominance hétérosexuelle. Selon l'étude de

Earls et Davis (1989), comparant 50 garçons prostitués et 50 garçons non-prostitués, les jeunes garçons prostitués se définissent comme étant majoritairement homosexuels ou bisexuels, seuls 30,0% de ceux-ci soutiennent avoir une préférence hétérosexuelle contrairement aux jeunes du groupe de non-prostitués qui affirment tous avoir une préférence hétérosexuelle. De plus, 64,0% des prostitués affirment que leur premier partenaire sexuel était un homme tandis que, pour les non-prostitués, leur premier partenaire était exclusivement des femmes.

Les garçons prostitués seraient aussi connus pour être des individus seuls et dépressifs, en partie parce que la prostitution masculine serait plus stigmatisante pour les garçons que pour les filles. L'étude de Pederson et Hegna (2003) soutient cette constatation en affirmant que les garçons prostitués ont tendance à avoir plus de symptômes de problèmes de santé mentale et à être plus solitaires que les autres garçons non-prostitués ou les filles prostituées ou non. De plus, ils auraient bien souvent une plus grande difficulté à s'accepter et se faire accepter en tant qu'homosexuels (Pederson et Hegna, 2003), ce qui les amènerait à aller chercher de l'affection dans les relations entretenues avec leurs clients (Allen, 1980).

Les activités habituelles de prostitution masculine seraient la danse nue, être « call-boy », le service aux tables ou être le préféré d'un homosexuel (*Rapport sur la prostitution chez les mineurs*, 1980). Pour sa part, l'étude de Allen (1980) présente quatre catégories de garçons prostitués. La première catégorie, contenant 23,5% de l'échantillon, est composée de garçons pratiquant des activités de prostitution à plein temps. Leur méthode de travail est d'arpenter les rues et les bars afin de se trouver des clients. Ces jeunes garçons sont impliqués dans ces activités de manière professionnelle. La deuxième catégorie, contenant 14,3% de l'échantillon, fait aussi référence à des garçons qui pratiquent la prostitution à temps plein en tant que profession. Les garçons de cette catégorie sont des « call-boys » (qui travaillent pour un « pimp » ou une agence) ou des « kept-boys » (qui ont pour travail de répondre aux désirs d'une femme, leur « maîtresse », autant de manière sexuelle que comme escorte ou homme à tout faire). Ces garçons sont habituellement plus attrayant physiquement, plus versatiles sexuellement et plus socialement présentables. La troisième catégorie, contenant 49,0% des garçons, regroupe des garçons qui travaillent occasionnellement dans la prostitution parce qu'ils ont soit un autre emploi ou vont encore à l'école. Ils arpentent les rues et les bars, alors que certains seraient « call-boys ». Ceux-ci travaillent habituellement seulement lorsqu'ils ont besoin d'argent. Finalement, la quatrième catégorie, contenant 13,3% des garçons, travaille aussi à temps partiel mais sa participation dans la prostitution est plutôt marquée du sceau d'exploitation à travers une sous-culture de pairs délinquants. Les jeunes garçons de cette catégorie évoluent habituellement dans un groupe de délinquants plus âgés qui les utilisent pour voler et agresser des hommes homosexuels plus âgés et vulnérables, dans un contexte de prostitution. En somme, cette étude de Allen (1980) montre qu'entre les deux-tiers et les trois-quarts des garçons se prostitueraient de manière occasionnelle.

Les études affirment souvent que l'âge de l'initiation à la prostitution chez les filles et les garçons différerait significativement, les garçons étant connus pour débiter plus précocement que les filles dans la prostitution et avoir une implication de plus courte durée (Allen, 1980). Dans cette étude de Allen (1980), portant exclusivement sur les garçons, l'âge moyen de l'initiation à la prostitution s'établit autour de 14 ans, tandis que dans l'étude de Earls et David (1989), les garçons prostitués auraient eu leur première relation sexuelle pour de l'argent à un âge moyen de 15,7 ans. Allen (1980) soutient que cette précocité de l'implication dans la prostitution (entre 14 et 19 ans) pourrait s'expliquer par une plus grande liberté de la part des parents et un développement sexuel arrivant habituellement plus tôt que chez les filles. À la lumière des études consultées portant plus spécifiquement sur la prostitution féminine, il est tout de même possible de constater que les âges d'initiation seraient similaires pour les deux sexes (en moyenne variant entre 14 et 15 ans) (Pederson et Hegna, 2003; Nadon, Koverola et Schludermann, 1998; *Comité Badgley*, 1984). Les jeunes garçons prostitués n'apparaissent, finalement, pas tellement plus précoces.

Les études portant spécifiquement sur la prostitution juvénile masculine en arrivent à la même conclusion que celles portant explicitement sur les filles : il n'y aurait pas de profil type des jeunes s'adonnant à la prostitution, mais ce serait plutôt une co-occurrence de divers facteurs qui amènerait les jeunes garçons à se prostituer (Earls et David, 1989; Allen, 1980). À cet égard, les résultats de l'étude de Earls et David (1989) ne supportent pas un profil démographique différenciant les prostitués des non-prostitués; les deux groupes auraient atteint un niveau similaire d'éducation, il n'apparaît pas que les familles brisées auraient une influence sur le parcours menant à la prostitution et les prostitués n'auraient pas expérimenté plus d'abus physiques ou verbaux que le groupe contrôle. Par contre, des différences ont été notées dans la taille de la famille, le nombre de placements, la violence s'exerçant entre les parents, les problèmes d'abus de drogues et d'alcool dans la famille et les relations sexuelles avec un membre de la famille (Earls et David, 1989).

Au plan des facteurs individuels, une étude de Allen (1980), établit que l'âge moyen des premières relations sexuelles chez les garçons prostitués serait de 12,6 ans, la précocité sexuelle étant connue comme un facteur augmentant les probabilités chez un jeune de s'adonner ultérieurement à des activités de prostitution. Plus précisément selon Earls et David (1989) ainsi que Brown (1979), ce ne serait pas la précocité sexuelle en elle-même qui entraînerait la prostitution, mais la stigmatisation y étant associée. Les résultats de l'étude de Allen (1980) montrent, de plus, que la consommation d'alcool et de drogues pourrait être un facteur prédisposant à la prostitution; il apparaîtrait que plus du quart des prostitués de l'échantillon auraient des problèmes de consommation de drogues dures et un peu moins de la moitié des problèmes de consommation d'alcool. Cette même étude révèle que le tiers des garçons prostitués de son échantillon aurait déjà eu des comportements de délinquance autre que la prostitution, alors que le tiers aurait déjà fait au moins une fugue. L'étude de Allen (1980) spécifie deux types d'entrée en prostitution pour les jeunes garçons.

L'entrée abrupte qui serait initiée par une fugue du jeune garçon qui se verrait par la suite proposer par un homme plus âgé de lui fournir ses services en échange d'un toit, de nourriture, de sécurité ou d'affection. Alors que l'entrée graduelle dans la prostitution, qui débiterait habituellement par l'introduction à un client par un pair délinquant ou une proposition par un homme plus âgé, le garçon ayant bien souvent besoin de faire rapidement de l'argent.

L'étude de Earls et David (1989) rapporte que les garçons prostitués auraient été conscients plus tard de l'existence du phénomène de la prostitution (14,3 ans en moyenne) que les garçons non-prostitués (12,7 ans en moyenne), alors que les garçons prostitués auraient rencontré à un âge plus jeune des prostitué(e)s (15,3 ans en moyenne) que les non-prostitués (16,6 ans en moyenne).

S'agissant des facteurs familiaux, selon l'étude de Allen (1980), plus de la moitié des jeunes garçons prostitués de l'échantillon proviendraient d'une famille inadéquate, d'une famille dysfonctionnelle ou n'auraient tout simplement pas de famille. De plus, près de la moitié (44,0%) des garçons affirment avoir une mère incompétente et près des trois-quarts disent avoir un père incompétent ou absent.

Tout comme c'est le cas chez les filles, le principal motif d'initiation des garçons à la prostitution serait le besoin de faire des gains financiers (Earls et Davis, 1989). Cette étude de Earls et Davis (1989) signale qu'après les gains financiers, le besoin d'avoir une relation affective et de rencontrer des gens pourraient justifier l'entrée en prostitution. Les garçons prostitués, contrairement aux filles, pratiqueraient aussi la prostitution dans le but d'avoir des relations homosexuelles (Earls et David, 1989). Pederson et Hegna (2003) soutiennent que plusieurs garçons se prostitueraient dans le but de vivre leur homosexualité qu'ils ne peuvent vivre autrement. Ces garçons prostitués développeraient plus souvent que les filles un attachement sentimental face à leur client et, donc, auraient de plus grandes attentes au plan émotionnel envers la prostitution. De manière intégrée, l'étude de Allen (1980) fait ressortir certains facteurs pouvant expliquer l'entrée des garçons dans la prostitution; 1) une acceptation précoce de la sexualité; 2) une conscience de l'existence de la prostitution en tant que phénomène social; 3) une proximité avec une sous-culture dans laquelle la prostitution est acceptée ou encouragée; 4) un intérêt suffisant pour amener le garçon à avoir une expérience homosexuelle et 5) le besoin d'argent.

1.2.9 Conséquences négatives de la prostitution

Bon nombre de conséquences négatives sont à redouter lorsqu'une personne est impliquée dans des activités de prostitution. Le but de notre étude n'étant pas d'étudier ces conséquences négatives, nous nous contenterons d'en dresser brièvement la liste dans le but de ne pas oblitérer l'impact négatif que la prostitution peut avoir sur la vie d'un(e) adolescent(e). Ainsi, selon Durocher et coll. (2002) et Hanigan (2000), au plan psychologique le principal méfait serait la diminution de l'estime

de soi, mais une stigmatisation sociale, des relations personnelles qui tendent avec le temps à devenir uniquement utilitaires et, finalement, une désensibilisation à la sexualité et à l'affectivité ainsi que des dysfonctions sexuelles seraient aussi souvent notées. Au plan physique, on constate une déficience alimentaire, du stress, un usage abusif d'alcool et de drogues ainsi que la violence du milieu qui peuvent amener plusieurs problèmes de santé. En outre, il ne fait aucun doute que les risques de contracter le VIH, des hépatites et plusieurs autres ITSS sont beaucoup plus grands pour les jeunes se prostituant, tout comme le risque de grossesse non-désirée pour les jeunes filles (Durocher et coll., 2002; Hanigan, 2000). L'étude de Roy et coll. (2000) affirme que les plus hauts taux d'infection par le VIH se trouveraient chez les jeunes garçons engagés dans la prostitution. Le *Comité Badgley* (1984) soutient que la grande majorité des jeunes prostitués(e)s ont attrapé au moins une ITSS depuis leur entrée en prostitution. À cette liste, Hanigan (2000) ajoute un épuisement général qui ressemblerait à un vieillissement précoce, des maux de tête, des troubles digestifs et de l'insomnie.

1.3 Quelques études traitant du lien existant entre les pratiques sexuelles et la prostitution juvénile

Les écrits scientifiques portant sur ces deux phénomènes, que sont les pratiques sexuelles et la prostitution, touchant les jeunes adolescent(e)s tendent parfois à se recouper. Le lien entre ceux-ci ayant rarement été étudié de manière exhaustive. Les pratiques sexuelles sont souvent étudiées au même titre que toutes autres variables (par exemple, la consommation d'alcool et de drogues) comme facteur de risque à la prostitution. Les études ne tentent habituellement pas d'isoler l'influence spécifique que ces pratiques peuvent avoir sur la prostitution, pas plus qu'elles ne tentent de voir l'ampleur et la diversité de cette influence. La méthode privilégiée est alors d'utiliser un échantillon de prostitué(e)s et de le comparer avec un échantillon de non-prostitué(e)s pour voir si certains aspects des pratiques sexuelles, se limitant habituellement à l'âge de la première relation sexuelle, au nombre de partenaires sexuels et à la fréquence des relations sexuelles, pourraient influencer une future implication dans la prostitution.

Certaines de ces études méritent d'être présentées. Celles-ci se sont attardées plus spécifiquement à voir le lien que peuvent avoir les diverses pratiques sexuelles et leurs modalités associées, avec les activités de prostitution.

L'une des études qui nous apparaît la plus pertinente en ce qui a trait au portrait de la prostitution juvénile en lien avec les pratiques sexuelles est celle de Pederson et Hegna (2003). Cette étude, qui a été réalisée auprès de jeunes garçons et filles fréquentant une école secondaire de la Norvège, révèle qu'il y aurait une forte association entre les expériences de « vente de sexe », l'âge d'initiation aux relations sexuelles et/ou le nombre total de partenaires sexuels. Ainsi, plus le jeune débiterait tôt son initiation à des activités sexuelles ou plus le jeune aurait des partenaires sexuels, plus les risques de le voir s'adonner à des comportements de prostitution paraissent augmenter.

Une autre étude traitant du lien entre les pratiques sexuelles et de prostitution des jeunes qui nous paraît intéressante est celle de James et de Meyerding (1997). Selon cette étude, il apparaîtrait qu'un pattern émergerait parmi les filles et les femmes pratiquant la prostitution : un manque de soutien et de conseils parentaux concernant la sexualité, des rapports sexuels précoces et fréquents, l'utilisation du sexe afin d'obtenir un statut social couplé avec le fait que ce statut est vu négativement les auraient conduit à la prostitution (James et de Meyerding, 1997). Ainsi, les femmes prostituées, d'après cette étude, se seraient initiées à un plus jeune âge à des activités sexuelles que les femmes de la population générale.

L'étude du *Comité Badgley* (1984) est tout aussi pertinente en ce qui nous concerne. Cette étude, réalisée auprès de 229 jeunes prostitués, garçons et filles, provenant de sept provinces du Canada, révèle qu'une plus grande proportion de prostitué(e)s auraient fait leur première expérience à un très jeune âge. De ce fait, à 11 ans 55,2% des jeunes garçons et 32,5% des jeunes filles avaient déjà eu une expérience sexuelle, tandis qu'à l'âge de 13 ans ce serait le fait de 76,6% des garçons et 61,8% des filles, alors que dans la population en général, 1,5% des garçons et 0,8 % des filles ont eu leur première relation sexuelle avant l'âge de 11 ans ou moins et 5,4% des garçons et 1,7% des filles à l'âge de 13 ans ou moins. Les amis et les connaissances constituent le groupe le plus nombreux (soit 60,3%) avec lesquels les jeunes filles et garçons prostitués auraient eu leur première relation sexuelle. La moitié des garçons et les trois-quarts des filles ont déclaré qu'ils étaient plus jeunes que la personne avec qui ils avaient eu leur première expérience sexuelle. Presque la totalité des jeunes filles, qui sont devenues par la suite des prostituées, rapportent avoir eu leur première expérience sexuelle avec une personne du sexe opposé, tandis que près de la moitié des jeunes garçons disent avoir eu leur première relation avec une personne du même sexe. Finalement, pour 72,6% des garçons et 41,4% des filles, la première relation sexuelle n'a pas été abusive de leur point de vu, mais représentait plutôt, pour elles, une expérimentation sexuelle.

Une dernière étude intéressante est celle de Earls et David (1989) qui a été réalisée auprès de garçons prostitués qui ont été mis en comparaison avec des garçons non-prostitués. Selon cette dernière étude, les prostitués auraient eu leur première relation sexuelle à un âge significativement plus jeune (moyenne de 12,3 ans) que le groupe de non-prostitués (moyenne de 15,3 ans). Aussi, leur premier(ère) partenaire était significativement plus âgé(âgée) dans le groupe de prostitués (moyenne de 20,9 ans) que pour le groupe de non-prostitués (moyenne de 17,1 ans). Les auteurs concluent que la probabilité de s'engager dans la prostitution augmenterait avec la présence de certains facteurs; le fait d'être jeune, d'avoir eu des expériences sexuelles précoces ou de séduction avec un homme, d'être d'orientation homosexuelle et d'avoir un manque d'habileté à l'emploi. Les résultats de cette étude sur la prostitution masculine sont d'autant plus intéressants que des critères de sélection ont été utilisés afin de s'assurer que les garçons dans le groupe à l'étude étaient présentement actifs dans la prostitution et que les jeunes du groupe contrôle

présentaient le même âge et les mêmes caractéristiques socio-économiques que le groupe à l'étude.

En somme, les études portant sur l'engagement dans des activités de prostitution, plus spécialement en lien avec les pratiques sexuelles des jeunes, nous apprennent que certains facteurs comme l'âge de la ou du premier(ère) partenaire sexuel ou son sexe sont des caractéristiques pertinentes dans l'étude de la prostitution juvénile. La référence à un échantillon provenant de la population en général (des étudiants d'écoles secondaires publiques) ou à un échantillon composé de jeunes marginalisés mérite aussi d'être prise en compte dans l'étude du lien entre ces deux problématiques. Toutefois, ces échantillons ne sont pas systématiquement traités dans toutes les études portant sur la prostitution juvénile ou encore sur les pratiques sexuelles, d'où l'intérêt de notre étude.

1.4 Problématique

Depuis quelques années, l'« hypersexualisation » des jeunes semblerait être devenue la règle plutôt que l'exception selon les dires de nombreux intervenants oeuvrant auprès des jeunes ainsi que selon certains chercheurs. Ces divers acteurs sociaux en sont venus à se questionner sur une possible banalisation de la sexualité par les jeunes, les amenant dans certains cas vers l'initiation à des activités de prostitution. Selon bon nombre d'études, les adolescents seraient plus nombreux à adopter des pratiques sexuelles précoces, fréquentes et diverses. De la même manière, la prostitution juvénile semblerait toucher de plus en plus de jeunes. Ce phénomène auparavant réservé aux jeunes marginalisés (jeunes de la rue, jeunes contrevenants, etc.) paraîtrait ainsi se rapprocher de façon inquiétante des jeunes de la population générale.

Depuis plusieurs années, l'étude des pratiques sexuelles, principalement en lien avec des facteurs dits de risque comme la précocité sexuelle, la fréquence des relations sexuelles et le nombre de partenaires apparaît être la manière toute désignée d'étudier la sexualité des jeunes. Ces études tentent d'associer des facteurs de protection (l'attachement aux parents, la réussite scolaire, l'éducation sexuelle, etc.) ou des comportements à risque (la consommation de drogues et d'alcool, des relations sexuelles sans l'utilisation du condom, l'association à des pairs délinquants, etc.) aux pratiques sexuelles saines dans le premier cas et déviantes dans le deuxième cas. Des caractéristiques comme la diversité des comportements sexuels (génitaux, oraux, vaginaux ou anaux) ou le type d'engagement lors de la première relation sexuelle, et d'autres encore, sont rarement prises en compte. Les activités de prostitution n'apparaissent que très rarement comme l'une des pratiques ou l'un des comportements à risque associé à la sexualité des jeunes. De surcroît, peu d'études se sont attardées à l'impact direct des pratiques sexuelles des jeunes sur les activités de prostitution ultérieures et celles l'ayant fait (Allen, 1980; Earls et Davis, 1989; James et de Meyerding, 1997; Pederson et Hegna, 2000), regardaient en général l'influence d'un nombre

limité de pratiques sur l'initiation à la prostitution, sans réellement en isoler les diverses modalités et leurs impacts.

De plus, la plupart des études portant sur ces deux problématiques présentent des problèmes au plan de la méthodologie : des comparaisons entre des échantillons ayant des caractéristiques socio-démographiques différentes, l'absence de groupe contrôle, le manque de spécificité des concepts à l'étude, etc. Ces limites ne permettent pas d'avoir un portrait valide du phénomène de la prostitution chez les jeunes de la population générale et, plus encore, de situer une telle activité dans l'univers des pratiques sexuelles des jeunes adolescent(e)s. Concernant les quelques études réalisées spécifiquement sur les activités de prostitution juvénile, elles utilisent souvent des échantillons de jeunes de la rue et de jeunes contrevenants provenant de grands centres urbains. Les résultats obtenus sont difficilement applicables à une population générale, étant donné que la population de référence est déjà marginalisée. Cela aurait pour effet une surestimation du phénomène.

Une chose importante doit encore être prise en compte, le concept de prostitution juvénile n'est que très rarement défini dans les études. Les auteurs n'apparaissent pas spécifier aux jeunes ce qu'ils considèrent comme étant de la prostitution et, n'en tiennent pas plus compte dans la formulation de leur devis de recherche et la présentation de leurs résultats.

La pertinence de notre étude réside donc dans le fait qu'elle a spécifiquement pour objectif de saisir le lien entre les pratiques sexuelles des jeunes du secondaire (14 à 17 ans) et d'éventuelles activités de prostitution. Pour ce faire, les pratiques sexuelles sont étudiées de manière plus détaillée et nuancée que dans les études antérieures. Le concept d'activités de prostitution a été élargi à celui d'échanges de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution (argents, drogues, transport, cadeaux, ...), permettant de bien cerner les diverses formes d'activités que ce concept peut englober et donc, ne pas limiter sa signification à celle usuellement reconnue qui s'apparente à la prostitution de rue. Enfin, cette étude permet donc de dresser un portrait de ces activités dans une population d'étudiants du secondaire provenant de région, ce qui ajoute à son originalité.

Le prochain chapitre présente la manière selon laquelle l'étude a été réalisée, avant que ne soit présenté, au chapitre 3, le résultat des analyses.

Chapitre 2 :
Méthodologie de l'étude

Une fois l'état des connaissances sur les pratiques sexuelles des jeunes et les activités de prostitution présenté, examinons ce qu'il en est pour un échantillon de jeunes étudiants (14 à 17 ans) fréquentant l'une ou l'autre des trois écoles secondaires publiques de Vaudreuil-Soulanges, une région semi-urbaine de la province de Québec. Le présent chapitre présente ainsi les objectifs de cette étude, le contexte d'émergence de celle-ci, l'outil de mesure ayant servi à sonder cet échantillon ainsi que les modalités associées à la collecte des données, les caractéristiques de l'échantillon à l'étude, une description des analyses qui seront réalisées auprès de cet échantillon et finalement, les considérations éthiques et les limites ayant été prises en compte lors de la réalisation de cette étude.

2.1 Objectifs de l'étude

2.2.1 Objectif général

L'objectif général de cette étude vise à saisir le lien entre les pratiques sexuelles et les activités de prostitution des jeunes d'écoles secondaires publiques (14 à 17 ans) de la région de Vaudreuil-Soulanges, le cas échéant.

2.2.2 Objectifs spécifiques

L'objectif général se découpe en trois objectifs spécifiques qui consistent à :

- 1) dresser et comparer le profil des pratiques sexuelles des jeunes garçons et filles fréquentant les écoles secondaires publiques de la région de Vaudreuil-Soulanges;
- 2) dresser et comparer le profil des activités de prostitution des jeunes garçons et filles fréquentant les écoles secondaires publiques de la région de Vaudreuil-Soulanges;
- 3) comparer les profils des jeunes inactifs sexuellement, actifs sexuellement et prostitués afin de saisir le lien existant entre leurs pratiques sexuelles et de possibles activités de prostitution et, d'identifier d'éventuels facteurs de risque propres à la pratique de la prostitution.

2.2 Origine de l'étude

Dans le but de bien situer l'origine de ce mémoire, il importe de placer l'étude dans le contexte où elle a vu le jour. Au printemps 2005, l'organisme communautaire l'Aiguillage⁴, ayant obtenu une

⁴ L'Aiguillage est un organisme communautaire, établi dans la région de Vaudreuil, qui a pris naissance en 1993. Cet organisme est destiné à faire du travail de rue et de l'intervention sociale en situation d'urgence pour les jeunes en difficulté. La mission de l'Aiguillage est d'offrir des services d'intervention bio-psycho-sociale aux adolescents, jeunes adultes et adultes, ainsi qu'à leur famille et leur entourage, ceci à des heures où les services habituels sont fermés (Document de demande de

subvention du Centre national de la prévention de la criminalité dans le cadre du programme « mobilisation des collectivités », a élaboré un questionnaire dans le but de sonder les comportements sexuels des jeunes du secondaire de la région de Vaudreuil-Soulanges. Le but de l'organisme était de se donner une base empirique supportant, ultérieurement, la création d'outils permettant de mieux faire face à la problématique de la prostitution juvénile dans cette région. Ainsi, le manque d'études et de connaissances entourant le phénomène de la prostitution juvénile chez les jeunes du secondaire provenant des régions hors des grandes villes a vite été constaté. De plus, avec la controverse entourant les pratiques sexuelles des jeunes véhiculée dans les médias les associant bien souvent à d'éventuelles activités de prostitution, les intervenants ont senti le besoin de dresser un portrait empirique de l'état de la situation chez les jeunes de leur région.

L'étude de l'Aiguillage, réalisée au printemps 2005, a donc été effectuée auprès des jeunes adolescents fréquentant l'une des trois écoles secondaires publiques de la région de Vaudreuil-Soulanges, à savoir : l'École secondaire Cité des Jeunes à Vaudreuil, l'École secondaire du Chêne Bleu à l'île Perrot et l'École secondaire Soulanges à St-Polycarpe. Afin d'obtenir un échantillon représentatif de cette population, les étudiants ayant participé à l'étude ont été choisis aléatoirement, sans distinction du sexe. Environ la moitié des étudiants de chacun des niveaux secondaires I à V ont été ciblés afin de passer le questionnaire, et ce, dans les trois écoles de la région. Au total, 1645 étudiants, garçons et filles, âgés entre 12 et 17 ans⁵ ont été questionnés sur leur sexualité et certains comportements y étant associés.

Notre participation à la création de cette banque de données en association avec l'Aiguillage fût une belle opportunité d'entrevoir les possibilités d'utiliser ces données dans le cadre d'un mémoire de maîtrise. Le but de ce mémoire serait de saisir le lien entre les pratiques sexuelles et d'éventuelles activités de prostitution des jeunes du secondaire, dépassant les visées de l'organisme qui se limitaient à décrire l'état de la situation concernant les activités de prostitution des jeunes de la région. L'utilisation de cette banque de données pour la présente étude repose principalement sur trois constatations ressortant des écrits scientifiques. La définition du terme prostitution étant trop souvent mal définie dans les écrits scientifiques, nous nous sommes assurées de bien définir le concept de prostitution, suivant en cela la suggestion de Pederson et Hegna (2003) d'élargir la définition au concept d'échange de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution, dans le but de bien circonscrire le concept en tenant compte de la réalité des jeunes. Aussi, les écrits scientifiques nous ayant fait constater que la sexualité des adolescents est un concept complexe et multiforme, nous avons voulu nous assurer de bien cerner les diverses pratiques sexuelles des jeunes et l'ampleur de celles-ci. Finalement, la grande majorité des études

subvention présenté par l'organisme l'Aiguillage au Centre national de la prévention de la criminalité, 2005).

⁵ Cet échantillon est formé principalement des jeunes âgés entre 12 et 17 ans. Certains jeunes sont âgés de 18 ans (n = 26), 19 ans (n = 1) et 20 ans (n = 1), ceci pouvant s'expliquer par une ou des années scolaires doublées.

portant sur la prostitution juvénile ayant été réalisées auprès de jeunes marginalisés (jeunes de la rue, jeunes contrevenants, etc.) provenant habituellement de grands centres urbains, il paraissait intéressant de pouvoir étudier cette problématique dans une population générale de jeunes élèves d'écoles secondaires publiques provenant d'une région semi-urbaine.

2.3 L'outil de collecte des données

Les données de cette étude proviennent d'un questionnaire auto-révélé conçu par une firme indépendante⁶ en collaboration avec l'organisme communautaire l'Aiguillage, ainsi qu'avec des chercheuses du Centre international de criminologie comparée⁷ de l'Université de Montréal. Celui-ci avait pour but de sonder les comportements sexuels des jeunes du secondaire dans la région de Vaudreuil-Soulanges.

Cet outil est constitué de 87 questions, la plupart fermées, dont les choix de réponses sont tantôt de types dichotomiques⁸, à choix multiples⁹ ou de type échelle de likert¹⁰. Certaines questions laissent plus de liberté au répondant; il s'agit alors de spécifier une durée, une quantité, un âge ou de formuler des définitions ou des commentaires¹¹. Dans le but d'obtenir des questions claires et précises, ce questionnaire a préalablement été testé sur une cohorte d'environ 30 jeunes, provenant de tous les niveaux scolaires, afin d'assurer une bonne compréhension des questions quel que soit l'âge des jeunes. De plus, les questions ont été posées de manière à ce que tous les jeunes aient à répondre à toutes les questions, autant ceux affirmant avoir déjà échangé des faveurs sexuelles contre une forme de rétribution que ceux affirmant ne jamais s'y être adonnés. Cette mesure avait pour but d'éviter qu'un jeune soit stigmatisé en prenant plus de temps à répondre au questionnaire que les autres qui auraient sautés une section entière et de s'assurer que tous les jeunes répondent le plus honnêtement et exhaustivement possible aux questions.

2.3.1 Sections du questionnaire

Une première section du questionnaire vise à préciser certaines caractéristiques des adolescents dans le but de mieux connaître le jeune, son entourage et certains aspects de sa vie. Cette section

⁶ Il s'agit de la firme GRIP (Groupe de recherche information/publicité).

⁷ Marie-Marthe Cousineau, professeure à l'École de criminologie de l'Université de Montréal et Véronique Mallandain, candidate à la maîtrise à l'École de criminologie de l'Université de Montréal.

⁸ Qui présente deux possibilités de réponse : oui ou non, vrai ou faux...

⁹ Qui présente plusieurs choix de réponses qui sont suggérés au répondant. Les questions à choix multiples peuvent aussi prévoir une catégorie « autre ». On demandera alors au répondant de préciser sa réponse.

¹⁰ L'échelle de Likert se présente sous la forme d'une série d'énoncés de type ordinal et vise à mesurer l'attitude d'un individu auquel on demande d'exprimer l'intensité de son approbation ou de son désaccord à l'égard d'un énoncé en choisissant l'un des degrés de l'échelle qu'on lui présente, oralement ou sur un support écrit. Le répondant peut ainsi se dire, par exemple : très satisfait, assez satisfait, indifférent, peu satisfait ou pas du tout satisfait ou, encore, tout à fait d'accord, assez d'accord, indifférent, assez en désaccord ou tout à fait en désaccord.

¹¹ Ultérieurement, toutes les variables utilisées pour nos analyses seront recodées de manière nominale dans le but de répondre aux exigences de celles-ci.

comprend : des caractéristiques socio-démographiques (âge, sexe, éducation des parents, niveau de vie économique de la famille, qualité des relations familiales), des données concernant la vie scolaire du jeune (résultats, régularité de la fréquentation scolaire, nombre de changements d'école, ...), les ressources d'aide utilisées par le jeune, les activités pratiquées par le jeune (sportives, artistiques, communautaires ou religieuses), l'emploi et le revenu du jeune (source et montant), la consommation de drogues et d'alcool du jeune et de ses parents, le bien-être général du jeune, les activités de délinquance et de déviance du jeune.

Une seconde section tente de mieux connaître la situation amoureuse des jeunes et leurs activités sexuelles. Celle-ci comprend : le fait d'avoir un chum ou une blonde, son âge, l'âge du jeune répondant au moment de la première relation sexuelle, le type d'engagement lors de cette première relation sexuelle, la présence de violence dans la relation, la fréquence des relations sexuelles, le nombre de partenaires, les moyens de protection utilisés lors des relations sexuelles, la possibilité qu'un jeune se soit livré à des faveurs sexuelles faites en échange d'une forme de rétribution, certaines informations relatives à ces échanges (fréquence, nombre de partenaires, caractéristiques des acquéreurs, nature des échanges, modalités de celles-ci, ...), la possibilité que le jeune ait été victime d'abus sexuels, la définition fournie par le jeune de la prostitution, son opinion sur certains aspects de cette pratique, la connaissance qu'il a de l'existence de la prostitution dans son entourage et dans la région. Finalement, le jeune répondant est invité à formuler des commentaires, sans que la nature de ceux-ci ne soit précisée.

2.3.2 Spécificité dans le choix des termes

Plus particulièrement concernant les variables portant sur la prostitution juvénile, il est à noter, comme il a été suggéré par la recension des écrits, que ce concept a été élargi à celui d' « échange de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution » (argent, cadeaux, transport, ...). L'utilisation de cette définition, à l'instar d'un certain nombre d'études mais plus particulièrement celle de Pederson et Hegna (2003), permet de mieux cibler et englober les diverses pratiques sexuelles des jeunes. Des pratiques sexuelles que ceux-ci ne considèrent souvent pas comme de la prostitution en soi alors qu'aux yeux des adultes, il s'agit bel et bien d'une forme de prostitution (par exemple, une jeune fille échange une fellation à un jeune garçon dans le but d'obtenir un « lift »). Dans le cas présent, la prostitution dont il est question n'en est pas spécialement une de rue ou attachée à un réseau hautement ficelé. Nous prenons en considération qu'une population générale d'étudiants du secondaire comporte possiblement des jeunes se livrant à des activités de prostitution, mais que ce ne serait généralement pas une prostitution de survie qui se pratique de manière plus régulière. La prostitution dont il est question pourrait plutôt être qualifiée d'exploratoire ou secondaire, parce qu'elle permettrait aux jeunes d'obtenir ce qu'ils désirent en échange de faveurs sexuelles. L'utilisation du terme prostitution, dans le présent questionnaire, serait certainement venue diminuer le nombre de jeunes affirmant s'adonner à une telle activité. Pour cause, la nature

stigmatisante et la reconnaissance restreinte qu'ont les jeunes des diverses activités de prostitution possibles comme le soulignent Pederson et Hegna (2003 : 143) : « In some cases, the respondent could also have trouble drawing the defining line between prostitution as such, and other sexual encounters or abusive situations where the individual received some kind of gift or compensation for participating ». Ainsi, les jeunes croient souvent que pour se prostituer il faut faire la rue et avoir des pratiques sexuelles avec pénétration. Pour cette raison, nous avons décidé d'utiliser l'expression d' « échange de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution » plutôt que d'utiliser le terme prostitution qui ne permet pas de couvrir tous les actes d'échange de faveurs sexuelles possibles.

Aussi, nous avons pu constater que les études présentent plusieurs lacunes méthodologiques dans leur manière d'évaluer la sexualité des jeunes. En outre, les études sur la prostitution prennent peu en considération la sexualité des jeunes en dehors du contexte de prostitution et ne détaillent pas les pratiques de prostitution se contentant de noter la présence de cette forme d'activité. Dans notre étude, nous avons, au contraire, voulu questionner plus largement les jeunes sur leur sexualité et ses diverses manifestations. Une méta-analyse d'études portant sur la sexualité, plus particulièrement en lien avec l'étude de la problématique du VIH/sida, a été réalisée par Catania, Gibson, Chitwood et Coates (1990). Celle-ci nous permet de connaître les meilleurs moyens à privilégier dans l'étude de la sexualité des jeunes. Cette étude révèle que les répondants seraient plus portés à admettre leurs comportements sexuels, particulièrement ceux proscrits, dans des conditions privées (questionnaires auto-révélés, entrevues téléphoniques ou questionnaires administrés par ordinateur) plutôt que lors de contact avec un interviewer. Assurer l'anonymat ainsi que la confidentialité viendrait aussi diminuer les erreurs de mesures dans les questionnaires auto-révélés. De plus, les adolescents fréquentant une école secondaire ont habituellement l'expérience et l'habitude de répondre à des questions (examens, ...). Par contre, cette étude de Catania et coll. (1990) signale que la valeur d'un questionnaire serait limitée par le niveau d'éducation, la capacité de lecture du répondant et par l'emploi d'une terminologie inaccessible pour les jeunes concernés par sa passation : « Although not unequivocal, current evidence suggests that SAQs (self-administered questionnaires) reduce measurement error related to respondents' privacy concerns, though one might expect that language comprehension difficulties would increase measurement error » (Catania et coll, 1990: 350). Nous nous sommes donc assurées, à l'aide d'un pré-test, d'utiliser des termes généraux compréhensibles pour tous. Pour les questions sur la sexualité, chaque terme a été défini et expliqué, et le choix de termes familiers a été privilégié afin d'éviter tout équivoque. Malgré que, lors de la création du questionnaire, un soin particulier ait été apporté pour amorcer le questionnaire avec des questions plus générales (caractéristiques socio-démographiques, fréquentation scolaire, ...) et par la suite des questions plus précises dans le but d'introduire progressivement la sexualité, Catania et coll. (1990) soutiennent que l'ordre des questions sur la sexualité n'entraînerait pas d'erreur de mesure chez les adolescents. Ces jeunes

seraient moins contrariés par des questions touchant la sexualité et plus patients devant la passation d'un questionnaire que les adultes. Les caractéristiques de l'interviewer pourraient par contre avoir de l'influence sur le déroulement de l'étude. Le fait que le questionnaire ait été présenté par les intervenants de l'Aiguillage, organisme communautaire connu pour son rôle d'aide auprès des jeunes et non d'autorité, est certainement venu faciliter la passation de celui-ci en suscitant la confiance des jeunes. Du coup, cette initiative viendrait possiblement ajouter de la validité aux résultats.

2.4 Modalités de la collecte des données

La cueillette des données a été réalisée par les travailleurs de rue de l'organisme communautaire l'Aiguillage de la région de Vaudreuil, incluant notre participation à plusieurs occasions. Le fonctionnement était le suivant : un intervenant se présentait dans une classe sélectionnée au hasard, durant les heures de cours, et expliquait le but de l'étude et les modalités de passation du questionnaire aux jeunes. L'intervenant insistait alors sur l'importance de remplir le questionnaire avec sérieux, puisque celui-ci servirait à documenter, le plus fidèlement possible, les pratiques sexuelles des jeunes. L'intervenant insistait aussi sur la nature volontaire et confidentielle de la participation à la passation de ce questionnaire. Chacun de ceux et celles qui consentait à participer à cette étude se voyait remettre un questionnaire et une enveloppe pour l'y glisser une fois celui-ci rempli, ceci afin d'assurer la confidentialité de leurs réponses. Le pourcentage de consentement est globalement estimé entre 90% et 95%, variant selon les classes. Cette estimation est basée sur le nombre d'élèves présents en classe le jour de la passation du questionnaire, cette activité ayant préalablement été annoncée. Le consentement obtenu des parents pour les élèves d'âge mineur était de type passif, c'est-à-dire qu'une feuille présentant la recherche était envoyée aux parents les invitant à signaler leur refus que leur enfant participe à la recherche en renvoyant la feuille signée à l'endroit prévu à cet effet. Si la feuille d'explication n'était pas retournée, il était présumé que les parents acceptaient la participation de leur enfant à l'étude.

Pour leur part, les jeunes donnaient leur consentement à participer à cette étude au moment de la passation du questionnaire tout simplement en acceptant d'y répondre. Par ailleurs, nous ne sommes pas en mesure de présumer des raisons justifiant l'absence de certains élèves au moment de la passation du questionnaire, car elles peuvent être multiples (par exemple, conflit d'horaire, maladie, ... ou refus implicite de répondre au questionnaire). Ceux-ci contribuent toutefois à établir le taux de participation.

Les élèves bénéficiaient du temps requis (pour un maximum de 1 heure 15 minutes, temps d'une période de cours) pour remplir le questionnaire. En moyenne, la réponse au questionnaire prenait 45 minutes. Suite à quoi, une période de pause de 10 minutes était allouée.

L'impression générale est que les questionnaires ont été remplis avec sérieux étant donné que très peu d'entre eux ont dû être rejetés soit parce qu'ils montraient trop d'incohérences dans les réponses, que celles-ci paraissaient loufoques ou, encore, parce que le questionnaire n'avait pas été entièrement complété.

Une fois les questionnaires administrés, l'organisme communautaire l'Aiguillage a procédé à l'embauche de personnel qualifié pour la saisie informatique des données donnant lieu à la création de la banque de données et pour l'analyse de celles-ci en vue de la production du rapport d'étude qu'il s'était engagé à présenter au bailleur de fonds.

2.5 Caractéristiques de l'échantillon à l'étude

Un total de 1 645 jeunes étudiants ont consenti à répondre au questionnaire sondant les pratiques sexuelles des jeunes¹². Après ajustements, 1220 jeunes forment maintenant la banque de données, comprenant un peu moins de garçons (n = 590, 48,4%) que de filles (n = 630, 51,6%)¹³ (tableau 2.1).

La moyenne d'âge des filles de 15,2 ans (écart-type : 1,1 an) et des garçons de 15,3 ans (écart-type : 1,1 an), apparaît fort semblable, la différence ne s'avérant pas statistiquement significative. L'âge des filles varie entre 14 et 20 ans, alors que pour les garçons elle varie entre 14 et 18 ans¹⁴ (tableau 2.1).

Tableau 2.1 : Sexe et âge des jeunes de l'échantillon

	n (% selon le sexe)		Seuil critique	Données manquantes
	Filles	Garçons		
Sexe	630 (51,6)	590 (48,4)	-----	0 (0,0%)
Age			NS	3 (0,2%)
14 ans	217 (34,5)	165 (28,1)		
15 ans	176 (28,0)	186 (31,6)		
16 ans	144 (22,9)	141 (24,0)		
17 ans	79 (12,6)	81 (13,8)		
18 ans	11 (0,9)	15 (2,6)		
19 ans	1 (0,1)	-----		
20 ans	1 (0,1)	-----		

Seuil critique : * $\hat{=}$ P < 0.05, ** = P < 0.01 et *** = P < 0.001

¹² Initialement cette banque de données contenait 1645 répondant(e)s. Or, douze questionnaires ont dû être retranchés étant donné leur trop grand nombre de données manquantes, ainsi que onze étant donné le manque de spécificité concernant les données socio-démographiques des jeunes. La banque de données est maintenant constituée de 1622 répondants.

¹³ Durant l'avancement des analyses, nous avons décidé de supprimer de la banque de données les jeunes adolescent(e)s âgé(e)s de 12 et 13 ans étant donné le peu d'information qu'ils fournissaient pour nos analyses. La sélection du groupe d'âge sera expliquée plus en détail dans la section des analyses multivariées.

¹⁴ Pour les fins de cette étude, nous avons conservé les jeunes âgés de 18 à 20 ans, puisque certains de ceux-ci affirment s'être déjà adonnés à des échanges de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution et ce, à un âge mineur.

Concernant la répartition des adolescents selon les trois écoles secondaires, 276 filles et 314 garçons proviennent de l'école secondaire Cité des Jeunes (590 élèves sur un total de 2 532 fréquentant cette école, soit 23,3%), 104 filles et 74 garçons proviennent de l'école secondaire le Chêne-Bleu (178 élèves sur un total de 822 fréquentant cette école, soit 21,7%) et, 250 filles et 202 garçons proviennent de l'école secondaire Soulanges (452 élèves sur un total de 1359 fréquentant cette école, soit 33,3%) (tableau 2.2).

En regard des niveaux scolaires, 38 filles et 51 garçons sont en secondaire I (89 sur un total de 1230 jeunes de secondaire I dans l'échantillon, soit 7,2%)¹⁵, 169 filles et 119 garçons sont en secondaire II (288 sur un total de 1119 jeunes de secondaire II, soit 25,7%), 187 filles et 161 garçons sont en secondaire III (348 sur un total de 997 jeunes de secondaire III, soit 34,9%), 110 filles et 121 garçons sont en secondaire IV (231 sur un total de 738 jeunes de secondaire IV, soit 31,3%), 114 filles et 99 garçons sont en secondaire V (213 sur un total de 632 jeunes de secondaire V, soit 33,7%) et 12 filles et 39 garçons sont en adaptation scolaire (EHDA) (le nombre total de jeunes en adaptation scolaire n'est pas connu). Quant aux types de groupes scolaires auxquels ils appartiennent, 468 filles et 438 garçons sont dans des groupes réguliers (906 jeunes, soit 74,3% de l'échantillon), 124 filles et 69 garçons sont dans un groupe enrichi dit international (193 jeunes, soit 15,8% de l'échantillon), 26 filles et 44 garçons sont dans un groupe en cheminement particulier (70 jeunes, soit 5,7% de l'échantillon), et 12 filles et 39 garçons sont en adaptation scolaire (EHDA) (51 jeunes, soit 4,2% de l'échantillon) (tableau 2.2).

¹⁵ Étant donné que les jeunes adolescent(e)s âgé(e)s entre 12 et 13 ans ne sont pas inclus(e)s dans la banque de données, les jeunes se trouvant en secondaire I ont probablement doublé une ou plusieurs années scolaires.

Tableau 2.2 : Distribution des jeunes filles et des jeunes garçons de l'échantillon selon l'école fréquentée, le niveau scolaire et le type de groupe

	n (% selon le sexe)		N
	Filles	Garçons	
École secondaire			
Cité des jeunes	276 (43,8)	314 (53,2)	590
Chêne-Bleu	104 (16,5)	74 (12,5)	178
Soulanges	250 (39,7)	202 (34,2)	452
Total	630 (100)	590 (100)	1220
Niveau académique			
Secondaire I	38 (6,0)	51 (8,6)	89
Secondaire II	169 (26,8)	119 (20,2)	288
Secondaire III	187 (29,7)	161 (27,3)	348
Secondaire IV	110 (17,5)	121 (20,5)	231
Secondaire V	114 (18,1)	99 (16,8)	213
EHDAA	12 (1,9)	39 (6,6)	51
Total	630 (100)	590 (100)	1220
Type de groupe			
Régulier	468 (74,3)	438 (74,2)	906
Enrichi (international)	124 (19,7)	69 (11,7)	193
Cheminement particulier	26 (4,1)	44 (7,5)	70
EDHAA	12 (1,9)	39 (6,6)	51
Total	630 (100)	590 (100)	1220

Pour 578 filles (92,3%) et 544 garçons (93,3%) la mère est de nationalité canadienne alors que pour 41 filles (6,5%) et 33 garçons (5,7%) la mère est de nationalité autre (française, belge, anglaise, italienne, marocaine, iranienne, russe, américaine, amérindienne ou autre). Sept filles (1,1%) et six garçons (1,0%) soutiennent ne pas connaître la nationalité de leur mère. Du côté du père, 555 filles (89,5%) et 519 garçons (90,9%) indiquent qu'il est de nationalité canadienne alors que 58 filles (9,4%) et 43 garçons (7,5%) signalent que la nationalité de celui-ci est autre (française, espagnole, italienne, allemande, irlandaise, roumaine, indienne, libanaise, américaine ou autre). Sept filles (1,1%) et neuf garçons (1,6%) mentionnent ne pas connaître la nationalité de leur père (tableau 2.3).

Tableau 2.3 : Distribution de la nationalité des parents selon le sexe des jeunes de l'échantillon

	n (% selon le sexe)		Seuil critique	Données manquantes
	Filles	Garçons		
Nationalité de la mère			NS	11 (0,9%)
Nationalité canadienne	578 (92,3)	544 (93,3)		
Nationalité autre	41 (6,5)	33 (5,7)		
Ne sait pas	7 (1,1)	6 (1,0)		
Nationalité du père			NS	29 (2,4%)
Nationalité canadienne	555 (89,5)	519 (90,9)		
Nationalité autre	58 (9,4)	43 (7,5)		
Ne sait pas	7 (1,1)	9 (1,6)		

Seuil critique : * = $P < 0.05$, ** = $P < 0.01$ et *** = $P < 0.001$

2.6 Méthodes d'analyse des données

2.6.1 Sélection des variables à l'étude

Conformément au cadre théorique sur lequel repose notre étude, à savoir la co-occurrence de certains facteurs pouvant influencer l'initiation à la prostitution, celle-ci procède donc par déduction plutôt qu'induction. La sélection des variables à l'étude s'est faite selon leur importance présentée dans les écrits scientifiques. Or, face au constat de l'oubli de certaines variables dans les études ou d'une opérationnalisation parfois boiteuse, nous avons sélectionné un certain nombre supplémentaire de variables susceptibles, selon nous, d'être pertinentes pour notre objet d'étude. L'analyse de la grande quantité de variables sélectionnées nous conduira ainsi à ressortir celles étant les plus significativement en lien avec les pratiques sexuelles ainsi qu'avec les activités de prostitution des jeunes de notre échantillon. Les variables à l'étude seront présentées et décrites plus en détails dans le prochain chapitre, au fur et à mesure qu'elles seront introduites dans les analyses.

2.6.2 Justification de l'utilisation de méthodes statistiques

Dans le choix des méthodes statistiques quantitatives qui allaient être utilisées pour l'analyse des données retenues pour notre étude, il a été primordial de prendre en compte certaines considérations. Tout d'abord, l'étude que nous menons se veut essentiellement exploratoire et n'a pas pour objectif de confirmer des hypothèses préétablies. Nous cherchons à identifier des profils de jeunes qui s'adonnent à des échanges de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution en tenant compte de l'ensemble des pratiques sexuelles de ceux-ci, ce qui, de prime abord, nous dirige vers des méthodes statistiques qui n'exigent pas de modélisation pré-établie (Cousineau, 1992). Par la suite, étant donné le grand nombre de variables disponibles caractérisant les jeunes (données socio-démographiques, données scolaires, activités de délinquance, consommation d'alcool et de drogues, ...), il paraissait intéressant de mettre en relation cette constellation d'attributs afin de déterminer un portrait général des comportements, en plus des pratiques sexuelles, les plus en lien avec des activités de prostitution chez les jeunes adolescent(e)s.

Concernant les données, il nous a été possible de constater que le nombre de jeunes affirmant s'être déjà prostitués au moins une fois au cours de leur vie n'est que de 31 sur un échantillon de 1220 jeunes, soit 2,5% de l'échantillon à l'étude. Faire des analyses multivariées confirmatoires sur une population uniquement constituée de 31 jeunes, puisque c'est ces jeunes qui sont au cœur de notre étude, ne serait pas scientifiquement révélateur et acceptable.

Finalement, la nature même de nos données limite grandement le type d'analyse que nous pouvons privilégier puisque la presque totalité des variables sont de type nominal.

Pour l'ensemble de ces raisons, nous avons décidé au-delà des analyses de fréquences et des croisements bi-variés, d'utiliser une combinaison de méthodes statistiques faite d'analyses des correspondances multiples et d'analyses de classification ascendante hiérarchique.

2.6.3 Les analyses statistiques

Tout d'abord, l'objectif premier de cette étude étant de dresser un portrait des pratiques d'échanges de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution en relation avec les diverses pratiques sexuelles des jeunes, il va de soi que nous avons dû premièrement décrire la population à l'étude, ce que nous avons fait en tenant compte du sexe des jeunes adolescent(e)s. Des tables de fréquences ont d'abord été produites. Celles-ci nous ont permis de préciser les variables qui seraient retenues pour la suite des analyses, celles présentant un trop grand nombre de valeurs manquantes ou trop peu de distinction entre les individus (tous les répondants se retrouvaient dans la même catégorie) ont été abandonnées.

Par la suite, toutes les variables à l'étude, y compris les pratiques sexuelles des jeunes ainsi que leurs activités de prostitution, le cas étant, ont été décrites toujours selon le sexe des jeunes. Ceci parce qu'il est commun de penser que les pratiques sexuelles ainsi que les activités de prostitution des garçons et des filles se distinguent grandement. Ainsi, des tests de moyennes¹⁶ et de khi-carrés ont été réalisés afin de déterminer si les différences observées entre les garçons et les filles étaient statistiquement significatives. Ces deux premières étapes ont été réalisées à l'aide du logiciel statistique SPSS (version 12 pour Windows).

Finalement, une analyse factorielle de type analyse des correspondances multiples a été réalisée sur les pratiques sexuelles des jeunes (variables actives) dans le but d'en créer des axes (ou des facteurs). Ces axes nous ont fourni divers profils-types de pratiques sexuelles existant chez les jeunes de l'échantillon et par la suite, nous ont permis de créer des classes de jeunes à l'aide de l'analyse de classification ascendante hiérarchique. Les autres variables révélant les comportements des jeunes (variables illustratives) ont été introduites dans le plan factoriel de manière à positionner ces divers attributs selon les profils établis. C'est dans cette mesure que nous pouvons voir les jeunes prostitués s'identifier à des pratiques sexuelles spécifiques mais, encore plus, voir la constellation de comportements délinquants ou non qui les caractérisent. Les analyses multivariées, ont été réalisées à l'aide du logiciel statistique SPAD (version 4), spécialisé pour ce genre d'analyses. Ces analyses seront décrites et expliquées plus en détail dans la section présentant le résultat des analyses multivariées au chapitre 3.

¹⁶ Les tests de moyennes réalisés dans le cadre de cette étude sont des tests T pour échantillons indépendants, avec une extraction de type « pairwise » des variables manquantes.

2.7 Considérations éthiques

Dans le but de permettre la réalisation de notre étude, nous avons fait la demande d'un certificat d'éthique qui a été émis par le Comité d'éthique de la recherche de la Faculté des arts et des sciences (CÉRNAS) de l'Université de Montréal. Malgré que nous ne soyons pas à l'origine du questionnaire, mais que nous y avons contribué à titre de conseillères, et que nous ne sommes pas non plus responsables de sa passation, même si nous y avons assisté à plusieurs reprises, nous avons demandé et obtenu un certificat d'éthique pour s'assurer que toutes les modalités éthiques entourant l'étude étaient respectées.

L'organisme communautaire l'Aiguillage a consenti à nous permettre l'accès à la banque de données portant sur les comportements sexuels des jeunes du secondaire de la région de Vaudreuil-Soulanges. En échange de quoi nous avons consenti à assurer la confidentialité des données et à leur fournir une copie du mémoire que nous en tirerons.

2.8 Limites de l'étude et regard critique sur l'instrument

L'étude de la sexualité des jeunes et de leurs possibles activités de prostitution ne peut passer à côté de certaines limites auxquelles on se heurte presque inévitablement. Cela ne veut pas dire pour autant que les résultats obtenus lors de l'étude de ces types de problématiques ne sont pas valides et utilisables, mais plutôt qu'il faut en tenir compte lors des analyses et de l'interprétation des résultats.

Premièrement, à la lumière de la recension des écrits, il était possible de prédire que le nombre de jeunes affirmant avoir déjà fait des échanges de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution ne serait pas très élevé. Le nombre de jeunes, qu'ils soient marginalisés ou non, affirmant participer ou avoir déjà participé à des activités de prostitution ne représente habituellement pas la majorité d'un échantillon, mais apparaît plutôt comme un phénomène plus ou moins rare. L'intérêt de la présente étude est qu'elle ne se limite pas à traiter des caractéristiques et des pratiques de prostitution des jeunes prostitués mais qu'elle met celles-ci en perspective en tenant compte des caractéristiques des pratiques sexuelles de l'ensemble des jeunes de l'échantillon, faisant du même coup la lumière sur celles-ci.

Deuxièmement, l'échantillon à l'étude provient de la population des étudiants fréquentant une des trois écoles secondaires publiques de la région de Vaudreuil-Soulanges. Il est donc possible que nos résultats révèlent une réalité spécifique aux jeunes provenant de régions semi-urbaines. Il est même possible que ceux-ci concernent un phénomène spécifique à la région de Vaudreuil-Soulanges. Par ailleurs, il s'agit d'une des rares études portant sur une population générale d'élèves de région semi-urbaine, une population généralement peu prise en considération.

Troisièmement, étant donné que la méthode de collecte des données est un questionnaire auto-révélé et que la nature du sujet à l'étude est sensible, il est possible d'arriver à une certaine sous-représentation du phénomène à l'étude. Effectivement, le phénomène de la désirabilité sociale a pu, dans une certaine mesure, venir influencer nos résultats étant donné la stigmatisation à laquelle doivent faire face les individus affirmant pratiquer des activités de prostitution. Or, étant donné les précautions prises lors de la passation des questionnaires conçus pour assurer la confidentialité des réponses, conformément aux données de Catania et coll. (1990), il est légitime de croire que les résultats obtenus dans cette étude sont représentatifs de la situation réelle. Lors de la réalisation du questionnaire, la nature délicate du sujet à été prise en compte et les questions ont été rédigées de manière à ne pas inférer de jugement dans les choix de réponses. Aussi, il est possible de croire que ce questionnaire auto-révélé aura permis d'obtenir des réponses que l'on n'aurait pas pu avoir autrement, par exemple à partir d'entrevues (se rappeler les constats de Catania et coll. (1990) à cet égard) puisque celles-ci ne permettent pas de fournir un anonymat total aux répondants.

Finalement, comme il a été décrit ci-haut, l'instrument de mesure utilisé dans le cadre de cette étude est un outil secondaire, c'est-à-dire qu'il n'a pas été conçu par nous spécifiquement aux fins de notre étude, bien que nous y ayons collaboré. L'utilisation de celui-ci est justifiée par le fait qu'il nous permet de répondre aux objectifs de l'étude. De surcroît, cet outil portant sur la sexualité des jeunes, inclut plusieurs questions souvent ignorées dans les autres études (par exemple, « Au cours des trois derniers mois as-tu pratiqué des activités sexuelles à plus de deux ? »). De plus, la problématique de la prostitution juvénile y a été étudiée de manière étendue en l'associant au concept d'échange de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution permettant d'en élargir la portée. Reste que cet instrument n'est pas totalement adapté à la recension des écrits ayant été fait dans le cadre de notre étude. Créer notre propre instrument nous aurait certainement permis d'aller sonder les activités sexuelles et de prostitution des jeunes de manière plus conforme aux constats des écrits scientifiques. Par exemple, pour les activités de prostitution, aucune question ne porte sur le type de rapport sexuel échangé ou sur les lieux de ces échanges. Aussi, l'unité de temps pour évaluer les modalités associées à la première relation sexuelle avec pénétration est de un an, alors que l'unité de temps pour évaluer la pratique des divers actes à caractère sexuel (fellation, attouchement des organes génitaux, ou autres) n'est que de trois mois. Les modalités associées à ces actes sexuels ne sont, de plus, pas détaillées. Afin de bien évaluer les pratiques sexuelles des jeunes, il nous aurait fallu avoir des informations plus précises (fréquence de ces actes à caractère sexuel, âge de l'initiation à ceux-ci, type de partenaire, ...) concernant les divers comportements sexuels des jeunes dans la dernière année ainsi qu'une prévalence à vie de ceux-ci.

Notre association à l'entreprise menée par l'organisme l'Aiguillage nous a néanmoins permis de saisir une opportunité rare de sonder un grand groupe d'élèves sur une problématique encore mal connue et, possiblement, galvaudée. De plus, l'utilisation des données de cet organisme, nous permettra de formuler des recommandations importantes en vue de la réalisation d'une nouvelle étude sur le sujet.

Chapitre 3 :
Pratiques sexuelles et activités de prostitution : différences selon le sexe et
portrait des jeunes de l'échantillon

Le chapitre qui suit présente dans un premier temps une description des jeunes de l'échantillon, en s'attardant sur les distinctions entre les filles et les garçons. Leurs caractéristiques familiales, individuelles, scolaires et liées aux activités parascolaires, leur consommation d'alcool et de drogues, leurs comportements de délinquance, leurs pratiques sexuelles et, les activités de prostitution seront présentées. Cette description a pour principal but de répondre aux deux premiers objectifs de notre étude, qui consistent à cerner les différentes pratiques sexuelles et de prostitution des jeunes filles et garçons de l'échantillon. Le questionnaire présentant les diverses variables à l'étude est disponible en annexe (annexe II). Dans un deuxième temps, une description des analyses multivariées qui ont servi à répondre au troisième objectif de notre étude est exposée. Dans un dernier temps, les diverses classes ressortant de nos analyses sont présentées, dressant un portrait des activités de prostitution à travers l'éventail des diverses pratiques sexuelles des jeunes de notre échantillon. Ce portrait est finalement détaillé dans le but de saisir le lien entre les pratiques sexuelles et les activités de prostitution ainsi que d'en ressortir des facteurs de risque.

3.1 Y a-t-il des différences selon le sexe ?

Comme les écrits scientifiques l'ont amplement souligné, ce que nous avons repris dans notre recension des écrits, les manifestations et les caractéristiques de la prostitution juvénile féminine et de la prostitution juvénile masculine paraissent différer sur plusieurs aspects (Cousineau et coll., 2004). La présente description des jeunes de l'échantillon à l'étude se fera donc de manière à différencier les filles et les garçons, principalement en vue de comparer leurs pratiques sexuelles et leurs activités de prostitution. Cette partie des analyses repose sur des tests de moyennes permettant d'évaluer la signification des différences observées pour les variables continues et des chi-carrés pour les variables nominales.

3.1.1 Caractéristiques familiales des jeunes

Une panoplie de situations familiales est possible chez les jeunes de cet échantillon, mais celle qui paraît prévaloir chez près des deux-tiers des filles (62,8%) et des garçons (63,1%) est la présence sous le toit familial des deux parents biologiques. Tout de même, bon nombre de jeunes affirment avoir une situation familiale qui diffère de ce modèle, la répartition entre les filles et les garçons étant similaire pour les diverses autres situations (tableau 3.1a). Plusieurs études tendent à le montrer, la présence des deux parents biologiques sous le toit familial diminuerait les probabilités pour un(e) jeune adolescent(e) de s'adonner à des relations sexuelles en bas âge (Udry et Billy, 1987) et, à l'inverse, une structure familiale dysfonctionnelle influencerait les activités de prostitution (Bour et coll., 1984; Allen, 1980).

La quasi-totalité des jeunes de l'échantillon, 90,4% des filles et 92,9% des garçons, affirment que leur père occupe un emploi à temps plein, et 71,7% des filles et 76,4% des garçons indiquent la même situation pour leur mère. Il n'apparaît pas y avoir de différence statistiquement significative

entre les jeunes filles et les jeunes garçons affirmant que leur père ou leur mère occupe un emploi à temps plein ou non (tableau 3.1b).

Des proportions similaires de jeunes filles et de jeunes garçons soutiennent que leur mère et leur père ont atteint un niveau d'éducation se situant au-delà des études secondaires, cette proportion étant quelque peu plus élevée chez les mères des filles (59,7%) et des garçons (61,1%) que chez les pères (respectivement 52,6% et 58,4%) (tableau 3.1c). Les différences ne se révélant toutefois pas statistiquement significatives.

Encore une fois parmi les caractéristiques familiales, le sexe ne permet pas de détecter de différence statistiquement significative quant à la consommation abusive d'alcool, de médicaments ou de drogues¹⁷ de la mère ou du père des jeunes. Ces données nous permettent plutôt de constater que les jeunes sont peu nombreux à considérer que leurs parents ont une consommation abusive d'alcool, de médicaments ou de drogues. Cette proportion étant néanmoins un peu plus élevée en ce qui a trait au père des jeunes filles et des jeunes garçons qu'en ce qui concerne leur mère (tableau 3.1d). Plusieurs études portant sur la prostitution s'entendent pour le dire : l'abus d'alcool et de drogues des parents aurait une certaine influence sur les jeunes prostitué(e)s mais ne serait pas réellement associé à l'implication dans la prostitution puisque ce facteur ne se retrouverait pas dans la majorité des familles de jeunes prostitué(e)s (Pederson et Hegna, 2003; Comité Badgley, 1984; *Rapport sur la prostitution chez les mineurs*, 1980).

Le tableau 3.1 présente diverses caractéristiques familiales propres aux jeunes adolescent(e)s de l'échantillon, les différences selon le sexe n'apparaissant statistiquement significatives pour aucune d'entre-elles.

¹⁷ Le questionnaire ayant servi à évaluer les jeunes de cet échantillon sondait la consommation abusive de la manière suivante : « À ta connaissance, tes parents font-ils une consommation exagérée (en abusent vraiment) de l'alcool, des médicaments ou des drogues ? »

Tableau 3.1 : Caractéristiques familiales en lien avec le sexe des jeunes de l'échantillon

	n (% selon le sexe)		Seuil critique	Données manquantes
	Filles	Garçons		
(a) Situation familiale			NS	12 (1,0%)
Habite avec ses deux parents biologiques	391 (62,8)	369 (63,1)		
Habite avec la mère ou le père seulement	63 (10,1)	59 (10,1)		
Habite avec la mère ou le père et son(sa) conjoint(e)	93 (14,9)	79 (13,5)		
Garde partagée	59 (9,5)	67 (11,5)		
Autres situations ¹⁸	17 (2,7)	11 (1,9)		
(b) Mère avec emploi			NS	37 (3,0%)
Oui (temps plein; 35-40h/semaine)	440 (71,7)	435 (76,4)		
Non	174 (28,3)	134 (23,6)		
Père avec emploi			NS	61 (5,0%)
Oui (temps plein; 35-40h/semaine)	537 (90,4)	525 (92,9)		
Non	57 (9,6)	40 (7,1)		
(c) Niveau d'éducation de la mère			NS	134 (11,0%)
Études secondaires (complétées ou non)	232 (40,3)	199 (38,9)		
Études professionnelles, collégiales ou universitaires	343 (59,7)	312 (61,1)		
Niveau d'éducation du père			NS	168 (13,8%)
Études secondaires (complétées ou non)	256 (47,4)	213 (41,6)		
Études professionnelles, collégiales ou universitaires	284 (52,6)	299 (58,4)		
(d) Consommation abusive de la mère	61 (9,9)	40 (7,1)	NS	42 (3,4%)
Consommation abusive du père	67 (11,2)	62 (11,2)	NS	70 (5,7%)

Seuil critique : * = $P < 0.05$, ** = $P < 0.01$ et *** = $P < 0.001$

3.1.2 Caractéristiques individuelles des jeunes

Les adolescent(e)s sont nombreux(ses) à affirmer pouvoir discuter de leurs problèmes avec différentes personnes¹⁹. Les amis paraissent former la catégorie de personnes avec laquelle les filles (95,3%), dans une plus grande proportion que les garçons (88,1%), soutiennent pouvoir discuter de leurs problèmes ($p < 0.001$). Les membres de la famille, incluant les parents (ou tuteurs), frères et sœurs, et autres membres de la famille suivent de près avec des résultats semblables pour les filles (85,1%) et les garçons (83,2%). Les professeurs et les intervenants (éducateur(rice), travailleur(se) social(e), ...) constituent une catégorie moins présente chez les jeunes, avec tout de même une plus forte proportion pour les filles (42,5%) que pour les garçons (35,6%) ($p < 0.05$) (tableau 3.2a).

Les études portant sur la sexualité des jeunes sont nombreuses à soutenir que les jeunes qui perçoivent pouvoir discuter de questions sexuelles avec leur famille et leurs amis tendent à adopter des comportements plus responsables lors de leurs relations sexuelles (Halpern-Felsher et coll., 2005; Durocher et coll., 2002). De la même manière, French et Dishion (2003) montrent que la disponibilité des parents ainsi que l'écoute qu'ils ont envers leurs enfants permettraient de prédire une initiation plus tardive à la sexualité.

¹⁸ La catégorie "autres situations" est composée des situations suivantes : la garde par des parents adoptifs ou des grands-parents, le placement dans une famille d'accueil ou un foyer de groupe, et la vie en appartement ou en pension.

¹⁹ Les catégories ne sont pas mutuellement exclusives : un(e) même adolescent(e) peut affirmer pouvoir discuter de ses problèmes avec plus d'une personne.

À l'adolescence, plusieurs jeunes peuvent être amenés à faire face à divers problèmes témoignant, dans bien des cas, de difficultés pouvant se répercuter sur leur vie quotidienne (par exemple, des problèmes familiaux les amenant à quitter l'école, ...). Ainsi, une proportion considérablement plus importante de filles (16,8%) par rapport aux garçons (6,3%) confient avoir, dans la dernière année, rencontré un(e) intervenant(e) (psycho-éducateur(trice), travailleur(se) social(e), infirmière, ...) pour des problèmes de gestion de la colère ou des problèmes émotionnels ($p < 0.001$). Une plus faible proportion de jeunes affirment avoir rencontré un(e) intervenant(e), dans la dernière année, pour des problèmes d'alcool ou de drogues (3,2% des filles et 2,2% des garçons) ou d'autres types de problèmes (6,0% des filles et 4,2% des garçons). Bien que les différences ne se révèlent pas statistiquement significatives selon le sexe des jeunes, les filles paraissent malgré tout toujours un peu plus représentées lorsqu'il s'agit d'aller chercher de l'aide auprès d'intervenants²⁰. Parmi les autres motifs de consultation, on trouve, dans l'ordre : des problèmes familiaux, des problèmes physiques, des problèmes de santé mentale (anxiété, stress, dépression), des questions liées à la sexualité (contraception, examen gynécologique, rencontre avec un sexologue, avortement), des problèmes scolaires, des problèmes personnels, des problèmes liés aux amis, à une rupture amoureuse ou à des questions de criminalité et de justice (intimidation, agression sexuelle...) (tableau 3.2b).

Effectivement, une kyrielle de problèmes survenant à l'adolescence peut avoir une influence sur la vie d'un jeune. Plus précisément, plusieurs études font ressortir le lien qu'auraient les échecs scolaires répétés (Comité Badgley, 1984), la consommation abusive d'alcool et de drogues (Pederson et Hegna, 2003), les fugues (Hanigan, 2000; Comité Badgley, 1984), les problèmes familiaux (Allen, 1980), les abus physiques ou sexuels dans l'enfance (Hanigan, 2000; Schaffer et DeBlassie, 1984) et plusieurs autres problèmes, avec la pratique ultérieure d'activités de prostitution.

Le bien-être général des jeunes, autant psychologique que physique, a aussi été sondé dans le but de déceler la tendance générale se dessinant dans cet échantillon. Les études sur la sexualité des jeunes et les activités de prostitution semblent rarement avoir regardé le lien que ces pratiques peuvent avoir avec l'état psychologique ou physiologique des jeunes. Une étude de Smith (1997) montre que des problèmes de santé mentale, comme la dépression, augmenteraient la probabilité de s'adonner à des activités sexuelles précoces (15 ans et moins). Pour leur part, Pederson et Hegna (2003) soutiennent que les jeunes prostitué(e)s de leur étude tendraient plus à s'isoler et à être dépressif(ve)s. L'étude de Garriguet (2005) indique qu'en bas âge (12 ou 13 ans) une faible estime de soi chez les filles et une bonne estime de soi chez les garçons augmenterait les probabilités de s'adonner vers l'âge de 15 ou 16 ans à des relations sexuelles. Ainsi, les jeunes paraissent dans une

²⁰ Les catégories ne sont pas mutuellement exclusives : un(e) même adolescent(e) peut affirmer avoir rencontré un(e) intervenant(e) pour l'une ou plusieurs de ces raisons.

forte proportion avoir une bonne image de soi²¹, cette proportion étant légèrement plus marquée chez les garçons (96,6%) que chez les filles (93,5%) ($p < 0.05$). La proportion de jeunes qui disent vivre un bien-être physiologique (au cours des dernières semaines) serait beaucoup moins importante²², mais tout de même deux fois plus grande chez les garçons (54,2%) que chez les filles (27,6%) ($p < 0.001$) (tableau 3.2c).

Le tableau 3.2 qui suit présente certaines caractéristiques individuelles des jeunes composant l'échantillon à l'étude. Ces caractéristiques touchent plus particulièrement un aspect personnel des jeunes.

Tableau 3.2 : Caractéristiques individuelles selon le sexe des jeunes de l'échantillon

	n (% selon le sexe)		Seuil critique	Données manquantes
	Filles	Garçons		
(a) Peut discuter de ses problèmes avec :				
Ses amis	593 (95,3)	503 (88,1)	***	27 (2,2%)
Un membre de sa famille	563 (85,1)	491 (83,2)	NS	-----
Ses professeurs ou des intervenants	268 (42,5)	210 (35,6)	*	-----
(b) Dans les 12 derniers mois, rencontre d'un(e) intervenant(e) pour l'une de ces raisons :				
Gestion de la colère ou problèmes émotionnels	106 (16,8)	37 (6,3)	***	-----
Problèmes d'alcool ou de drogues	20 (3,2)	13 (2,2)	NS	-----
Autres...	37 (6,0)	24 (4,2)	NS	33 (2,7%)
(c) Image positive de soi	589 (93,5)	570 (96,6)	*	-----
Bien-être physiologique (absence de manifestations psychosomatiques de problèmes)	174 (27,6)	320 (54,2)	***	-----

Seuil critique : * = $P < 0.05$, ** = $P < 0.01$ et *** = $P < 0.001$

3.1.3' Données scolaires, liées à l'emploi et à la pratique d'activités parascolaires des jeunes²³

Au plan académique, plus de jeunes garçons que de jeunes filles indiquent avoir doublé au moins une année scolaire depuis qu'ils sont au secondaire (20,3% des garçons et 13,8% des filles) ($p < 0.05$) (tableau 3.3a). De la même manière, plus de jeunes garçons (23,3%) que de jeunes filles (11,8%) révèlent avoir déjà été expulsés ou suspendus temporairement de l'école durant la dernière année (2004-2005)²⁴ ($p < 0.05$) (tableau 3.3b). Par contre, il n'y aurait pas de différence statistiquement significative quant au nombre de cours séchés dans les quatre dernières semaines, près des trois-quarts des filles (70,5%) et des garçons (73,9%) soutiennent ne pas avoir séché de cours (tableau

²¹ L'image de soi chez les jeunes de l'échantillon a été mesurée à l'aide des réponses aux énoncés suivants : « je me sens bien », « je sens que je suis une personne qui a de la valeur », « je suis capable de faire la plupart des choses que les autres personnes font ».

²² Le bien-être physiologique chez les jeunes de l'échantillon a été mesuré à l'aide des réponses aux énoncés suivants : « au cours des dernières semaines : as-tu manqué de sommeil parce que tu t'inquiétais de quelque chose ? », « t'es-tu senti(e) stressé(e) constamment ? », « T'es-tu senti(e) triste ou déprimé(e) ? ».

²³ Malgré le fait que les notes scolaires sont habituellement un indicateur présent lorsque les informations scolaires sont traitées. Il semble que les jeunes de notre échantillon n'ont pas été capables de se positionner sur leur moyenne scolaire celle-ci variant d'une matière à une autre et donc, nous avons dû soustraire cette variable de nos analyses.

²⁴ Ces proportions ont été calculées sur le nombre de jeunes affirmant s'être déjà absentes de l'école durant la dernière année scolaire ($n = 358$) et non sur le nombre total de jeunes composant l'échantillon.

3.3c). L'absentéisme scolaire, selon Brown (1979), aurait une très grande influence sur la délinquance et, plus spécifiquement, sur la pratique d'activités de prostitution.

Concernant les aspirations scolaires, une plus grande proportion de jeunes garçons (26,0% contre 13,5% des filles) envisagent poursuivre, en partie ou en totalité, uniquement des études secondaires, alors qu'une plus grande proportion de jeunes filles (52,9% contre 36,8% des garçons) envisagent poursuivre, en partie ou en totalité, des études universitaires ($p < 0.001$) (tableau 3.3d). Une étude de Smith (1997) révèle que pour les jeunes filles, en particulier, le fait d'avoir de bonnes aspirations scolaires diminuerait le risque qu'elles se prêtent à des rapports sexuels précoces, ce qui ne serait pas le cas pour les garçons.

Questionnés sur l'occupation d'un emploi durant leurs études, plus de 55,1% des filles et 60,1% des garçons soutiennent occuper un emploi (variant entre 10 et 20 heures par semaine en moyenne), la différence n'étant pas statistiquement significative selon le sexe (tableau 3.3e).

Une forte proportion de jeunes, encore plus marquée chez les garçons (93,4%) que chez les filles (90,3%), affirment avoir pratiqué des sports dans le cadre d'activités sportives organisées ou non²⁵, dans les 12 mois précédant la passation du questionnaire ($p < 0.05$). Quant aux activités artistiques, communautaires, scolaires/culturelles ou religieuses²⁶, une proportion plus grande de filles (78,6%) affirment en avoir pratiqué dans les 12 derniers mois que de garçons (47,9%) ($p < 0.001$) (tableau 3.3f). Le fait de s'impliquer dans des activités scolaires diminuerait le risque pour les filles de s'adonner à des pratiques sexuelles précoces (Whitbeck et coll., 1999). À l'inverse, un jeune laissé à lui-même, ne pratiquant aucun sport ou activités artistiques, aura plus tendance à traîner avec ses amis et, de ce fait, à rencontrer des jeunes s'adonnant à des activités de déviance pouvant, notamment l'entraîner vers la prostitution (Pederson et Hegna, 2003).

Le tableau 3.3 présente certaines caractéristiques liées à la scolarité, aux aspirations scolaires, à l'occupation d'un emploi ainsi qu'à la participation à diverses activités sportives et/ou artistiques et culturelles des jeunes de l'échantillon.

²⁵ Les activités sportives font références tant à des parties improvisées avec des ami(e)s qu'à des sports pratiqués avec des équipes sportives.

²⁶ Ces activités font références à des activités pratiquées avec un groupe artistique (danse, peinture, ...), dans un centre ou groupe communautaire de quartier (scouts, maison de jeunes, ...), des activités sociales ou culturelles à l'école (musique, théâtre, ...) ou des activités religieuses (offices religieux ou autres activités à l'église).

Tableau 3.3 : Données scolaires, liées à l'emploi et à la pratique d'activités parascolaires selon le sexe des jeunes de l'échantillon

	n (% selon le sexe)		Seuil critique	Données manquantes
	Filles	Garçons		
(a) A doublé au moins une année scolaire	86 (13,8)	118 (20,3)	**	16 (1,3%)
(b) A déjà été expulsé ou suspendu de l'école	21 (11,8)	42 (23,3)	**	5 (1,4%) ²⁷
(c) Nombre de cours séchés (4 dernières semaines)			NS	40 (3,3%)
Aucun cours	430 (70,5)	421 (73,9)		
1 à 5 cours	147 (24,1)	112 (19,6)		
6 cours et plus	33 (5,4)	37 (6,5)		
(d) Niveau d'éducation espéré			***	62 (5,1%)
Études secondaires (en partie ou totalité)	82 (13,5)	143 (26,0)		
Études collégiales (en partie ou totalité) ou formation professionnelle	204 (33,6)	205 (37,2)		
Études universitaires (en partie ou totalité)	321 (52,9)	203 (36,8)		
(e) A un emploi	334 (55,1)	337 (60,1)	NS	-----
(f) Activités sportives (12 derniers mois)	565 (90,3)	548 (93,4)	*	7 (0,6%)
Activités artistiques, communautaires, scolaires /culturelles ou religieuses (12 derniers mois)	491 (78,6)	280 (47,9)	***	11 (0,9%)

Seuil critique : * = $P < 0.05$, ** = $P < 0.01$ et *** = $P < 0.001$

3.1.4 Consommation d'alcool et de drogues des jeunes

La fréquence de consommation d'alcool des jeunes de cet échantillon ne présente pas de différence statistiquement significative selon le sexe des jeunes. Tout de même, les données permettent de constater que la fréquence de consommation pour 12,2% des jeunes filles et 17,2% des jeunes garçons pourrait être problématique (allant d'une à quatre fois par semaine à plus d'une fois par jour dans le dernier mois ayant précédé la passation du questionnaire) (tableau 3.4a). Les jeunes affirmant avoir consommé de la marijuana dans le mois précédant la passation du questionnaire sont proportionnellement moins nombreux que ceux affirmant avoir consommé de l'alcool durant cette même période. Les données révèlent qu'il y aurait cette fois une différence statistiquement significative ($p < 0.01$) selon le sexe; les garçons (10,7%) seraient proportionnellement plus nombreux que les filles (5,6%) à avoir consommé au moins une fois par jour de la marijuana dans le dernier mois alors que les filles seraient proportionnellement un peu plus nombreuses (76,6%) que les garçons (70,8%) à ne pas l'avoir fait au cours de leur vie (tableau 3.4b).

S'agissant maintenant de la prévalence à vie de la consommation de substances chimiques, il n'y aurait pas de différence statistiquement significative selon les sexes. Une bonne proportion de jeunes affirment, dans la dernière année, avoir consommé des hallucinogènes (17,7% des filles et 17,6% des garçons) et des stimulants/amphétamines (15,8% des filles et 14,9% des garçons), alors

²⁷

Pour cette variable, le nombre total de jeunes fait référence aux jeunes affirmant s'être déjà absentes de l'école durant la dernière année (2004-2005) ($n = 363$). Le fait d'avoir été expulsé ou suspendu de l'école était l'une des catégories possibles de réponse, par la suite isolée pour en faire une variable.

que peu de jeunes avouent avoir consommé de la cocaïne, du crack ou de l'héroïne (6,7% des filles et 6,4% des garçons)²⁸ (tableau 3.4c).

Certaines études portant sur la sexualité des jeunes tendent à montrer que la consommation d'alcool et de drogues serait souvent en lien avec la pratique d'activités sexuelles (YRBS, 2003), chez les jeunes ayant expérimenté des relations sexuelles orales ou génitales mais encore plus chez ceux ayant eu des relations sexuelles avec pénétration (Schuster et coll., 1996). De la même manière, les jeunes s'adonnant à la prostitution auraient, dans une plus grande proportion que les jeunes ne s'adonnant pas à cette activité, des problèmes d'alcool et de drogues (Pederson et Hegna, 2003). L'étude de Nadon et coll. (1998), pour sa part, indique que la différence de consommation entre les filles prostituées et celles non-prostituées est la consommation de drogues plus dures par les premières. La même observation est faite chez les garçons prostitués par Allen (1980). Chose importante, bon nombre d'études spécifient que cette relation entre la prostitution et la consommation en serait une d'interdépendance et non de causalité (*Comité montréalais sur la prostitution de rue et la prostitution juvénile, 1999; Bour et coll., 1984*).

Le tableau 3.4 présente les fréquences de consommation d'alcool et de marijuana des jeunes dans les trente derniers jours précédant la passation du questionnaire, ainsi que la prévalence à vie de la consommation de substances chimiques.

Tableau 3.4 : Consommation d'alcool et de drogues selon le sexe des jeunes de l'échantillon

	n (% selon le sexe)		Seuil critique	Données manquantes
	Filles	Garçons		
(a) Fréquence de consommation d'alcool			NS	15 (1,2%)
Au moins une fois par jour	13 (2,1)	14 (2,4)		
1 à 4 fois par semaine	63 (10,1)	86 (14,8)		
1 à 2 fois au cours du mois	231 (37,0)	205 (35,3)		
Pas consommé dans 30 derniers jours ou ne consomme pas	317 (50,8)	276 (47,5)		
(b) Fréquence de consommation de marijuana			**	10 (0,8%)
Au moins une fois par jour	35 (5,6)	62 (10,7)		
1 à 4 fois par semaine	41 (6,5)	37 (6,4)		
1 à 2 fois au cours du mois	71 (11,3)	71 (12,2)		
Pas consommé dans 30 derniers jours ou ne consomme pas	481 (76,6)	412 (70,8)		
(c) Consommation d'hallucinogènes (prévalence à vie)	111 (17,7)	103 (17,6)	NS	10 (0,8%)
Consommation de stimulants/amphétamines	99 (15,8)	87 (14,9)	NS	9 (0,7%)
Consommation de cocaïne, crack ou héroïne	42 (6,7)	37 (6,4)	NS	13 (1,1%)

Seuil critique : * = $P < 0,05$, ** = $P < 0,01$ et *** = $P < 0,001$

²⁸

Les catégories ne sont pas mutuellement exclusives : un(e) même adolescent(e) peut affirmer avoir consommé plus d'une substance chimique au cours de sa vie.

3.1.5 Activités de délinquance des jeunes

L'affiliation à des gangs de rue est sans contredit de plus en plus un sujet de préoccupation autant social que scientifique. Nos résultats révèlent qu'une plus grande proportion de jeunes garçons (6,1%) que de jeunes filles (3,2%) affirment être membres d'un gang de rue ($p < 0.05$) (tableau 3.5a). En lien avec cette affiliation, les jeunes peuvent, dans bien des cas, être amenés à commettre des gestes de délinquance. Par ailleurs, il faut ici noter que des jeunes peuvent commettre des actes de délinquance en s'associant momentanément à un gang sans toutefois considérer en faire partie, et que toutes les activités délinquantes des membres de gangs ne sont pas nécessairement commises en contexte de gangs. Ainsi, un même jeune peut affirmer ne pas être membre d'un gang mais avoir déjà commis des activités délinquantes en contexte de gang. Concernant les activités de délinquance avec ou pour un gang auxquelles les jeunes de l'échantillon auraient participé au cours des six derniers mois précédant la passation du questionnaire²⁹ on constate, pour les activités de délinquance primaire (bataille, vol, recel et/ou taxage), une différence statistiquement significative entre les filles (7,5%) et les garçons (11,6%) ($p < 0.05$). Aussi, une proportion légèrement plus grande de jeunes garçons (16,8%) que de jeunes filles (12,3%) affirment avoir participé au marché de la drogue, alors qu'une proportion légèrement plus grande de jeunes filles (3,0%) comparativement aux jeunes garçons (2,4%) soutiennent avoir participé à des activités en lien avec le commerce du sexe (tableau 3.5b). Selon une étude de Whitbeck et coll. (1999) l'association à des pairs délinquants chez les adolescents aurait une forte influence sur l'initiation à des rapports sexuels, alors que l'étude de Pederson et Hegna (2003) montre que cette association pourrait entraîner, autant les garçons que les filles, vers la pratique d'activités de prostitution.

D'autres activités de délinquance ou s'associant aux troubles de comportement tels que définis par l'article 38H de la *Loi sur la protection de la jeunesse* s'étant produits dans les douze derniers mois précédant la passation du questionnaire, cette fois à l'extérieur des gangs, caractérisent aussi les jeunes de notre échantillon³⁰. Ainsi, un certain nombre de jeunes confient avoir fugué de leur maison ou du centre d'accueil (4,8% des filles et 3,5% des garçons) alors qu'une plus grande proportion affirme avoir commis des gestes de violence contre la propriété (vandalisme, feu à la propriété) (15,0% des filles et 17,9% des garçons). Les garçons seraient proportionnellement plus nombreux (17,6%) que les filles (7,7%) à soutenir avoir participé à des délits lucratifs (vols de plus ou moins de 50\$, entrée par effraction) dans la dernière année ($p < 0.01$), et ils sont aussi proportionnellement plus nombreux (15,5%) que les filles (7,6%) à affirmer avoir usé de violence

²⁹ Les catégories ne sont pas mutuellement exclusives : un(e) même adolescent(e) peut affirmer avoir fait plusieurs activités de délinquance dans les six derniers mois.

³⁰ Les catégories ne sont pas mutuellement exclusives : un(e) même adolescent(e) peut s'être livré(e) à différents actes de délinquance ou s'associant à un trouble du comportement tel que défini à l'article 38H de la *Loi sur la protection de la jeunesse* (LPJ).

contre la personne (battre un membre de sa famille, une autre personne ou avoir blessé un animal) ($p < 0.001$) (tableau 3.5c).

L'étude de French et Dishion (2003) rapporte que les racines d'une initiation précoce à la sexualité seraient similaires à celles de la délinquance et de la consommation d'alcool et de drogues. Selon cette étude, l'engagement dans des comportements de délinquance pourrait, dans une certaine mesure, prédire l'initiation à des comportements sexuels précoces (14 ans ou moins). Pour sa part, l'étude de Udry et Billy (1987) soutient que le fait pour les filles d'avoir des comportements délinquants ne serait pas lié à une plus grande propension à expérimenter des rapports sexuels précoces. L'étude de Pederson et Hegna (2003), quant à elle, montre que les jeunes s'adonnant à des activités de prostitution commettraient, dans une plus grande mesure que les autres jeunes, des actes de délinquance, comme des agressions, des bris de propriétés, des vols et la violation des règles. De la même manière, Allen (1980) rapporte que plus du tiers des garçons prostitués auraient présentement ou dans le passé eu des problèmes de délinquance autres que la prostitution.

Le tableau 3.5 fait état de l'affiliation à un gang, de la participation à des activités de délinquance avec ou sans le gang ainsi qu'à des troubles de comportements manifestés par les jeunes de l'échantillon à l'étude.

Tableau 3.5 : Activités de délinquance selon le sexe des jeunes de l'échantillon

	n (% selon le sexe)		Seuil critique	Données manquantes
	Filles	Garçons		
(a) Membre d'un gang	20 (3,2)	35 (6,1)	*	24 (2,0%)
(b) Activités de délinquance en contexte de gang dans les 6 derniers mois				
Gang : délinquance primaire	35 (7,5)	45 (11,6)	*	365 (29,9%)
Gang : marché de la drogue	57 (12,3)	63 (16,8)	NS	384 (31,5%)
Gang : commerce du sexe	14 (3,0)	9 (2,4)	NS	389 (31,9%)
(c) Activités de délinquance et troubles de comportements dans les 12 derniers mois				
Fugue de la maison	30 (4,8)	20 (3,5)	NS	16 (1,3%)
Délits lucratifs	48 (7,7)	102 (17,6)	***	12 (1,0%)
Violence contre la propriété	94 (15,0)	104 (17,9)	NS	13 (1,0%)
Violence contre la personne	48 (7,6)	90 (15,5)	***	10 (0,8%)

Seuil critique : * = $P < 0.05$, ** = $P < 0.01$ et *** = $P < 0.001$

3.1.6 Pratiques sexuelles des jeunes

Plus du quart des jeunes de l'échantillon affirment avoir un chum ou une blonde, mais ce sont les filles qui le signifient dans une plus grande proportion (34,3% contre 28,2% des garçons), la différence selon les sexes étant statistiquement significative ($p < 0.05$) (tableau 3.6a). Les filles auraient des chums âgés en moyenne de 17,1 ans (écart-type de 2,7 ans) variant de 11 à 28 ans³¹, alors que les garçons auraient des blondes âgées en moyenne de 14,9 ans (écart-type de 1,4 an)

³¹ Une jeune fille affirme avoir un chum âgé de 56 ans. Étant donné la nature aberrante de cette valeur, celle-ci a été soustraite du calcul de la moyenne afin de ne pas entacher les résultats.

variant de 12 à 20 ans³² ($p < 0.001$). Ainsi, on constate une tendance chez les filles à avoir des chums plus âgés par rapport à leurs homologues masculins : 32,2% des filles ont des chums âgés de 18 ans et plus alors que seulement 4,2% des garçons soutiennent avoir des blondes âgées de 18 ans et plus (tableau 3.6b). La durée des relations amoureuses ne montre pas de différence statistiquement significative entre les sexes. La grande majorité d'entre-elles, autant chez les filles (78,3%) que chez les garçons (81,2%) dure depuis moins d'un an (tableau 3.6c).

Il arrive parfois qu'à l'intérieur d'une relation amoureuse, il puisse y avoir présence de violence. Parmi les jeunes de notre échantillon, il apparaît que les filles auraient dans une plus grande proportion que les garçons déjà vécu de la violence psychologique (17,8% des filles contre 7,8% des garçons), de la violence sexuelle (5,9% des filles contre 0,5% des garçons) ainsi que de la violence physique (4,0% des filles contre 2,1% des garçons) ($p < 0.001$) (tableau 3.6d).

Contrairement à ce que laisse croire la panique sociale actuelle au sujet de la sexualité des jeunes, nos données révèlent que seulement le tiers des jeunes du secondaire (33,8% des filles et 34,5% des garçons) aurait déjà eu au moins une relation sexuelle avec pénétration au cours de leur vie, la différence selon le sexe n'étant pas statistiquement significative (tableau 3.6e). Parmi ces jeunes, l'âge moyen à la première relation sexuelle des filles serait de 14,4 ans (écart-type de 1,3 an) variant entre 11 et 18 ans³³, de la même manière pour les garçons l'âge moyen à la première relation sexuelle s'établit à 14,4 ans (écart-type de 1,3 an) variant entre 11 et 18 ans³⁴. La différence selon les sexes n'apparaît pas statistiquement significative. Soulignons qu'un grand nombre de jeunes de l'échantillon ayant déjà eu des relations sexuelles avec pénétration confient avoir eu leur première relation sexuelle à l'âge de 13 ans ou moins (24,1% des jeunes filles et 25,6% des jeunes garçons). Ce qu'ici nous considérons comme étant précoce puisque fait avant l'âge moyen auquel se produisent les premières relations sexuelles que nous venons d'établir et qui, au moment de l'étude, correspondait à l'âge de consentement légal au Québec (tableau 3.6f).

Les diverses études portant sur la sexualité des jeunes n'apparaissent pas s'entendre sur l'âge à laquelle une initiation sexuelle est précoce. Des études mettent cette barrière à l'âge de 15 ans et moins (Lanctôt et Smith, 1999; Smith, 1997), alors qu'une autre envisage plutôt l'âge de 12 ans et moins (Parrillo et coll., 1997). Face à ce manque de consensus, il n'est pas facile de statuer sur la

³² Un jeune garçon affirme avoir une blonde âgée de 45 ans. Étant donné la nature aberrante de cette valeur, celle-ci a été soustraite du calcul de la moyenne afin de ne pas entacher les résultats.

³³ Parmi les filles affirmant avoir déjà eu une relation sexuelle avec pénétration, certaines indiquent qu'elles étaient la première fois âgées de 2 ans ($n = 1$), 7 ans ($n = 2$) ou de 8 ans ($n = 1$). Ces révélations pourraient signaler la présence d'abus sexuels dans l'enfance. Pour le calcul de l'âge moyen de la première relation sexuelle, ces données ont été soustraites du calcul pour ne pas entacher les résultats.

³⁴ Parmi les garçons affirmant avoir déjà eu une relation sexuelle avec pénétration, certains affirment qu'ils étaient âgés la première fois de 2 ans ($n = 1$), 6 ans ($n = 1$), 7 ans ($n = 1$), 8 ans ($n = 1$), 9 ans ($n = 1$) ou de 10 ans ($n = 3$). Pour le calcul de l'âge moyen de la première relation sexuelle, ces données ont été soustraites du calcul pour ne pas entacher les résultats.

précocité ou non des jeunes de notre échantillon. En regard des études effectuées au Québec auprès de la population des jeunes en général, nous constatons, par contre, que le quart des jeunes de notre échantillon a expérimenté leur première relation sexuelle à un âge précoce (13 ans ou moins), cette proportion se faisant plus grande que dans la plupart des autres études (Garriguet, 2005; Adrien et coll., 2000). Quant au nombre total de jeunes de notre échantillon affirmant s'être déjà adonnés à des relations sexuelles avec pénétration au cours de leur vie, cette proportion dans notre étude paraît être plus basse que dans les autres études (YRBS, 2003; Adrien et coll., 2000; Parrillo et coll., 1997; Smith, 1997; YRBS, 1991).

Le fait pour un(e) jeune adolescent(e) d'être actif(ve) sexuellement à un jeune âge serait un facteur de risque pour l'entrée dans la prostitution (Duchesne, 1997), et ce particulièrement pour les jeunes filles (Pederson et Hegna, 2003). Pour leur part, Earls et Davis (1989) et Brown (1979) soutiennent que ce serait davantage la stigmatisation découlant de cette précocité, amenant une baisse de l'estime de soi et de la confiance en soi, qui justifierait l'entrée dans la prostitution.

Une plus grande proportion de filles (79,5%) que de garçons (67,7%) soutiennent avoir eu leur première relation sexuelle dans le cadre d'une relation amoureuse, alors qu'une plus grande proportion de garçons (26,4%) que de filles (12,9%) confient l'avoir fait dans le cadre d'une relation occasionnelle (*amitié/fuck friend*) ($p < 0.001$) (tableau 3.6g). L'étude de Whitbeck et coll. (1999) met en lumière ces résultats : le fait d'entretenir une relation amoureuse stable augmenterait les probabilités pour les adolescent(e)s de s'adonner à des relations sexuelles avec pénétration, cette probabilité pouvant être augmentée jusqu'à 5 fois.

Les filles auraient eu en moyenne 1,9 partenaire (écart-type de 1,6) allant de 1 à 12 partenaires au cours de la dernière année alors que les garçons auraient eu en moyenne 2,2 partenaires (écart-type de 2,7) allant de 1 à 25 partenaires au cours de la même période (tableau 3.6h).

Durant la dernière année, la fréquence des relations sexuelles des jeunes de l'échantillon se situe principalement à plus d'une fois par mois (62,7% des filles et 48,7% des garçons) et à quelques reprises au cours de l'année (16,7% des filles et 23,1% des garçons). Parmi les jeunes affirmant avoir déjà eu une relation sexuelle avec pénétration, ceux n'ayant pas eu de relation sexuelle au cours de la dernière année précédant la passation du questionnaire sont proportionnellement peu nombreux (7,2% des filles et 8,7% des garçons) (tableau 3.6i).

Les jeunes garçons ayant déjà eu une relation sexuelle avec pénétration affirment en plus grand nombre (68,8%) utiliser toujours le condom alors que les filles, pour leur part, sont plus nombreuses à affirmer l'utiliser la plupart du temps (45,8%) ($p < 0.001$) (tableau 3.6j).

Le nombre de partenaires sexuels, principalement dans le cas des filles, ainsi que la fréquence des relations sexuelles seraient, selon plusieurs études, directement en lien avec la précocité sexuelle (Adrien et coll., 2000; Parrillo et coll., 1997; Smith, 1997). Ainsi, plus un(e) jeune aura ses premières relations sexuelles à un jeune âge, plus il aura une fréquence élevée de relations et plus il aura un grand nombre de partenaires sexuels (James et Meyerding, 1977).

Une chose que l'on a pu constater dans les études récentes portant sur la sexualité, c'est le manque de considération des relations sexuelles orales ou génitales³⁵ chez les jeunes adolescents (Halpern-Felsher et coll., 2005; Schuster et coll., 1996). Or, ces pratiques sexuelles sont aussi associées à des risques de transmissions de maladies infectieuses ainsi qu'à d'autres conséquences comme des rapports sexuels précoces. L'étude de Halpern-Felsher et coll. (2004) montre que les jeunes tendent à considérer les relations orales comme moins risquées et donc plus acceptables, ce qui justifierait la plus grande proportion des jeunes de leur échantillon affirmant avoir l'intention de pratiquer ou pratiquant des relations sexuelles orales sans pour autant avoir déjà eu une relation sexuelle avec pénétration.

Les jeunes de l'échantillon à l'étude précisent la nature des actes à caractères sexuels auxquels ils ont pris part, dans les trois derniers mois précédant la passation du questionnaire³⁶ : les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à affirmer avoir échangé des caresses/baisers (62,0% des filles et 45,0% des garçons) ($p < 0.05$), et à avoir eu une relation sexuelle avec pénétration (27,9% des filles et 22,1% des garçons) ($p < 0.05$) alors que les garçons sont proportionnellement plus nombreux à affirmer s'être masturbés en solo (76,6% des garçons et 34,5% des filles) ($p < 0.001$). Il n'y aurait pas de différence statistiquement significative concernant les actes à caractère sexuel suivants : 40,3% des filles et 37,8% des garçons soutiennent avoir pratiqué des attouchements des organes sexuels avec un(e) partenaire, 32,5% des filles et 30,1% des garçons affirment avoir fait ou s'être fait faire une fellation et, finalement, 1,9% des filles et 3,4% des garçons révèlent avoir eu des activités sexuelles à plus de deux personnes (tableau 3.6k). Des relations sexuelles génitales (sexe oral ou masturbation d'un(e) partenaire) seraient le principal précurseur, selon l'étude de Schuster et coll. (1996), d'une initiation à des relations sexuelles avec pénétration.

Résultat de pratiques sexuelles non-protégées, 2,1% des filles indiquent qu'elles ont déjà dû subir un avortement, alors que 15,3% des garçons soutiennent à leur connaissance que l'une de leurs partenaires a déjà dû subir un avortement. La relation est ici statistiquement significative selon le sexe ($p < 0.001$) (tableau 3.6l).

³⁵ Il importe ici de rappeler que le sexe oral fait référence aux activités sexuelles réalisées à l'aide d'un contact de la bouche sur les organes génitaux (par exemple, la fellation et le cunnilingus), alors que le sexe génital fait plutôt référence à l'attouchement des organes sexuels au sens large.

³⁶ Les catégories ne sont pas mutuellement exclusives : un(e) même adolescent(e) peut indiquer avoir eu plusieurs types de comportements sexuels dans les trois derniers mois.

Les jeunes de notre échantillon sont fortement majoritaires à se définir comme étant hétérosexuels (88,0% des filles et 90,8% des garçons). Tout de même, bon nombre de jeunes confient être bisexuels (11,1% des filles et 7,4% des garçons) ou, dans une moindre mesure, être homosexuels (1,0% des filles et 1,9% des garçons) ($p < 0.05$) (tableau 3.6m).

Enfin, 13,2% des filles et 1,7% des garçons confient avoir déjà été abusés sexuellement au cours de leur vie ($p < 0.001$) (tableau 3.6n).

Le tableau 3.6 présente les informations recueillies sur les relations amoureuses des jeunes, leurs diverses pratiques sexuelles et les modalités leurs étant associées.

Tableau 3.6 : Informations relatives aux pratiques sexuelles selon le sexe des jeunes de l'échantillon

	n (% selon le sexe)		Seuil critique	Données manquantes
	Filles	Garçons		
(a) A un chum ou une blonde	215 (34,3)	166 (28,2)	*	5 (0,4%)
(b) Âge du chum ou de la blonde			***	1 (0,3%)
11 à 13 ans	3 (1,4)	21 (12,7)		
14 à 17 ans	142 (66,4)	138 (83,1)		
18 ans et plus	69 (32,2)	7 (4,2)		
(c) Durée de la relation amoureuse			NS	68 (17,8%)
Depuis environ 1 mois	56 (26,4)	47 (28,7)		
Entre 1 et 6 mois	70 (33,0)	60 (36,6)		
Entre 6 mois et 1 an	40 (18,9)	26 (15,9)		
Plus d'un an	46 (21,7)	31 (18,9)		
(d) Relation amoureuse : violence physique	25 (4,0)	12 (2,1)	NS	18 (1,5%)
Relation amoureuse : violence psychologique	111 (17,8)	45 (7,8)	***	15 (1,2%)
Relation amoureuse : violence sexuelle	37 (5,9)	3 (0,5)	***	17 (1,4%)
(e) A déjà eu une relation sexuelle avec pénétration	212 (33,8)	203 (34,5)	NS	4 (0,3%)
(f) Âge lors de la première relation sexuelle avec pénétration			NS	1 (0,2%)
12 ans ou moins	18 (8,5)	21 (10,3)		
13 ans	33 (15,6)	31 (15,3)		
14 ans	66 (31,3)	56 (27,6)		
15 ans	55 (26,1)	59 (29,1)		
16 à 18 ans	39 (18,5)	36 (17,7)		
(g) Type d'engagement			***	4 (1,0%)
Relation amoureuse	167 (79,5)	136 (67,7)		
Relation occasionnelle (amitié /fuck friend)	27 (12,9)	53 (26,4)		
Aventure d'un soir	12 (5,7)	12 (6,0)		
Sous l'influence de la drogue, de la force ou viol	4 (1,9)	-----		
(h) Nombre de partenaires (dernière année)			NS	49 (11,8%)
Un	115 (58,4)	104 (61,5)		
Deux	38 (19,3)	27 (16,0)		
Trois à cinq	38 (19,3)	25 (14,8)		
Six ou plus	6 (3,0)	13 (7,7)		
(i) Fréquence des relations sexuelles (dernière année)			NS	11 (2,7%)
Plus d'une fois par mois	131 (62,7)	95 (48,7)		
Environ une fois par mois	13 (6,2)	19 (9,7)		
À quelques reprises au cours de l'année	35 (16,7)	45 (23,1)		
Une seule fois au cours de l'année	15 (7,2)	19 (9,7)		
Aucune relation sexuelle dans la dernière année	15 (7,2)	17 (8,7)		
(j) Utilisation du condom			***	0 (0,0%)
Toujours	94 (44,3)	140 (68,6)		
La plupart du temps	97 (45,8)	50 (24,5)		
Jamais	21 (9,9)	14 (6,9)		
(k) Activités sexuelles dans les trois derniers mois			*	21 (1,7%)
Caresses/baisers	387 (62,0)	316 (55,0)		
Masturbation en solo	215 (34,5)	438 (76,6)	***	25 (2,0%)
Attouchements organes sexuels avec un(e) conjoint(e)	251 (40,3)	216 (37,8)	NS	26 (2,1%)
Fellation (faire ou se faire faire une pipe)	201 (32,5)	171 (30,1)	NS	34 (2,8%)
Relation sexuelle avec pénétration	173 (27,9)	126 (22,1)	*	29 (2,4%)
Activités sexuelles à plus de deux personnes	12 (1,9)	19 (3,4)	NS	41 (3,8%)
(l) A déjà subi un avortement (ou sa partenaire)	7 (2,1)	13 (15,3)	***	-----
(m) Orientation sexuelle			*	12 (1,0%)
Hétérosexuelle	549 (88,0)	530 (90,8)		
Homosexuelle	6 (1,0)	11 (1,9)		
Bisexuelle	69 (11,1)	43 (7,4)		
(n) Abus sexuel	82 (13,2)	10 (1,7)	***	15 (1,2%)

Seuil critique: * = P < 0.05, ** = P < 0.01 et *** = P < 0.001

3.1.7 Échanges de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution chez les jeunes

Parmi les jeunes fréquentant l'une des trois écoles secondaires publiques de la région de Vaudreuil-Soulanges questionnés, 31 (2,5% de l'échantillon), soit 16 filles et 15 garçons, confient avoir déjà fait au moins une fois l'échange de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution (argent, transport, drogue, ...), activité que l'on peut aussi appeler de la prostitution³⁷ (tableau 3.7a). Plusieurs études ont fourni des taux de prévalence concernant l'ampleur de la prostitution juvénile, mais la majorité de celles-ci avait pour population d'étude des jeunes déjà marginalisés : jeunes de la rue (Durocher et coll., 2002; Roy et coll., 2000) ou jeunes contrevenant(e)s (*Comité montréalais sur la prostitution de rue et la prostitution juvénile*, 1999; Duchesne, 1997; Allen, 1980). À l'instar de l'étude de Pederson et Hegna (2003) réalisée en Norvège, notre étude porte sur des jeunes adolescent(e)s fréquentant une école secondaire publique. Nos résultats sont quelque peu différents de ceux de cette étude puisque ceux-ci révèlent que 1,4% des jeunes de leur échantillon, âgés entre 14 à 17 ans, auraient déjà échangé une forme de faveur sexuelle contre une rétribution, soit 2,1% des garçons et 0,6% des filles.

Le premier échange de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution, pour les jeunes affirmant avoir déjà fait ce type de pratique, survient en moyenne à l'âge de 13,4 ans (écart-type de 2,7 ans) les âges variant de 5 à 16 ans pour les filles, et en moyenne à l'âge de 11,2 ans (écart-type de 3,0 ans) les âges variant de 5 à 16 ans pour les garçons (tableau 3.7b). En comparaison avec l'étude Norvégienne, on remarque que l'âge d'initiation à la prostitution est plus précoce pour les jeunes de notre échantillon, plus particulièrement en ce qui concerne l'âge d'initiation des garçons; dans cette étude l'âge moyen du premier échange de faveurs sexuelles pour les jeunes filles est de 14,1 ans et pour les jeunes garçons de 14,2 ans. De la même manière, d'autres études dont celles du Comité Badgley (1984), de Nadon et coll. (1998) et de Hanigan (2000) révèlent tous des âges d'initiation plus tardifs que ceux obtenus dans le cadre de notre étude, et ce plus particulièrement pour les garçons.

Dans la dernière année, aucune fille ne soutient avoir fait l'échange de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution plus d'une fois par mois contre 30,8% des garçons. Une proportion un peu plus grande de jeunes filles (26,7%) que de garçons (15,4%) affirment l'avoir fait à quelques reprises au cours de l'année, autant de jeunes filles (46,7%) que de jeunes garçons (46,2%) révèlent l'avoir fait une seule fois dans la dernière année et, finalement, 26,7% des filles et seulement 7,7% des garçons soutiennent ne pas avoir eu ce type d'échange dans la dernière année. Ces résultats montrent que les garçons pratiqueraient leurs activités de prostitution plus fréquemment que les jeunes filles (tableau 3.7c).

³⁷

Les résultats de cette section incluent uniquement les adolescent(e)s affirmant avoir déjà fait des échanges de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution (n = 31). Étant donné le petit nombre de jeunes à l'étude, il ne convient pas de pousser les analyses au-delà de la simple description.

Notre étude ne se limitant pas à considérer les jeunes engagés dans une prostitution fréquente et soutenue, mais plutôt à cerner les jeunes affirmant avoir échangé des faveurs sexuelles, peu importe le nombre de fois. Les profils d'échange de faveurs sexuelles se dégageant des analyses qui suivent permettront justement d'en préciser le contenu.

Les études sur la prostitution juvénile observent rarement la fréquence des activités de prostitution en tant que variable en soi, cette problématique étant en terme de trajectoire. On établit ainsi que les jeunes ayant une initiation plus précoce à la prostitution auront tendance à perdurer plus longtemps dans cette pratique (Dalla, 2000; Nadon et coll., 1998; Comité Badgley, 1984), ce qui les distinguent des jeunes ne pratiquant la prostitution qu'occasionnellement, pour satisfaire leur curiosité, pour combler leur besoin d'autonomie ou pour une autre raison (Rapport sur la prostitution chez les mineurs, 1980). La trajectoire des garçons serait plus précoce et de plus courte durée étant donné, entre autre, leur développement sexuel plus précoce (Allen, 1980). On a aussi observé que dépendamment de la forme de prostitution pratiquée (par exemple, la prostitution de rue versus les activités d'escortes), la fréquence d'échange de faveurs sexuelles peut varier (Pederson et Hegna, 2003; Hanigan, 2000). La fréquence des activités semblerait vouloir révéler dans le cadre de la présente étude, une forme de prostitution propre à ces jeunes adolescent(e)s fréquentant une école secondaire de milieu semi-urbain, puisqu'on y découvre une prostitution non pas soutenue mais plutôt occasionnelle, surtout pour les filles.

Face à ce type de pratique, il est légitime de se demander dans quelle mesure le premier échange a été pratiqué de manière volontaire : Ce caractère volontaire (« c'est ma propre décision ») ressort beaucoup plus chez les garçons (85,7%) que chez les filles (56,3%). Ainsi, les filles affirment dans presque la moitié des cas (43,8%) avoir été forcées à faire ce type d'échange (tableau 3.7d). Dans un même ordre d'idées, on peut se demander de quelle manière ces jeunes ont vécu ce premier échange : les garçons (92,3%) comme les filles (81,3%) interrogés à ce sujet dans le cadre de notre étude affirment, dans une très grande proportion, avoir vécu très ou assez facilement cet échange (tableau 3.7e).

Contrairement à ce que certains travaux soutiennent, peu de garçons (15,4%) affirment s'être livrés à des échanges avec des individus du même sexe alors que 93,3% des filles révèlent s'être livrés à des échanges avec des individus du même sexe qu'elles. Près des trois-quarts des filles (71,4%) et des garçons (76,9%) soutiennent avoir fait ces échanges avec un individu du même âge qu'eux, et 93,3% des filles et 81,8% des garçons affirment qu'ils connaissaient l'acquéreur de faveurs sexuelles (tableau 3.7f). Ces deux dernières caractéristiques sont, de la même manière que la fréquence des échanges de faveurs sexuelles, des indices permettant d'appréhender un phénomène qui pourrait vraisemblablement être propre à des jeunes de la population en général.

Les raisons ayant poussé ces jeunes à faire ce type d'échange se révèlent être de nature multiple³⁸. Chez les jeunes des deux sexes, les principales raisons évoquées sont dans l'ordre : pour aider financièrement ma famille ou mon/ma chum/blonde (93,3% des filles et 92,3% des garçons), pour se procurer de l'argent personnel (75,0% des filles et 53,8% des garçons) et pour mettre du piquant dans sa vie, pour vivre de nouvelles expériences sexuelles ou pour satisfaire sa curiosité (60,0% des filles et 69,2% des garçons) (tableau 3.7g). Les études portant sur la prostitution juvénile sont pratiquement toutes en accord sur le fait que les jeunes se prostituent dans le but d'obtenir de l'argent et ce, de manière rapide (Hanigan, 2000; Bour et coll., 1984; Comité Badgley, 1984; *Rapport sur la prostitution chez les mineurs*, 1980). Mais les raisons financières ne seraient pas uniques; le besoin de faire de nouvelles expériences et la curiosité amèneraient plusieurs jeunes à échanger des faveurs sexuelles contre une forme de rétribution (Pederson et Hegna, 2003), comme en témoigne notre étude.

Seules les jeunes filles affirment partager le fruit de leurs échanges de faveurs sexuelles avec une personne. C'est le cas de près du quart (21,4%) d'entre-elles (tableau 3.7h). Par ailleurs, chose surprenante, beaucoup plus de garçons soutiennent faire ces échanges de faveurs sexuelles pour le compte d'un gang auquel ils sont affiliés (41,7%) que de filles (22,2%) (tableau 3.7i).

Pour faciliter les échanges de faveurs sexuelles, plusieurs jeunes notent être en relation avec un ou plusieurs contacts³⁹. Chez les filles, les principaux contacts sont les « pimps » (30,8%) et Internet (25,0%) alors que chez les garçons, ces contacts sont plutôt Internet (46,7%), les salons de massages (40,0%) et les bars de danses érotiques (35,7%) (tableau 3.7j). Comme le mentionnent Durocher et coll. (2002), depuis l'arrivée des technologies de communication et la grande participation des gangs dans l'univers de la prostitution juvénile, les jeunes seraient plus nombreux à pratiquer la prostitution dans des endroits clos ou loin de la rue.

Le tableau 3.7 présente diverses modalités associées aux échanges de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution chez les jeunes de notre étude affirmant avoir déjà fait au moins un échange de ce type au cours de leur vie.

³⁸ Les catégories ne sont pas mutuellement exclusives : un(e) même adolescent(e) peut indiquer une ou plusieurs raisons pour soutenir son implication dans des échanges de faveurs sexuelles.

³⁹ Les catégories ne sont pas mutuellement exclusives : un(e) même adolescent(e) peut indiquer un ou plusieurs contacts dans le but de faciliter leurs échanges de faveurs sexuelles.

Tableau 3.7 : Informations relatives aux échanges de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution selon le sexe des jeunes de l'échantillon⁴⁰

	n (% selon le sexe)		Seuil critique	Données manquantes
	Filles	Garçons		
(a) Échanges de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution	16 (2,6)	15 (2,6)	NS	14 (1,1%)
(b) Age lors du premier échange			NS	5 (16,1%)
11 ans ou moins	1 (7,1)	7 (58,3)		
12 ans	1 (7,1)	1 (8,3)		
13 ans	4 (28,6)	2 (16,7)		
14 ans	3 (21,4)	-----		
15 ans	3 (21,4)	1 (8,3)		
16 ans	2 (14,3)	1 (8,3)		
(c) Fréquence des échanges (dernière année)			NS	3 (9,7%)
Plus d'une fois par mois	-----	4 (30,8)		
À quelques reprises au cours de l'année (environ 1 fois/mois)	4 (26,7)	2 (15,4)		
Une seule fois au cours de l'année	7 (46,7)	6 (46,2)		
Aucune fois au cours de la dernière année	4 (26,7)	1 (7,7)		
(d) Échange volontaire			NS	1 (3,2%)
« c'était ma propre décision »	9 (56,3)	12 (85,7)		
On m'a forcé à faire ces échanges	7 (43,8)	2 (14,3)		
(e) Réaction au premier échange de faveurs sexuelles			NS	2 (6,5%)
Vécue très ou assez facilement	13 (81,3)	12 (92,3)		
Vécue plutôt ou très difficilement	3 (18,8)	1 (7,7)		
(f) Caractéristiques des acquéreurs de l'échange				
Même sexe	1 (6,7)	2 (15,4)	NS	3 (9,7%)
Sexe différent	14 (93,3)	11 (84,6)		
Âge			NS	4 (12,9%)
Même âge	10 (71,4)	10 (76,9)		
Plus âgé	4 (28,6)	1 (7,7)		
Même âge et plus âgé	-----	2 (15,4)		
Lien avec le client			NS	5 (16,1%)
Connaissance	14 (93,3)	9 (81,8)		
Inconnu	1 (6,7)	-----		
Connaissance et inconnu	-----	2 (18,2)		
(g) Raisons de se livrer à des échanges de faveurs sexuelles				
Pour me procurer de l'argent personnel	12 (75,0)	7 (53,8)	NS	2 (6,5%)
Pour aider financièrement ma famille ou chum/blonde	14 (93,3)	12 (92,3)	NS	3 (9,7%)
Pour me procurer de la drogue	6 (40,0)	3 (23,1)	NS	3 (9,7%)
Pour me sentir libre des contraintes familiales	2 (13,3)	4 (30,8)	NS	3 (9,7%)
Pour mettre du piquant dans ma vie, vivre de nouvelles expériences sexuelles, satisfaire ma curiosité, ...	18 (60,0)	9 (69,2)	NS	3 (9,7%)
(h) Partage l'argent de l'échange avec quelqu'un	3 (21,4)	-----	NS	7 (22,6%)
(i) Échanges faveurs sexuelles pour un gang	2 (22,2)	5 (41,7)	NS	10 (32,3%)
(j) Contacts pour faciliter les échanges				
Proxénète (« pimp »)	4 (30,8)	2 (13,3)	NS	3 (9,7%)
Agence (genre escorte)	2 (16,7)	3 (20,0)	NS	4 (12,9%)
Salon de massage	1 (8,3)	6 (40,0)	NS	4 (12,9%)
Bar de danses érotiques	2 (15,4)	5 (35,7)	NS	4 (12,9%)
Internet	3 (25,0)	7 (46,7)	NS	4 (12,9%)

Seuil critique : * = P < 0.05, ** = P < 0.01 et *** = P < 0.001

⁴⁰

Il est important de rappeler que les analyses de cette section reposent uniquement sur les 31 jeunes soutenant avoir déjà fait des échanges de faveurs sexuelles (sauf pour les proportions de jeunes soutenant s'être déjà adonnée à cette pratique qui reposent sur la totalité de l'échantillon). Une prudence dans l'interprétation des résultats est donc de mise.

3.1.8 Perceptions et connaissances de la prostitution des jeunes

Cette section, portant sur les connaissances ainsi que les perceptions des jeunes adolescent(e)s de l'échantillon total concernant la prostitution, est présentée uniquement à titre indicatif. Celle-ci sert à mieux cerner la manière dont les jeunes conçoivent la prostitution et donc, décrire plus précisément l'échantillon à l'étude. Ces variables n'ont pas été utilisées dans les analyses subséquentes, d'une part étant donné le grand nombre de variables que nous avons déjà et, d'autre part, l'objectif général de notre étude qui est, de saisir le lien, et non les perceptions, entre les pratiques sexuelles et les activités de prostitution des jeunes du secondaire. Il pourrait s'agir d'une dimension intéressante à considérer dans des études ultérieures.

Les filles de l'échantillon général considèrent principalement la prostitution, à part égale, comme un choix volontaire (25,4%) ou un problème de société (22,1%), alors que les garçons la considèrent principalement comme un choix volontaire (25,1%) ou un métier (18,8%) ($p < 0.001$) (tableau 3.8a). À l'instar de ce que les jeunes s'étant livrés à des échanges de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution ont révélé des motifs justifiant leurs pratiques de prostitution, les jeunes de l'échantillon total considèrent que la principale raison pouvant pousser des individus à se prostituer est la volonté de gagner de l'argent (opinion de 46,6% des filles et 47,2% des garçons) ($p < 0.05$) (tableau 3.8b).

Bon nombre des jeunes sont conscients qu'il existe une prostitution masculine (82,8% des filles et 80,0% des garçons) ($p < 0.05$) et une proportion encore plus grande qu'il existe une prostitution des adolescents (93,6% des filles et 88,9% des garçons) ($p < 0.05$). Un nombre proportionnellement plus faible des jeunes indiquent qu'il existe une prostitution des enfants (62,6% des filles et 53,8% des garçons) ($p < 0.01$) (tableau 3.8c).

Un plus grand nombre de jeunes filles (78,8%) que de jeunes garçons (54,3%) estiment que la prostitution *doit* disparaître ($p < 0.001$), alors que peu de jeunes filles (18,4%) et de jeunes garçons (17,7%) croient que la prostitution *peut* disparaître (tableau 3.8d).

Un nombre non négligeable de jeunes filles (24,0%) et de jeunes garçons (15,7%) allèguent connaître un jeune de leur âge ayant déjà échangé des faveurs sexuelles contre une forme de rétribution ($p < 0.001$). Les garçons connaîtraient (64,6%) dans une plus grande proportion que les filles (52,4%), deux jeunes ou plus s'adonnant à des échanges de faveurs sexuelles ($p < 0.05$)⁴¹. En moyenne les filles connaîtraient 2,3 prostitué(e)s (écart-type de 2,6) variant entre 1 et 17 jeunes et les garçons 3,2 prostitué(e)s (écart-type de 2,4) variant entre 1 et 18 jeunes. Les jeunes de l'échantillon

⁴¹ La connaissance de jeunes de son âge ayant déjà échangé des faveurs sexuelles contre une forme de rétribution, ainsi que le nombre de ceux-ci, sont deux variables qui seront tenus en compte dans nos analyses ultérieures.

affirment, de plus, connaître quelqu'un dans leur entourage qui se prostituerait (9,9% des filles et 6,2% des garçons) ($p < 0.05$) (tableau 3.8e).

Par ailleurs, 57,0% des filles et 52,1% des garçons révèlent qu'à leur avis, il y aurait de la prostitution chez les jeunes du territoire de Vaudreuil-Soulanges ($p < 0.01$). Plus précisément, peu de filles (9,7%) et de garçons (11,1%) soutiennent connaître un lieu de prostitution sur le territoire de Vaudreuil-Soulanges⁴² (tableau 3.8f).

Selon le *Comité Badgley* (1984), les jeunes prostitué(e)s connaîtraient, dans une plus grande proportion que ceux ne se prostituant pas, des jeunes s'adonnant à la prostitution avant de s'y adonner eux-mêmes. La connaissance de ces jeunes se livrant à la prostitution offrirait une opportunité de s'approcher et de se familiariser avec le milieu pour ensuite l'intégrer (Brown, 1979).

Finalement, peu de jeunes filles (33,9%) et encore moins de jeunes garçons (20,3%) affirment être intéressés à s'impliquer dans des projets futurs visant à mieux connaître et intervenir sur la prostitution juvénile dans leur région ($p < 0.001$) (tableau 3.8g).

Le tableau 3.8 présente les perceptions des jeunes concernant la prostitution ainsi que la connaissance de l'existence de ce phénomène dans leur région.

⁴² La connaissance d'un lieu de prostitution dans la région de Vaudreuil-Soulanges est une variable qui sera incluse dans nos analyses ultérieures.

Tableau 3.8 : Connaissances et perceptions du phénomène de la prostitution selon le sexe des jeunes de l'échantillon

	n (% selon le sexe)		seuil critique	N
	Filles	Garçons		
(a) Ce qu'est la prostitution pour le jeune			***	60 (4,9%)
Un choix volontaire	153 (25,4)	140 (25,1)		
Un problème de société	133 (22,1)	69 (12,4)		
Un métier	41 (6,8)	105 (18,8)		
Une exploitation commerciale, nationale ou internationale du sexe	63 (10,5)	35 (6,3)		
Un esclavage	57 (9,5)	38 (6,8)		
Un mal nécessaire	41 (6,8)	44 (7,9)		
La conséquence d'inégalités sociales	31 (5,1)	16 (2,9)		
Une atteinte aux droits de l'homme	5 (0,8)	5 (0,9)		
Ne le sait pas	78 (13,0)	106 (19,0)		
(b) Principale raison de se prostituer			*	98 (8,0%)
Gagner de l'argent	273 (46,6)	253 (47,2)		
Se procurer de la drogue	61 (10,4)	70 (13,1)		
Par choix personnel	48 (8,2)	61 (11,4)		
Par désespoir	66 (11,3)	40 (7,5)		
Par contrainte	50 (8,5)	31 (5,8)		
Par manque d'amour	24 (4,1)	10 (1,9)		
Pour se venger	2 (0,3)	2 (0,4)		
Par amour	-----	2 (0,4)		
Ne sait pas	62 (10,6)	67 (12,5)		
(c) Croit en l'existence d'une prostitution masculine	515 (82,8)	459 (80,0)	*	24 (2,0%)
Croit en l'existence de la prostitution chez les adolescents	583 (93,6)	512 (88,9)	*	21 (1,7%)
Croit en l'existence de la prostitution chez les enfants	389 (62,6)	309 (53,8)	**	25 (2,0%)
(d) La prostitution doit disparaître	490 (78,8)	313 (54,3)	***	22 (1,8%)
La prostitution peut disparaître	110 (18,4)	98 (17,7)	NS	67 (5,5%)
(e) Connaît un ou des jeune(s) de son âge qui se prostitue(nt)	150 (24,0)	92 (15,7)	***	10 (0,8%)
Nombre de jeunes connus			*	20 (8,3%)
1	68 (47,6)	28 (35,4)		
2 et plus	75 (52,4)	51 (64,6)		
Connaît quelqu'un dans son entourage qui se prostitue	62 (9,9)	36 (6,2)	*	17 (1,4%)
(f) Croit à la présence de la prostitution dans Vaudreuil-Soulanges	351 (57,0)	300 (52,1)	**	28 (2,3%)
Connaît des lieux de prostitution dans Vaudreuil- Soulanges	61 (9,7)	65 (11,1)	NS	10 (0,8%)
(g) Volonté de s'impliquer dans projet touchant la prostitution	209 (33,9)	116 (20,3)	***	32 (2,6%)

Seuil critique : * = P < 0.05, ** = P < 0.01 et *** = P < 0.001

3.2 Analyses multivariées

3.2.1 Critères de sélection de l'échantillon ayant servi aux analyses multivariées

Initialement, des analyses statistiques plus poussées devaient porter sur la population entière à l'étude (n = 1622). Mais, plus les objectifs et les critères de sélection de l'échantillon se précisaient, plus il devenait inévitable d'en arriver à la conclusion que ces analyses devaient porter plus spécifiquement sur les jeunes âgés de 14 à 17 ans se révélant actifs sexuellement. Un jeune est actif sexuellement, soit en soutenant avoir déjà eu au moins une relation sexuelle avec pénétration au cours de sa vie, soit en affirmant avoir pratiqué, dans les trois mois précédant la passation du questionnaire, des actes à caractère sexuel comme des attouchements des organes sexuels avec un(e) partenaire, avoir fait ou s'être fait faire une fellation, avoir eu une relation sexuelle avec pénétration ou avoir eu une relation sexuelle à plus de deux.

Les jeunes âgés de 12 et 13 ans (n = 402), inclus dans l'échantillon initial, n'apportaient en réalité pas suffisamment d'informations relatives aux pratiques sexuelles. Leurs comportements se limitaient, dans les trois derniers mois précédant la passation du questionnaire, pour 126 jeunes à avoir échangé des caresses ou des baisers, 135 s'être masturbé en solo et 47 avoir participé avec un(e) partenaire à des attouchements de leurs organes sexuels. Seulement 31 d'entre eux indiquaient avoir fait ou s'être fait faire une fellation, 18 avoir eu une relation sexuelle avec pénétration et 12 avoir eu une relation sexuelle à plus de deux. Enfin, seulement 27 jeunes âgés de 12 ou 13 ans affirment avoir eu une relation sexuelle avec pénétration au cours de leur vie. Néanmoins, 7 jeunes âgés entre 12 et 13 ans soutiennent avoir déjà échangé des faveurs sexuelles contre une forme de rétribution⁴³. Étant donné la décision de ne retenir que les jeunes âgés de 14 à 17 ans, ces jeunes prostitués ont donc été retranchés de l'étude. Le retrait des jeunes âgés de 12 et 13 ans (n = 402) a ainsi réduit l'échantillon à 1220 jeunes.

Le but premier des analyses consistant, à partir des pratiques sexuelles des jeunes à aller saisir le lien qu'elles peuvent avoir avec des activités d'échanges de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution, utiliser la totalité de l'échantillon pour étudier un phénomène qui ne touche qu'une partie de celui-ci serait venu brouiller nos résultats. Parmi les jeunes de 14 à 17 ans, une proportion non négligeable se révèle encore inactifs sexuellement (52,6%), c'est-à-dire qu'ils n'auraient jamais eu de relation sexuelle avec pénétration au cours de leur vie et que, dans les trois derniers mois précédant la passation du questionnaire, ils n'auraient pas pratiqué d'actes à caractère sexuel avec un(e) partenaire.

Nous avons choisi d'isoler ces jeunes inactifs sexuellement de manière à former une classe conceptuelle qui serait ultérieurement comparée aux jeunes actifs sexuellement ainsi qu'aux jeunes

⁴³ De plus, cinq données sont manquantes pour les jeunes âgés entre 12 et 13 ans concernant les échanges de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution.

soutenant avoir déjà échangé des faveurs sexuelles contre une forme de rétribution. L'ultime objectif étant de saisir le lien entre les pratiques sexuelles et les activités de prostitution et voir si d'autres facteurs peuvent expliquer cette pratique.

De prime abord, pour distinguer les jeunes actifs de ceux inactifs sexuellement, il aurait été légitime de se fier uniquement à la variable distinguant ceux affirmant avoir déjà eu une relation sexuelle avec pénétration par rapport aux autres. Plusieurs auteurs ont adopté cette dichotomie dans leur étude (French et Dishion, 2003; Adrien et coll., 2000; Parrillo et coll., 1997; Smith, 1997). Mais l'étude de Schuster et coll. (1996) met l'accent sur cette lacune trop souvent rencontrée dans les études sur la sexualité des jeunes; un jeune peut être actif sexuellement même s'il n'a pas expérimenté de rapport sexuel avec pénétration. Ainsi, sélectionner notre échantillon de cette manière aurait été simpliste et erronée. Cette étude montre que plus du tiers des jeunes adolescent(e)s de leur échantillon affirmant n'avoir jamais expérimenté une relation sexuelle avec pénétration, se seraient déjà engagés dans une ou plusieurs activités sexuelles génitales (masturbation d'un partenaire, masturbation par un partenaire, fellation avec éjaculation, cunnilingus, rapport anal) pouvant entraîner des risques de transmissions infectieuses ou être associées à des comportements à risque comme, par exemple, des relations sexuelles sous l'effet de l'alcool ou de drogues ou des relations sexuelles sans protection.

Notre étude montre aussi que bien, que n'ayant encore jamais expérimenté une relation sexuelle avec pénétration, plusieurs jeunes ont néanmoins une vie active sexuellement. Ainsi, parmi les 66,0% de jeunes de notre échantillon soutenant n'avoir jamais eu de relation sexuelle avec pénétration (N = 805), 19,6% (n = 158) affirment tout de même, dans les trois derniers mois précédant la passation du questionnaire, avoir participé à des attouchements des organes sexuels avec un(e) partenaire et/ou avoir fait ou s'être fait faire une fellation.

Nous avons donc décidé d'appliquer un nouveau critère pour la constitution de notre échantillon en fonction des pratiques sexuelles des jeunes. En plus de la prévalence à vie des relations sexuelles avec pénétration, d'autres comportements sexuels oraux ou génitaux devaient en effet être pris en compte. Les jeunes affirmant avoir déjà eu au moins une relation sexuelle au cours de leur vie (n = 415) ainsi que les jeunes affirmant dans les trois derniers mois (puisque pour ces questions le laps de temps sondé se limitait à trois mois) avoir pratiqué les actes à caractères sexuels suivants : attouchements des organes sexuels avec un(e) partenaire (n = 467), fellation impliquant un(e) partenaire (faire ou s'être fait faire une fellation) (n = 372), relation sexuelle avec pénétration (n = 299) et relation sexuelle à plus de deux (n = 31), ont été considérés en tant que jeunes actifs sexuellement (voir tableau 3.9).

D'autres activités à caractère sexuel étaient aussi sondées dans le questionnaire : avoir échangé des caresses ou des baisers (n = 703) et s'être masturbé en solo (n = 653). Nous avons opté pour ne pas inclure les jeunes qui se limitaient à ces comportements sexuels parmi ceux considérés comme actuellement actifs. Ces actes à caractère sexuel ne seraient pas, du moins dans les écrits scientifiques, des démonstrations du fait d'être actif sexuellement. Pour donner lieu à la qualification « sexuellement actif », nous avons pu constater que les études, comme celle de Schuster et coll. (1996), déterminent qu'un ou des comportements sexuels doivent être pratiqués avec un(e) partenaire. Comme nous en avons fait mention dans la recension des écrits, outre une relation sexuelle avec pénétration, ces comportements peuvent être divers : masturbation d'un(e) partenaire, masturbation par un(e) partenaire, fellation avec éjaculation, cunnilingus ou rapport anal (Schuster et coll., 1996).

Tableau 3.9 : Jeunes de l'échantillon considérés comme actifs sexuellement selon le sexe et l'âge

		Actes à caractère sexuel dans les trois derniers mois**	Au moins une relation sexuelle avec pénétration au cours de leur vie
14 ans	Filles	65 (12,8%)	29 (7,0%)
	Garçons	54 (10,6%)	36 (8,7%)
15 ans	Filles	69 (13,6%)	47 (11,3%)
	Garçons	75 (14,7%)	58 (14,0%)
16 ans	Filles	78 (15,3%)	77 (18,6%)
	Garçons	57 (11,2%)	62 (15,0%)
17 ans	Filles	52 (10,2%)	50 (12,1%)
	Garçons	42 (8,3%)	38 (9,2%)
18 à 20 ans	Filles	9 (1,8%)	9 (2,2%)
	Garçons	8 (1,6%)	9 (2,2%)
Total		509 *	415

* Deux données sont manquantes pour les actes à caractères sexuels (4,0%).

** Les actes à caractère sexuel dont il est question dans ce tableau sont, dans les trois derniers mois précédant la passation du questionnaire : s'être fait faire ou avoir fait des attouchements des organes génitaux avec un(e) partenaire, s'être fait faire ou avoir fait une fellation, avoir eu une relation sexuelle avec pénétration ou avoir eu une relation sexuelle à plus de deux.

Dans notre sélection des jeunes actifs sexuellement, nous avons voulu répondre aux constatations des écrits scientifiques concernant les lacunes présentes dans les études sur la sexualité. Nous avons donc décidé de prendre en compte, non seulement les relations sexuelles avec pénétration mais aussi tous les autres comportements à caractère sexuel impliquant un partenaire (à l'exclusion des simples baisers et caresses). Il est possible de constater que les unités de temps utilisés pour rendre compte de ces activités ne sont pas identiques (prévalence à vie pour les relations sexuelles avec pénétration et manifestations au cours des trois derniers mois pour les autres comportements). Ceci n'empêche toutefois pas notre sélection d'être valide. Il aurait été tout de même plus pertinent d'obtenir la pratique d'actes à caractère sexuel dans la dernière année plutôt que dans les trois derniers mois puisque certains jeunes peuvent avoir été actifs sexuellement une ou

plusieurs fois dans leur vie sans pour autant l'avoir été dans les trois derniers mois. Cette sélection obligée, elle a toutefois pour avantage de nous fournir une sélection de jeunes étant actuellement actifs sexuellement (c'est-à-dire pratiquant divers actes à caractère sexuel dans les trois mois précédant la passation du questionnaire), ou du moins ayant eu au moins une relation sexuelle au cours de leur vie. Les jeunes actifs sexuellement représentent donc 47,4% (n = 578) de l'échantillon à l'étude, comprenant les jeunes affirmant avoir déjà eu une relation sexuelle avec pénétration (n = 415) et/ou ceux soutenant avoir pratiqué des actes à caractère sexuel dans les trois derniers mois (n = 511).

Cette sélection a toutefois eu un impact sur le nombre de jeunes présents dans l'échantillon affirmant avoir déjà pratiqué au moins une fois des actes de prostitution. Trente et un jeunes de l'échantillon âgés entre 14 et 17 ans affirment se ou s'être déjà prostitués à un âge mineur. Suite à l'application du critère de sélection des jeunes actifs sexuellement, 3 jeunes ont été éliminés de l'échantillon à l'étude réduisant à 28 le nombre de jeunes prostitués dans l'échantillon⁴⁴.

3.2.2 Analyses multivariées : statistique exploratoire multidimensionnelle

Comme il a été exposé dans le chapitre concernant la méthodologie, la présente étude se caractérise par l'utilisation mixte de méthodes factorielle et de classification. Le but de cette étude, principalement exploratoire, étant de dresser le portrait des activités d'échanges de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution en fonction des pratiques sexuelles des jeunes, les écrits scientifiques portant sur les analyses statistiques montre que l'utilisation de l'analyse factorielle conjointement avec une analyse de classification peut se révéler tout à fait appropriée (Lebart, Morineau et Piron, 2000). Plus précisément, l'analyse des correspondances multiples, une méthode d'analyse factorielle, paraît toute désignée pour l'exploration de grands tableaux de données individuelles, mais ne suffit pas toujours à permettre une vue d'ensemble des données étant donné la complexité des résultats obtenus. La compréhension de la structure des données et leur interprétation se voient grandement facilitées par l'association d'une technique de classification, comme la classification ascendante hiérarchique dans le cas présent. L'utilisation conjointe de ces deux techniques d'analyses permettra de distinguer les profils-types de pratiques sexuelles ressortant de manière la plus prégnante de notre échantillon et d'affecter chaque individu au profil lui correspondant (Lebart et coll., 2000).

⁴⁴ À première vue ce résultat peut sembler insensé puisque, étant donné le critère de sélection des jeunes actifs sexuellement, un(e) adolescent(e) ne peut affirmer se ou s'être déjà prostitué sans pour autant avoir eu une forme quelconque d'activité sexuelle (relation sexuelle avec pénétration ou actes à caractère sexuel). On peut toutefois faire l'hypothèse que ces jeunes auraient pratiqué des actes à caractère sexuel au cours de leur vie (n'allant pas jusqu'à une relation sexuelle avec pénétration), mais pas dans les trois derniers mois précédant la passation du questionnaire. Le mode de sélection de l'échantillon retenu vient donc éliminer de celui-ci ces trois jeunes affirmant avoir pratiqué des échanges de faveurs sexuelles sans que nous puissions en trouver d'indices dans la suite du questionnaire.

L'utilisation conjointe de l'analyse factorielle et de la classification permet de se prononcer non seulement sur la réalité des classes, mais également sur leurs positions relatives, leur forme, leur densité et leur dispersion. Les deux techniques se valident mutuellement (Lebart et coll., 2000 : 189).

L'analyse factorielle (analyse des correspondances multiples) étant considérée habituellement comme un mode d'analyse exploratoire, l'analyse de classification ascendante hiérarchique menée simultanément viendrait pallier certaines de ses lacunes. Premièrement, la classification permet de clarifier l'interprétation des axes et des facteurs qui est dans l'analyse factorielle très complexe et, du même coup, vient faciliter la lecture des données par une classification qui précise l'information sortant de l'analyse factorielle de manière compressée et déformée sur un nuage de points. Deuxièmement, la classification viendrait augmenter la robustesse des analyses préalablement effectuées par l'analyse factorielle étant donné son indépendance envers les données aberrantes lors de la formation des axes. Finalement, la classification permettrait de créer des familles homogènes d'individus permettant de clarifier la lecture des points-individus dans le plan factoriel, les nombreux points étant remplacés par quelques centres de gravité de classe. Nonobstant, les méthodes factorielles sont nécessaires pour nos analyses étant donné leur capacité de description des axes et, de surcroît, leur capacité de faire ressortir des facteurs latents souvent oubliés par la classification qui se concentre plutôt à trouver des groupes d'individus qui partagent un certain nombre d'attributs (Lebart et coll., 2000).

3.2.2.1 Une forme d'analyse factorielle : l'analyse des correspondances multiples

La séquence des analyses réalisées se présente donc ainsi dans notre étude. Tout d'abord, nous avons effectué une analyse factorielle sur les 578 jeunes adolescent(e)s identifiés comme actifs sexuellement dans le but d'en dégager des axes descriptifs ou explicatifs. L'utilisation de l'analyse factorielle comme étape préalable à la classification est justifiée par son pouvoir descriptif et de filtrage nous permettant de travailler avec des coordonnées factorielles réduites.

Notre choix s'est arrêté sur l'analyse des correspondances multiples dans le but de réduire les représentations multidimensionnelles codées en variables nominales. L'analyse des correspondances est une technique d'analyse permettant la meilleure représentation simultanée de deux ensembles qui constituent des lignes, correspondant aux individus et des colonnes, se rapportant aux modalités⁴⁵ à l'étude, le tout formant un tableau de données. Elle donne ainsi lieu à l'analyse des tableaux de contingence des variables. Dans notre étude, il est plus particulièrement question de l'analyse des correspondances multiples où plus de deux ensembles de variables nominales sont mis en relation faisant que, les analyses se rapportent à un tableau disjonctif complet⁴⁶. Ce type

⁴⁵ Les modalités sont les divers choix de réponses disponibles pour chaque variable. Une variable nominale possède deux modalités ou plus, selon le nombre de catégories de réponses possibles.

⁴⁶ Un tableau disjonctif complet représente des valeurs numériques initialement nominales sous un codage neutre caractérisant les individus selon qu'ils ont répondu à la modalité ou non (0 ou 1). Cette

d'analyse se révèle en réalité être l'étude de la proximité entre les profils individuels (rencontre des lignes et des colonnes) et le profil moyen des personnes étudiées, permettant d'établir l'écart de chacun à l'indépendance (plus les points profils se rapprochent du profil moyen, plus cela traduit l'absence d'indépendance au profil obtenu à partir d'un ensemble de variables nominales et donc, plus les profils sont homogènes). L'analyse des correspondances multiples permet en définitive de créer des sous-groupes de faibles dimensions qui ajustent les points-individus et les points-variables pour qu'ils représentent autant que possible les proximités réelles avec le profil moyen (Lebart et coll., 2000)

Ce type d'analyse, à partir des variables liées aux pratiques sexuelles des jeunes (variables actives; servant à construire les axes), nous a permis de sélectionner les 20 premiers axes d'analyses ou facteurs (représentant 80% d'inertie⁴⁷), dans le but ultérieurement de classer les jeunes adolescent(e)s en fonction de leurs activités de prostitution. Il nous est ainsi possible de faire une classification sur une sélection des axes factoriels et non nécessairement sur la totalité d'entre eux, permettant d'éviter les fluctuations aléatoires qui constituent souvent la majorité de la variance dans les derniers axes. L'abandon des derniers facteurs revient à faire un « lissage des données » permettant la création de classes plus homogènes (Lebart et coll., 2000).

Concernant le critère de la valeur-test⁴⁸, qui permet de déterminer rapidement parmi une classe si une modalité a une position significative sur un axe ou dans un plan factoriel, le seuil minimal retenu a été établi à 2, seuil généralement accepté comme révélateur d'une « position significative » (Lebart et coll., 2000).

Aux variables actives qui sont celles liées aux pratiques sexuelles des jeunes adolescent(e)s de l'échantillon, des variables illustratives (variables n'ayant pas participé à la construction des axes) ont été ajoutées dans le plan factoriel pour permettre d'enrichir l'interprétation des axes. Globalement, ces variables sont considérées comme des facteurs de risque ou des facteurs de protection (activités de délinquance, structure familiale fonctionnelle, ...) susceptibles d'influencer les pratiques sexuelles identifiées.

opération réalisée durant l'analyse factorielle est la base de cette technique d'analyse (Cousineau, 1992).

⁴⁷ L'inertie totale représente la mesure de dispersion du nuage de points. Elle se calcule à l'aide de la somme des carrés des distances entre les points du nuage et le centre de gravité du nuage (Cousineau, 1992). Dans notre étude, l'inertie totale recherchée est de 80%, ce qui permet de ventiler du calcul les modalités trop faibles (modalités rares) qui tendent à faire varier indûment les résultats, en un mot il s'agit d'éliminer le bruit potentiel. Ce choix nous amène donc, à partir des 58 modalités (58 axes) associées aux variables actives, à sélectionner les 20 premiers axes afin de représenter 80% d'inertie.

⁴⁸ Lorsqu'un grand nombre de modalités sont projetées dans le plan factoriel, cette valeur permet surtout de classer les modalités supplémentaires (variables illustratives) selon leur importance de manière décroissante, facilitant ainsi l'interprétation des classes (Lebart et coll., 2000).

3.2.2.2 Une forme d'analyse de classification : l'analyse de classification ascendante hiérarchique

Par la suite, à partir des différents facteurs, liés aux pratiques sexuelles des jeunes, ressortis lors de l'analyse factorielle nous avons réalisé une analyse de classification ascendante hiérarchique des individus. Les techniques de classification se font à l'aide d'algorithmes (série d'opérations définies de façon récurrente et répétitive) ascendants, qui construisent les classes à l'aide de l'agglomération successive des objets les plus proches deux à deux⁴⁹ (créant une partition), et fournissent une hiérarchie des partitions des objets. Cette classification ascendante hiérarchique a pour caractéristique de permettre d'obtenir toujours les mêmes résultats à partir des mêmes données puisque, contrairement à d'autres types de classification (comme la classification autour de centres mobiles), elle ne dépend pas des premiers centres choisis pour les analyses. Les analyses ainsi réalisées nous indiquent en outre le nombre de classes à retenir afin de classer les individus de l'échantillon (Lebart et coll., 2000), la décision finale revenant toutefois au chercheur qui retiendra le nombre optimal de classes en fonction de leur interprétation possible.

Suite à la classification par partition, réalisée à l'aide d'itérations de consolidation⁵⁰, et à la lecture du dendrogramme (qui présente la hiérarchie des partitions sous la forme d'un arbre), il est possible d'avoir une idée du nombre de classes présentes dans la population. La consultation de l'histogramme (qui présente divers paliers représentant des indices de niveau) permet toutefois de mieux voir le nombre de paliers auquel il serait préférable de faire une coupure afin d'optimiser les classes, puisque celui-ci permet plus facilement que le dendrogramme de visualiser les sauts de niveaux d'agrégation les plus marqués (Cousineau, 1992). Dans le cas présent, nous avons choisi de conserver 5 classes, un saut important se produisant à ce palier de la hiérarchie⁵¹. La sélection de ces classes nous permet donc d'obtenir une description automatique des individus en faisant partie, caractérisés par les valeurs internes aux classes, les valeurs globales et les valeurs-tests qui serviront à l'interprétation ultérieure (Lebart et coll., 2000). De plus, la création d'une sixième classe « conceptuelle » regroupant les jeunes de l'échantillon affirmant être inactifs sexuellement est ajoutée à la classification en 5 classes à partir d'opérations mathématiques reposant sur des

⁴⁹ Cette notion fait référence à la notion de distance. Ici, il est pertinent de souligner que la distance n'intervient que par les inégalités qui existent entre-elles. La méthode utilisée pour calculer les distances est celle du *saut minimal*, le calcul étant fondé sur la plus petite distance entre les éléments.

⁵⁰ L'algorithme de classification ascendante hiérarchique se déroule de la manière suivante : parmi les n éléments à classer, une matrice de distance est construite dans le but de chercher les deux éléments les plus proches qui seront agrégés en un nouvel élément, ce qui fournit une première partition à $n - 1$ classes. Un nouveau calcul des distances est établi afin de créer une nouvelle matrice des distances entre le nouvel élément et les éléments restants. Les deux éléments les plus proches sont de nouveau agrégés permettant l'obtention d'une nouvelle partition, et ainsi de suite. On réitère le processus jusqu'à n'avoir plus qu'un seul élément regroupant tous les « objets » (Lebart et coll., 2000).

⁵¹ Plus le nombre de classes est grand, plus celles-ci sont homogènes et, moins nous avons de classes, plus la distance entre les deux classes les plus proches est grande et plus l'indice de niveau est élevé (Lebart et coll., 2000).

calculs de distances. Les individus la composant n'ont pas été soumis à la classification étant donné qu'ils se caractérisaient par le fait qu'ils n'avaient aucune pratique sexuelle.

⇒ L'interprétation des classes

Pour déterminer les classes, les variables les plus caractéristiques sont sélectionnées dans le but de construire le « profil-type » de la classe (Lebart et coll., 2000). Comme le mentionne Cousineau (1992 :143), l'interprétation des classes est « fondée sur l'importance relative du nombre d'individus prenant la modalité dans la classe par rapport au nombre d'individus prenant la modalité dans la population [échantillon] ». À cet égard, pour déterminer les variables, actives ou illustratives, les plus caractéristiques de chacune des classes, quatre indices mathématiques peuvent être utiles; il y a la proportion d'individus possédant la modalité dans la classe par rapport à l'ensemble des individus possédant la modalité dans l'échantillon à l'étude (CLA/MOD), la proportion d'individus possédant la modalité dans la classe par rapport à l'ensemble des individus dans la classe (la concentration de la modalité dans la classe) (MOD/CLA), la proportion d'individus possédant la modalité dans la population (parmi toutes les classes) (GLOBAL) et, la valeur-test qui est une valeur critique permettant de décider si une modalité est caractéristique de la classe et qui se calcule par l'écart entre les valeurs relatives à la classe et les valeurs globales (Lebart et coll., 2000; Cousineau, 1992). Cette valeur-test permet de juger si une modalité peut être déterminée comme étant caractéristique de la classe, à condition que son abondance dans la classe soit jugée significativement supérieure par rapport à sa présence dans celle-ci (Cousineau, 1992). Comme on l'a vu, ordinairement on retiendra un seuil de 2 pour la valeur-test, laquelle valeur correspond au seuil de signification de 0,05 généralement retenu dans les études en sciences humaines (Lebart et coll., 2000).

L'interprétation des classes se fait donc par la détermination des modalités caractéristiques d'une classe. Pour déterminer si une modalité est caractéristique d'une classe, la proportion d'individus possédant cette modalité dans une classe doit être supérieure (présence particulièrement marquée dans la classe) ou inférieure (absence marquée dans la classe) à la proportion d'individus possédant cette modalité dans la population. Une modalité n'étant pas caractéristique d'une classe possèdera des proportions d'individus semblables autant dans la classe que dans l'échantillon à l'étude. La valeur-test permet, par la suite, de déterminer si la différence de proportion observée est statistiquement significative. De plus, si l'indice CLA/MOD est élevé, c'est le signe que cette modalité est rare dans le reste de l'échantillon et partant, qu'elle est d'autant plus constitutive d'une classe.

3.2.2.2.1 Le choix des variables actives

Les variables actives sélectionnées pour nos analyses avaient pour utilité de créer les axes sur lesquels nous allions projeter les variables illustratives afin de dresser un profil de l'échantillon à l'étude et, plus particulièrement, un portrait des activités de prostitution de ces jeunes d'école

secondaire âgés entre 14 et 17 ans. Le but étant d'inscrire ce profil à l'intérieur des pratiques sexuelles des jeunes, les variables suivantes ont été sélectionnées comme actives dans les analyses factorielles : la présence d'un chum ou d'une blonde, l'âge du chum ou de la blonde et la durée de la relation, le cas échéant; la violence vécue dans les relations amoureuses (physique, psychologique ou sexuelle); le fait d'avoir déjà eu au cours de sa vie une relation sexuelle avec pénétration, l'âge lors de cette première relation sexuelle, le type d'engagement lors de cette première relation sexuelle, la fréquence des relations sexuelles dans la dernière année, le nombre de partenaire dans la dernière année et la fréquence d'utilisation du condom; les divers actes à caractères sexuels réalisés dans les trois derniers mois (attouchement des organes sexuels avec un(e) partenaire, avoir fait ou s'être fait faire une fellation, relation sexuelle avec pénétration, activités sexuelles à plus de deux); l'orientation sexuelle (hétérosexuelle, homosexuelle, bisexuelle); et l'échange de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution (voir tableaux 3.6 et 3.7 présentés précédemment).

3.2.2.2 Le choix des variables illustratives

Concernant le choix des variables illustratives, guidé par la recension des écrits, elles sont beaucoup plus nombreuses. L'ajout de ces variables dans le plan factoriel, n'ayant pas servi à la construction de celui-ci, avait pour but de venir enrichir l'interprétation des activités de prostitution dans l'ensemble des pratiques sexuelles des jeunes en fonction des diverses variables décrivant plus particulièrement l'échantillon à l'étude. Ces variables illustratives sont; le sexe ainsi que l'âge des jeunes (tableau 2.1), les caractéristiques familiales (tableau 3.1), les caractéristiques individuelles se rapportant aux jeunes (tableau 3.2), les informations scolaires et les activités sportives ou artistiques qu'ils pratiquent (tableau 3.3), les informations relatives à la consommation d'alcool et de drogues de ceux-ci (tableau 3.4), les activités de délinquance et les troubles de comportement qu'ils manifestent (tableau 3.5), les informations relatives aux pratiques sexuelles des jeunes n'ayant pas servi comme variables actives (tableau 3.6), les informations relatives aux modalités d'échanges de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution (tableau 3.7), ainsi que le nombre de jeunes prostitué(e)s et les lieux de prostitution dans Vaudreuil-Soulanges connus du répondant (tableau 3.8).

Se ramenant aux travaux scientifiques, ces caractéristiques peuvent être considérées comme autant de facteurs de risque ou de protection susceptibles d'influencer les pratiques sexuelles développées par les jeunes et partant, selon notre conception de départ, la pratique de la prostitution

3.2.2.3 Utilisation des logiciels statistiques SPSS et SPAD

La saisie des données ainsi que les analyses univariées et bivariées, comme mentionné précédemment, ont été réalisées à l'aide du logiciel statistique SPSS version 12 pour Windows. Par

la suite, pour les analyses multivariées, la banque de données a été transférée dans le logiciel statistique SPAD⁵², étant donné la disponibilité d'une interface avec le logiciel SPSS⁵³.

L'utilisation privilégiée du logiciel SPAD pour la réalisation des analyses multivariées tient au fait qu'il est spécialisé dans ce type de techniques d'analyses exploratoires multidimensionnelles. De plus, ce logiciel permet de traiter les données manquantes et de leur donner une signification, puisque leur traitement est souple et adapté aux diverses procédures statistiques. Le logiciel SPAD fournit le critère de la valeur-test, ce qui est une innovation pour les analyses de classement, qui facilite l'interprétation des résultats par l'ordonnement par importance des caractéristiques statistiques les plus significatives dans chacune des classes (SPAD, 2006). Mais, chose encore plus importante, SPAD présente un niveau de sensibilité plus grand que SPSS pour faire ce type d'analyse et les résultats qui en ressortent permettent de mieux saisir divers résultats souvent latents dans une analyse factorielle ou de classification réalisée avec SPSS. Finalement, étant donné le grand nombre de variables à l'étude, le choix d'utiliser le logiciel SPAD s'est imposé afin de pouvoir traiter de manière optimale ces données (SPAD, 2006).

3.3 Portrait des activités de prostitution dessinées à travers les pratiques sexuelles des jeunes de l'échantillon

Les analyses précédentes nous ont permis de décrire et cerner les différences existant entre les filles et les garçons de l'échantillon en ce qui a trait à leurs pratiques sexuelles et leurs activités de prostitution, le cas échéant. Les analyses qui suivent ont pour but de venir compléter ce portrait par une classification des jeunes de l'échantillon en fonction de leurs pratiques sexuelles, pour ensuite saisir le lien qu'elles peuvent avoir avec de possibles activités de prostitution et, enfin, vérifier si d'autres facteurs peuvent mieux expliquer cette prostitution.

3.3.1 Les jeunes de l'échantillon classés selon leurs pratiques sexuelles

L'analyse factorielle (de type analyse des correspondances multiples) en association avec l'analyse de classification ascendante hiérarchique nous a permis de dégager cinq classes, auxquelles s'ajoute une classe « conceptuelle » formée des jeunes inactifs sexuellement. Nous verrons ici le portrait de notre échantillon qui s'en dégage en mettant au centre de la description les pratiques sexuelles des jeunes (tableau 3.10). Il importe, de prime abord, de spécifier que cette classification repose uniquement sur les axes formés par les pratiques sexuelles (variables actives). Les autres caractéristiques et comportements des jeunes (variables illustratives) de l'échantillon pris en

⁵² Ce logiciel a été développé par le CISIA (Centre International de Statistique et d'Informatique Appliquée) dans les années 1980.

⁵³ Pour le transport de la banque de données entre SPSS et SPAD, les variables ont dû être recodées de manière à représenter une notation continue des valeurs commençant à 1 (1, 2, 3, 4, ...).

compte dans les analyses seront discutés plus loin dans une description plus détaillée des classes. L'annexe I présente le détail de la constitution des classes.

La classe la plus nombreuse (2/6) regroupe 201 jeunes affirmant être actifs sexuellement que l'on peut qualifier d'« Amoureux conventionnels ». Les jeunes de cette classe allèguent tous avoir déjà eu au moins une relation sexuelle avec pénétration au cours de leur vie, de même que dans les trois derniers mois précédant la passation du questionnaire. Ces jeunes, de plus, affirment avoir eu dans ces trois derniers mois, des attouchements des organes sexuels avec un(e) partenaire et s'être fait faire ou avoir fait une fellation à un(e) partenaire. Ils soutiennent en grande majorité avoir eu leur première relation sexuelle dans le cadre d'une relation amoureuse, principalement vers l'âge de 14 et 15 ans ou entre 16 et 18 ans, être hétérosexuels et utiliser toujours ou la plupart du temps le condom. Ces jeunes soutiennent avoir plus d'une relation sexuelle par mois et, majoritairement, avoir eu un seul ou, dans certains cas, deux partenaires sexuels dans la dernière année. Les jeunes « Amoureux conventionnels » se distinguent par leur forte propension à avoir un chum ou une blonde en général âgé(e) entre 14 et 17 ans, leur relation durant depuis un mois ou plus mais principalement depuis plus d'un an.

La classe suivante en ordre d'importance (5/6) contient 164 jeunes soutenant être actifs sexuellement que l'on peut désigner comme étant des « Actifs sexuellement en processus d'initiation ». Dans cette classe, les jeunes affirment ne jamais avoir eu de relation sexuelle avec pénétration mais ils soutiennent par contre avoir pratiqué des attouchements des organes sexuels avec un(e) partenaire et s'être fait faire ou avoir fait une fellation à un(e) partenaire dans les trois mois précédant la passation du questionnaire. Cette classe est, tout comme la classe précédente, fortement constituée de jeunes hétérosexuels. Ces jeunes affirment aussi, avoir actuellement un chum ou une blonde bien que dans une proportion un peu moins marquée que les « Amoureux conventionnels ». Ces chums ou blondes seraient généralement âgé(e)s entre 14 et 17 ans et leur relation durerait, pour un grand nombre depuis entre 1 et 6 mois.

Une autre classe (1/6), celle-ci composée de 90 jeunes actifs sexuellement, est constituée de jeunes que l'on qualifie d'« Initiés pratiquant occasionnellement ». Ceux-ci révèlent tous avoir déjà eu au moins une relation sexuelle au cours de leur vie, leur première relation sexuelle ayant eu lieu majoritairement dans le cadre d'une relation amoureuse ou, pour une proportion inférieure, dans le cadre d'une relation occasionnelle. Ces jeunes affirment presque tous toujours utiliser un condom lors de leurs relations sexuelles. L'âge de la première relation sexuelle se situe pour eux à 15 ans ou moins, mais principalement entre 14 et 15 ans. Les jeunes de cette classe se distinguent par le fait qu'ils soutiennent majoritairement ne pas avoir eu de relation sexuelle avec pénétration dans la dernière année ou en avoir eu une seule fois au cours de cette période; seule une faible proportion soutient avoir eu des relations sexuelles à quelques reprises au cours de la dernière année. En

outre, ces jeunes affirment généralement avoir eu un(e) seul(e) partenaire dans la dernière année. Les pratiques sexuelles des jeunes de cette classe apparaissent donc occasionnelles, se limitant à des relations sexuelles avec pénétration généralement avec un(e) seul(e) partenaire.

La classe suivante (3/6) est constituée de 82 jeunes actifs sexuellement que l'on désigne en tant que jeunes « Libertins »⁵⁴. Ceux-ci affirment avoir déjà eu au moins une relation sexuelle au cours de leur vie et, dans les trois mois précédant la passation du questionnaire, avoir fait ou s'être fait faire une fellation, avoir eu des attouchements des organes sexuels avec un(e) partenaire et avoir eu une relation sexuelle avec pénétration. Ces jeunes soutiennent ne pas avoir actuellement de chum ou de blonde. Toutefois leur première relation sexuelle aurait majoritairement eu lieu dans le cadre d'une relation amoureuse, ceci à l'âge de 13 ou 14 ans. Un certain nombre d'entre eux confie avoir eu des relations sexuelles limitées à quelques reprises au cours de la dernière année. Une plus grande proportion soutient par contre avoir eu des relations sexuelles plus d'une fois par mois. Dans les deux cas ceux-ci affirment, toujours ou dans la plupart des cas, utiliser le condom. Ces jeunes révèlent principalement avoir eu entre 2 et 5 partenaires dans la dernière année. Une plus grande proportion de jeunes se retrouvant dans cette classe par rapport aux jeunes de l'échantillon global confie avoir déjà vécu de la violence psychologique et, dans une moindre mesure de la violence sexuelle et physique dans le cadre d'une relation amoureuse. Ces jeunes actifs sexuellement auraient donc eu des activités sexuelles libertines, à savoir sur une base régulière avec toutefois des partenaires moins réguliers, tout en étant relativement prudents. Leurs pratiques sexuelles n'étant pas vraiment conventionnelles⁵⁵.

Une dernière classe (4/6) composée de 41 jeunes affirmant être actifs sexuellement regroupe des jeunes qui seraient qualifiés de « Déviants »⁵⁶, parmi lesquels se retrouvent une grande partie des jeunes avouant s'être déjà adonnés à des échanges de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution. Les jeunes de cette classe affirment avoir déjà eu au moins une relation sexuelle avec pénétration au cours de leur vie ainsi que dans les trois derniers mois précédant la passation du questionnaire. Ils auraient, de plus, eu dans ces trois derniers mois des activités sexuelles à plus de deux, auraient fait ou s'être fait faire une fellation et auraient échangé des attouchements des organes sexuels avec un(e) partenaire. Leurs pratiques sexuelles seraient teintées d'une précocité

⁵⁴ L'utilisation du qualificatif « Libertin » fait ici référence au fait d'opter pour des pratiques sexuelles non-conventionnelles (qui s'éloignent du modèle dominant socialement) étant donné leur précocité, leur fréquence, leur diversité et la présence de partenaires multiples.

⁵⁵ L'utilisation du terme « conventionnelles ou non » pour qualifier les pratiques sexuelles des jeunes repose sur le modèle dominant socialement. Ainsi, des pratiques sont non-conventionnelles lorsqu'elles sont précoces, fréquentes, diverses et avec plusieurs partenaires dans un court laps de temps.

⁵⁶ L'utilisation du qualificatif « Déviant » dans le cadre de notre étude, l'est selon une perspective criminologique. Contrairement à la sexologie ou la psychologie qui définissent la déviance en terme de déviance sexuelle se rapportant à une forme d'« anormalité », notre étude tend plutôt à définir la déviance comme l'adoption de comportements s'écartant de la norme, qu'ils soient délinquants ou non.

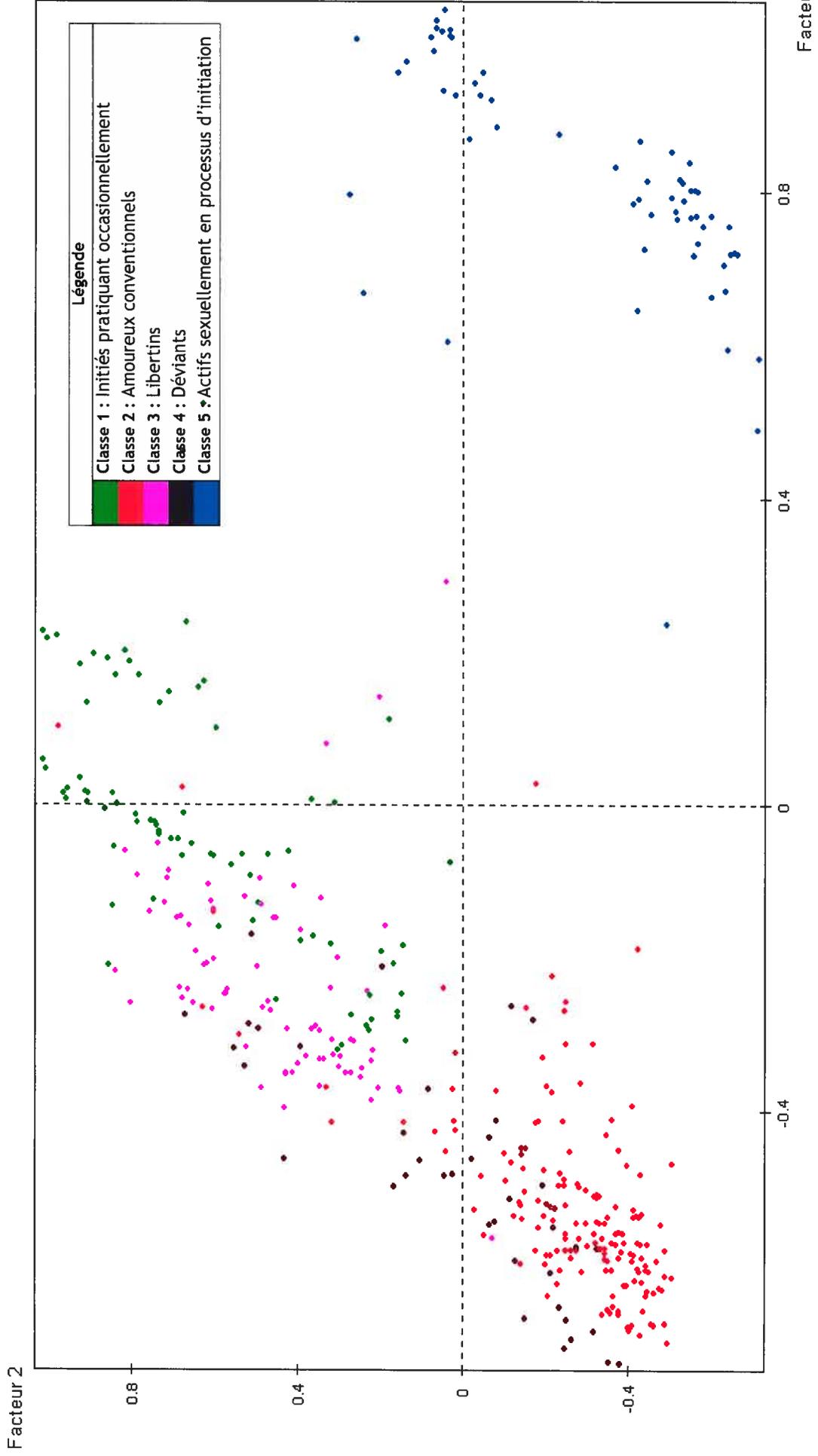
dans l'initiation (13 ans et moins), d'une forte fréquence dans la dernière année (plus d'une fois par mois) et aussi d'un grand nombre de partenaires dans cette dernière année (généralement entre 3 et 5 partenaires). Une grande proportion de ces jeunes soutiennent néanmoins avoir un chum ou une blonde, étant en moyenne âgé de 18 ans et plus. Ils sont plusieurs à affirmer utiliser toujours ou la plupart du temps le condom. Ces jeunes se différencient de ceux appartenant aux autres classes principalement par le fait qu'ils sont nombreux à soutenir avoir déjà, au moins une fois au cours de leur vie, échangé des faveurs sexuelles contre une forme de rétribution. Enfin, ces jeunes affirment pour plusieurs avoir déjà vécu de la violence psychologique et physique et, dans une moindre mesure de la violence sexuelle, dans le cadre de relation amoureuse. En regard de ces diverses caractéristiques, les jeunes de cette classe sont désignés comme ayant des pratiques sexuelles non-conventionnelles.

En dernier lieu, une classe « conceptuelle » (6/6) contenant 642 jeunes, regroupe ceux affirmant ne pas s'être initiés à la sexualité que l'on qualifie d'« Inactifs sexuellement ». Cette classe de jeunes se distingue évidemment des autres par le fait que les jeunes s'y trouvant soutiennent ne jamais avoir eu de relation sexuelle avec pénétration au cours de leur vie ou ne pas avoir pratiqué d'actes à caractère sexuel (attouchement des organes sexuels, fellation, relation sexuelle avec pénétration ou relation sexuelle à plus de deux) dans les trois mois précédant la passation du questionnaire. De plus, ces jeunes affirment majoritairement ne pas avoir de chum ou de blonde.

⇒ Représentation graphique des classes de jeunes à l'étude

La représentation des diverses classes d'individus à l'étude selon leur dispersion dans le plan factoriel, est présenté à la figure 3.1. Ce plan factoriel permet de situer les 5 classes de jeunes actifs sexuellement les uns par rapport aux autres, les points représentant les individus actifs sexuellement de l'échantillon à l'étude dans chacune des classes. L'absence, dans ce plan factoriel, de la classe des jeunes « Inactifs sexuellement » s'explique par le fait que celle-ci a été créée « conceptuellement » a posteriori, en tant que groupe contrôle.

Figure 3.1 : Plan factoriel : distribution des individus selon leur répartition dans les classes



⇒ Nature des pratiques sexuelles des jeunes de l'échantillon

Le tableau 3.10 présente le portrait des jeunes de l'échantillon selon les diverses classes de pratiques sexuelles à l'étude. Il est ainsi possible de constater que seules deux classes, se démarquant par le petit nombre de jeunes les composant, tendent à contenir des jeunes optant pour des pratiques sexuelles non-conventionnelles. De ce fait, les jeunes soutenant avoir des pratiques sexuelles hors normes ne représentent que 10,1% de l'échantillon total.

Tableau 3.10 : Portrait des jeunes de l'échantillon selon leurs pratiques sexuelles

	Nombre de jeunes	% d'inertie expliquée	Pratiques sexuelles conventionnelles ou non
Classe 1 : Les jeunes « Initiés pratiquant occasionnellement »	90	7,38%	Conventionnelles
Classe 2 : Les jeunes « Amoureux conventionnels »	201	16,48%	Conventionnelles
Classe 3 : Les jeunes « Libertins »	82	6,72%	Non-conventionnelles
Classe 4 : Les jeunes « Déviants »	41	3,36%	Non-conventionnelles
Classe 5 : Les jeunes « Actifs sexuellement en processus d'initiation »	164	13,44%	Conventionnelles
Classe 6 : Les jeunes « Inactifs sexuellement »	642	52,62%	Conventionnelles

⇒ Proportion de jeunes affirmant être inactifs sexuellement

Bien qu'environ la moitié des jeunes de notre échantillon (52,6%, n = 642), âgés entre 14 et 17 ans, se révèlent être inactifs sexuellement puisse paraître un résultat surprenant à première vue (tableau 3.11), il faut d'abord noter que d'autres études suggèrent des proportions similaires. L'enquête sociale et de santé de 1998 (Adrien et coll., 2000) soutient que près de 60,0% des jeunes de leur échantillon, âgés entre 15 et 19 ans, seraient actifs sexuellement (40,0% des jeunes seraient donc inactifs). À cet égard, il est important de souligner que cette étude considère une tranche d'âge qui diffère quelque peu de la nôtre. Effectivement, la logique veut que les jeunes âgés de 15 à 19 ans soient plus actifs sexuellement que ceux âgés de 14 à 17 ans. Chose intéressante, cette étude ne tient pas uniquement compte des jeunes affirmant avoir déjà eu une relation sexuelle, mais aussi de ceux affirmant avoir eu des rapports sexuels sans pénétration. L'enquête nationale réalisée aux États-Unis en 2003 (YRBS, 2003) présente aussi des proportions d'activité (46,7%) et d'inactivité sexuelle similaires à celles retrouvées dans notre étude, malgré que cette étude regarde les relations sexuelles sans distinction qu'elles soient avec pénétration ou non. L'étude de Schuster et coll. (1996) établit, pour sa part, que 53,0% des jeunes filles et garçons de son échantillon auraient déjà eu une relation sexuelle avec pénétration, tandis que parmi les 47,0% de jeunes affirmant n'avoir jamais expérimenté une relation sexuelle avec pénétration, 35,0% auraient déjà eu une ou plusieurs activités sexuelles génitales.

Le tableau 3.11 indique clairement, par ailleurs, que plus l'âge augmente, plus la proportion de jeunes inactifs sexuellement diminue. Les données de ce tableau montrent, de plus, que les deux classes de jeunes montrant des comportements sexuels non-conventionnels (classes 3 et 4) se font proportionnellement plus importantes à mesure que l'âge avance. Ces comportements sexuels souvent précoces, fréquents et avec des partenaires multiples paraissent par ailleurs augmenter avec l'accroissement de l'âge pour les jeunes « Libertins », ce qui serait plus nuancé pour les jeunes « Déviants ». L'ensemble de ce tableau paraît montrer que les adolescents les plus jeunes auraient plus souvent des comportements sexuels sans pénétration, auraient des activités sexuelles peu fréquentes, auraient moins tendance à être en relation amoureuse ou seraient proportionnellement plus nombreux à être inactifs sexuellement. Plusieurs études tendent à supporter cette relation directement proportionnelle qui existerait entre l'âge et l'initiation à des comportements sexuels (Whitbeck et coll., 1999; Udry et Billy, 1987). Aussi, les études de Schuster et coll. (1996) et de Udry et Billy (1987) soutiennent que le fait pour un(e) jeune adolescent(e) de s'initier à des rapports sexuels oraux ou génitaux serait un précurseur d'un engagement prochain dans une relation sexuelle avec pénétration.

Tableau 3.11 : Distribution des jeunes de l'échantillon selon la classe à laquelle ils appartiennent et leur âge

	Classe 1 : Initiés pratiquant occasionnellement	Classe 2 : Amoureux conventionnels	Classe 3 : Libertins	Classe 4 : Déviants	Classe 5 : Actifs sexuellement en processus d'initiation	Classe 6 : Inactifs sexuellement	Total
Âges							
14 ans	19 (5,0%)	23 (6,0%)	12 (3,1%)	11 (2,9%)	65 (17,0%)	252 (66,0%)	382
15 ans	27 (7,5%)	49 (13,5%)	20 (5,5%)	8 (2,2%)	58 (16,0%)	200 (55,2%)	362
16 ans	29 (10,1%)	80 (28,1%)	16 (5,6%)	14 (4,9%)	21 (7,4%)	125 (43,9%)	285
17 ans	11 (6,9%)	44 (27,5%)	27 (16,9%)	6 (3,8%)	15 (9,4%)	57 (35,6%)	160
18 ans et plus	4 (14,3%)	5 (17,9%)	7 (25,0%)	2 (7,1%)	3 (10,7%)	7 (25,0%)	28
Total	90 (7,4%)	201 (16,5%)	82 (6,7%)	41 (3,4%)	162 (13,3%)	641 (52,7%)	1217 *

* Données manquantes : 3 (0,2%)

3.3.2 Description des classes et facteurs associés

Une fois les classes caractérisées par les pratiques sexuelles des jeunes désignées et décrites, il devient maintenant intéressant de voir les divers facteurs de risque et de protection étant les plus significativement associés à ces différentes classes de jeunes. L'apport de plusieurs caractéristiques et comportements propres aux jeunes de notre échantillon aux classes définies précédemment, va ainsi nous permettre de dresser un portrait plus complet de ces jeunes et, surtout, de dégager les facteurs de risque pouvant être associés au fait pour un jeune d'avoir déjà échangé des faveurs sexuelles contre une forme de rétribution au cours de sa vie. Il apparaît, ici, important de rappeler que l'interprétation des classes à l'étude repose sur le principe que les caractéristiques sélectionnées comme étant associées à chacune de celles-ci représentent un individu-type

appartenant à ces classes. Tous les individus de chaque classe ne possèdent pas nécessairement la totalité des caractéristiques associées à cette classe. Il n'est pas ici question de valeurs prédictives et encore moins de relations causales. Une modalité caractéristique se définit donc par la concentration relative du nombre d'individus possédant la modalité dans la classe par rapport au nombre d'individus prenant la modalité dans l'échantillon à l'étude.

De plus, il importe de préciser que seules les variables les plus représentatives et parlantes pour chaque classe seront considérées dans cette description. En regard du pourcentage de la présence dans la classe et, aussi, de la valeur-test, seules les variables se démarquant considérablement du pourcentage dans l'échantillon globale seront prises en compte. Cette manière de procéder a pour but de bien circonscrire les caractéristiques associées aux diverses classes et laisser de côté celles n'étant pas spécifiques à chacune.

Notons, par exemple, que certaines variables comme la consommation d'alcool et de marijuana ou l'échange de caresses sont présentes dans pratiquement toutes les classes à l'étude, sauf lorsqu'il s'agit de jeunes affirmant être inactifs sexuellement. Il devient donc plus censé d'en discuter uniquement dans les classes où ces variables se démarquent suffisamment nettement pour qu'on puisse considérer qu'elles distinguent réellement les jeunes appartenant à la classe considérée des jeunes des autres classes.

La description détaillée des classes se fera de manière à présenter un niveau ascendant de l'activité sexuelle des jeunes, partant des jeunes affirmant être « Inactifs sexuellement » pour finalement en arriver aux jeunes se révélant être « Déviants ». Ainsi, cette présentation nous permettra de préciser les facteurs de risque les plus spécialement en lien avec la prostitution des jeunes de notre échantillon.

3.3.2.1 Les jeunes « Inactifs sexuellement » (n = 642)

Pour connaître et comprendre de manière optimale les divers facteurs pouvant influencer les pratiques sexuelles et, encore plus précisément, les activités de prostitution des jeunes de notre échantillon, il nous était inévitable d'étudier les caractéristiques propres aux jeunes affirmant être inactifs sexuellement (classe 6/6). Ainsi, nous saurons si ces jeunes se distinguent des autres jeunes actifs sexuellement et vice et versa. Ces jeunes se caractérisent à priori par l'absence de relation sexuelle avec pénétration au cours de leur vie et de la pratique d'actes à caractère sexuel avec un(e) partenaire dans les trois derniers mois précédant la passation du questionnaire. De plus, les jeunes de cette classe, rappelons-le soutiennent habituellement ne pas avoir de chum ou de blonde.

Selon les résultats de notre étude, en lien avec les résultats des diverses études consultées, certains facteurs de protection diminueraient les probabilités que ces jeunes s'adonnent à des relations sexuelles, ou du moins s'y adonnent précocement. Notons, d'entrée de jeu, que les jeunes de cette classe sont essentiellement âgés de 14 ans. L'étude de Billy et Udry (1987) soutient qu'une structure familiale fonctionnelle, étant ici question de jeunes affirmant habiter avec leurs deux parents biologiques, diminuerait les probabilités chez les jeunes de s'adonner à des relations sexuelles précoces. De même, les jeunes soutenant avoir de grandes aspirations scolaires (études universitaires), ne pas avoir séché de cours dans les quatre semaines précédant la passation du questionnaire et ne jamais avoir doublé d'année scolaire seraient moins susceptibles de s'initier précocement à la sexualité (Whitbeck et coll., 1999; Smith, 1997). Le fait pour ces jeunes de soutenir pouvoir discuter de leurs problèmes avec leur famille, leur permet certainement d'avoir un meilleur rapport avec la sexualité et, advenant le cas, d'expérimenter des rapports sexuels plus sains et plus sécurés (Halpern-Felsher et coll., 2004; Boyer et coll., 2000; *Comité Badgley*, 1984). Aussi, les jeunes affirmant ressentir un bien-être physiologique général (ne pas manquer de sommeil, ne pas être stressé ou ne pas ressentir de la tristesse) paraissent significativement moins portés à s'initier précocement à la sexualité (Smith, 1997). Tout ceci se retrouve dans notre étude, ces caractéristiques étant significativement liées à la classe de jeunes inactifs sexuellement.

Une proportion assez importante de jeunes de cette classe soutiennent aussi ne pas avoir d'emploi. De même, la pratique d'activités sportives ou artistiques ne paraît pas caractéristique de cette classe. Il est pourtant habituel de croire que lorsque les jeunes ont peu d'occupation, ils seraient plus portés à traîner dans les rues avec des amis et, possiblement, à s'affilier à des pairs délinquants, ce qu'ont conclu aussi Whitbeck et coll. (1999) et Gottfredson et Hirschi (1990). Cette affiliation pouvant les conduire, éventuellement, à s'engager dans une vie sexuelle active poursuivent Whitbeck et coll. (1999). Or, ceci ne semble pas être le cas pour les jeunes de notre étude.

Les jeunes de cette classe affirment, par ailleurs, ne pas avoir consommé d'alcool et de marijuana dans le dernier mois précédant la passation du questionnaire et ne pas avoir consommé d'hallucinogènes, d'amphétamines, de cocaïne ou autres « drogues dures », au cours de leur vie. À ce titre, ces jeunes possèdent certainement là un facteur de protection si on s'en remet au fait souvent cité dans les écrits scientifiques voulant que la consommation d'alcool et de drogues soit en lien avec une initiation précoce ou, tout simplement, une propension à la sexualité (Garriguet, 2005; YRBS, 2003; Roy et coll., 2000; YRBS, 1991).

3.3.2.2 Les jeunes « Actifs sexuellement en processus d'initiation » (n = 164)

Les jeunes « Actifs sexuellement en processus d'initiation » (classe 5/6) seraient principalement caractérisés par la pratique d'actes à caractère sexuel dans les trois mois précédant la passation du questionnaire et, concurremment, par l'absence d'une initiation à une relation sexuelle avec pénétration. Ceux-ci seraient, dans plusieurs cas, en relation amoureuse, mais ce ne serait pas le cas de tous les jeunes de cette classe. Ces jeunes seraient par ailleurs caractérisés par des comportements de masturbation en solo.

L'étude de Schuster et coll. (1996), en soulignant l'importance de prendre en considération la diversité des activités sexuelles des jeunes et de ne pas se concentrer uniquement sur les relations sexuelles avec pénétration, fait ressortir l'existence d'un groupe semblable de jeunes. De la même manière, l'étude Halper-Felsher et coll. (2005) soutient qu'étant donné les croyances et les perceptions des jeunes vis-à-vis des relations sexuelles avec pénétration, un plus grand nombre de jeunes s'initieraient précocement à des activités sexuelles orales qu'à celles-ci. Il aurait été pertinent de connaître la perception que les jeunes ont de la sexualité de leurs amis, puisqu'elle serait, semble-t-il, importante dans la décision d'un jeune de s'initier à des actes à caractère sexuel ainsi qu'à une relation sexuelle avec pénétration (Halper-Felsher et coll., 2005). Notre étude ne permet pas d'observation à ce sujet.

Les jeunes « Actifs sexuellement en processus d'initiation » de notre étude sont en général âgés de 14 ans, ce qui pourrait expliquer leur niveau d'initiation sexuelle relativement bas (Whitbeck et coll., 1999). L'étude de Billy et Udry (1987) qui veut que la pratique de rapports sexuels oraux ou génitaux ait un impact sur la probabilité de s'initier précocement à la sexualité n'apparaît pas confirmé pour cette classe de jeunes.

3.3.2.3 Les jeunes « Initiés pratiquant occasionnellement » (n = 90)

Les jeunes « Initiés pratiquant occasionnellement » (classe 1/6) apparaissent être parmi les plus jeunes s'étant initiés à la sexualité, à des âges dans la moyenne et parfois inférieurs, sans pour autant avoir eu des activités sexuelles régulières dans la dernière année. Ainsi, ceux-ci n'auraient pas pratiqué d'actes à caractère sexuel dans les derniers trois mois précédant la passation du questionnaire et n'auraient pas ou pratiquement pas eu de relation sexuelle régulièrement dans la dernière année, ce qui s'associerait à la présence d'un seul partenaire sexuel durant cette même période.

Conformément aux études traitant du lien entre la précocité sexuelle, la fréquence des relations sexuelles et le nombre de partenaires (Rotermann, 2005; Adrien et coll., 2000; Parrillo et coll., 1997; Smith, 1997; James et Meyerding, 1977), il serait possible d'expliquer en partie la faible fréquence des relations sexuelles et le petit nombre de partenaires sexuels de ceux de ces jeunes

âgés de 14 ou 15 ans lors de leur première relation sexuelle. Concernant les jeunes ayant eu une première relation sexuelle à un âge précoce (13 ans ou moins), nous nous serions attendu à constater de fortes fréquences dans les relations sexuelles et le nombre de partenaires. Il est possible ici d'avancer l'hypothèse que cette classe de jeunes s'étant initiés précocement à des relations sexuelles, ne semblant pas être actuellement en relation amoureuse, ont momentanément mis de côté la pratique d'activités sexuelles au profit d'autres formes d'activités. Aussi, l'absence de la pratique d'acte à caractère sexuel autre qu'une relation sexuelle avec pénétration dans cette catégorie va à l'encontre de ce à quoi nous nous serions attendu. Certains auteurs soutiennent que la place de ces pratiques dans la sexualité des jeunes tend à augmenter depuis quelques années (Halpern-Felsher et coll., 2005) et que, de surcroît, elles seraient précurseurs à des rapports sexuels précoces (Schuster et coll., 1996; Udry et Billy, 1987).

Cette classe paraît se distinguer par le fait qu'une grande partie des jeunes la constituant sont des garçons. Les études de Parrillo et coll. (1997) ainsi que de Smith (1997) qui établissent qu'une grande fréquence des relations sexuelles serait uniquement en lien avec l'âge d'initiation des filles (et non des garçons) à la sexualité, s'avèrent congruentes avec les résultats obtenus ici. Par contre, contrairement à ce que les pratiques sexuelles modérées des jeunes de cette catégorie nous amèneraient à croire, à savoir qu'il s'agit de jeunes assez studieux l'intérêt pour les études prenant le pas sur la sexualité, un nombre significatif de ceux-ci affirme avoir déjà doublé une année scolaire et avoir pour aspiration scolaire de se limiter à terminer leurs études secondaires (Smith, 1997). Dans un même ordre d'idées, le fait que ces jeunes soutiennent consommer de la marijuana au moins une fois par jour, va à l'encontre des conclusions de certaines études affirmant le lien entre la consommation de drogues et la pratique d'activités sexuelles plus florissantes chez les jeunes (French et Dishion, 2003; YRBS, 2003; Schuster et coll., 1996).

3.3.2.4 Les jeunes « Amoureux conventionnels » (n = 201)

Les jeunes « Amoureux conventionnels » (classe 2/6), en relation amoureuse depuis une période relativement durable (dépassant bien souvent une année), apparaissent avoir des activités sexuelles assez fréquentes, mais surtout des habitudes sexuelles stables et saines. Ainsi, ces jeunes affirment habituellement avoir eu leur première relation sexuelle dans le cadre d'une relation amoureuse, à un âge sensiblement dans la moyenne et parfois même un peu plus avancé, avoir eu un seul partenaire sexuel dans la dernière année et utiliser habituellement le condom lors de leurs relations sexuelles.

En regard des écrits scientifiques, l'âge auquel ces jeunes se sont initiés à des relations sexuelles, le fait que l'initiation ait été faite dans le cadre d'une relation amoureuse, la fréquence des relations sexuelles et le nombre de partenaires témoigneraient d'habitudes sexuelles saines (YRBS, 2003; Adrien et coll., 2001; Withbeck et coll., 1999). Le fait que les jeunes de cette classe

soutiennent avoir eu leur première relation sexuelle dans le cadre d'une relation amoureuse à un âge s'étalant entre 14 et 18 ans contrecarre les résultats de l'étude de Whitbeck et coll. (1999). Cette étude stipulant que les jeunes étant en relation amoureuse auraient de plus grandes probabilités de s'initier à des relations sexuelles précoces, ceci pour peu que les relations amoureuses se déclarent à un âge précoce pour les jeunes de notre échantillon. Aussi, le fait que ces jeunes affirment utiliser la plupart du temps le condom, rejoint les résultats de l'enquête nationale réalisée aux États-Unis voulant que les jeunes seraient de plus en plus enclins à utiliser le condom (YRBS, 2003).

Il apparaît que les jeunes âgés de 16 et 17 ans, principalement les filles, composeraient en grande partie la classe des jeunes « Amoureuses conventionnelles ». Ces jeunes sont aussi nombreux à avoir un emploi et à avoir pratiqué, dans les 12 derniers mois précédant la passation du questionnaire, des activités artistiques, communautaires, culturelles ou scolaires. Ces occupations pourraient expliquer leur initiation moins précoce à la sexualité (Whitbeck et coll., 1999), de même que leur esprit d'engagement correspondrait à leur engagement dans une forme de sexualité plus conventionnelle. Contre toute attente, cette catégorie de jeunes paraît se caractériser par le fait d'avoir séché 6 cours ou plus dans les 4 dernières semaines précédant la passation du questionnaire et, d'avoir rencontré un(e) intervenant(e) pour la gestion de la colère ou des émotions dans les 12 mois précédant la passation du questionnaire.

3.3.2.5 Les jeunes « Libertins » (n = 82)

Les jeunes « Libertins » (classe 3/6) auraient des pratiques sexuelles plutôt non-conventionnelles; ils auraient été initiés à une relation sexuelle avec pénétration à un âge relativement précoce (principalement entre 13 et 14 ans), auraient eu des relations sexuelles de manière assez fréquente dans la dernière année, auraient pratiqué plusieurs actes à caractère sexuel dans les trois derniers mois précédant la passation du questionnaire et auraient eu plusieurs partenaires dans la dernière année. Ces jeunes rapportent de plus avoir déjà vécu de la violence psychologique et, dans une moindre mesure sexuelle et physique, dans le cadre d'une relation amoureuse. Ces comportements ne les empêchent pas pour autant d'affirmer se protéger lors de leurs relations sexuelles avec pénétration.

Conformément aux allégations de certains auteurs, il existerait en effet un groupe de jeunes « Libertins » s'étant initiés à la sexualité à un âge relativement précoce, cumulant des fréquences plutôt élevées de relations sexuelles, des pratiques sexuelles diverses et un grand nombre de partenaires sur une courte période (Rotermann, 2005; Adrien et coll., 2000; Parrillo et coll., 1997; Smith, 1997; James et Meyerding, 1977). Notre étude permet d'établir qu'il s'agit là d'un groupe restreint de jeunes se caractérisant par ailleurs par le fait qu'ils soutiennent toujours utiliser le condom lors de leurs relations sexuelles ou, du moins, la plupart du temps. Ce résultat bien que

surprenant, pourrait fort bien s'inscrire dans ce mouvement faisant en sorte que le nombre de jeunes affirmant se protéger lors de relations sexuelles tendrait à augmenter (YRBS, 2003; YRBS, 1991). Alors que l'étude de Parrillo et coll. (1997) soutient que les garçons précoces sexuellement auraient tendance à moins se protéger et l'étude de Rotermann (2005) soutient que ce serait plutôt le cas des filles.

La violence vécue, autant psychologique, physique que sexuelle, dans les relations amoureuses chez les jeunes semblerait, selon certains auteurs, être considérablement présente principalement chez les jeunes filles (Cyr et coll., 2006; Poitras et Lavoie, 1995). Ainsi, cette violence serait grandement associée à la précocité sexuelle et à des partenaires multiples, les jeunes de cette classe en faisant foi. Ici, il aurait été intéressant de pouvoir étudier plus profondément le lien entre les pratiques sexuelles et cette violence vécue dans les relations amoureuses, puisqu'il semblerait qu'elles soient associées, tout comme nous pourrions le constater pour la prochaine classe.

Les jeunes réunis dans cette classe se trouvent pour une bonne proportion parmi les plus vieux de l'échantillon, étant âgé de 17 ans. Plusieurs de ceux-ci auraient doublé au moins une année scolaire et auraient, dans la dernière année, été suspendus ou expulsés au moins une fois de l'école. Une consommation d'amphétamines et d'hallucinogènes au cours de leur vie serait aussi, dans une certaine mesure, caractéristique de ces jeunes « Libertins », ainsi que le fait de faire partie d'un gang et de connaître des jeunes de leur âge s'adonnant à la prostitution.

Selon French et Dishion (2003), la précocité sexuelle, la consommation de drogues et la délinquance auraient vraisemblablement des racines similaires, justifiant leur co-occurrence. Selon différents auteurs, l'association à des pairs délinquants, comme à des membres de gangs de rue ou encore des jeunes prostitué(e)s, prédisposerait elle aussi à une initiation précoce à des comportements sexuels (Whitbeck et coll., 1999). Mais aussi et surtout, cette association serait une opportunité pour les jeunes de se diriger vers des activités de prostitution (Pederson et Hegna, 2003; Hamel et coll., 1998; Brown, 1979), ça ne paraît toutefois pas être le cas des jeunes de cette classe. On ne trouve en effet pas, dans celle-ci, des jeunes soutenant avoir déjà fait un échange de faveurs sexuelles au cours de leur vie.

3.3.2.6 Les jeunes « Déviants » (n = 41)

Cette classe (4/5) fortement constituée de jeunes « Déviants » affirmant avoir déjà échangé des faveurs sexuelles contre une forme de rétribution, à l'instar de la classe constituée des jeunes « Libertins » mais d'une manière encore plus marquée, serait grandement empreinte de comportements sexuels hors normes (déviants). Ces jeunes soutiennent non seulement avoir déjà eu au moins une relation sexuelle avec pénétration au cours de leur vie, mais avoir pratiqué des actes à caractère sexuel au cours des trois derniers mois. De plus, ils révèlent avoir eu leur première

relation sexuelle à un âge très précoce (12 ans ou moins), avoir eu un nombre considérable (3 partenaires ou plus) de partenaires dans la dernière année, avoir eu des relations sexuelles plusieurs fois par mois dans cette dernière année, avoir déjà eu une relation sexuelle à plus de deux, avoir un chum ou une blonde plus âgé(e) qu'eux (18 ans et plus) et, avoir vécu de la violence surtout psychologique et physique dans le cadre d'une relation amoureuse. Ils soutiennent en outre, pour bon nombre d'entre eux, avoir échangé des faveurs sexuelles contre une forme de rétribution. Tout comme cela apparaît être le cas pour la grande majorité des jeunes actifs sexuellement de cette étude, les jeunes « Déviants » soutiennent généralement utiliser le condom lors de leurs relations sexuelles.

Les jeunes qui affirment avoir déjà échangé des faveurs sexuelles contre une forme de rétribution soutiennent avoir vécu cette expérience très ou assez facilement. La majorité de ces jeunes soutiennent aussi connaître plus d'un jeune de leur âge ayant déjà eu des échanges de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution et, dans une moindre mesure, une certaine proportion de ces jeunes affirment connaître un lieu de prostitution dans Vaudreuil-Soulanges. Ces données rejoignent les études qui concluent que les jeunes prostitué(e)s, avant de s'adonner eux-mêmes à la prostitution, connaîtraient plusieurs personnes s'adonnant à cette activité (*Comité Badgley, 1984; Brown, 1979*).

C'est dans cette classe que la consommation d'alcool et de substances illicites apparaît la plus présente. Les jeunes « Déviants » auraient, plus que les autres, consommé des hallucinogènes, des amphétamines, de la cocaïne, du crack ou de l'héroïne au moins une fois au cours de leur vie. Aussi, ils soutiendraient avoir consommé de l'alcool et de la marijuana au moins une fois par jour dans le dernier mois précédant la passation du questionnaire. Ces constatations sont aussi soulevées dans l'étude de Pederson et Hegna (2003), alors que l'étude de Nadon et coll. (1998) et celle de Allen (1980) soutiennent que ce serait la consommation de drogues dures qui différencierait les jeunes prostitué(e)s de ceux ou celles qui ne le sont pas, tout comme cela semble être le cas ici. Des troubles de comportements et d'autres actes de délinquance se révèlent associés à ces jeunes. Les jeunes « Déviants » se disent dans certains cas affiliés à un gang, avouent participer au marché de la drogue avec un gang (6 derniers mois), avoir commis des actes de délinquance primaire (bataille, vol, recel et/ou taxage) avec un gang (6 derniers mois), et avoir eu des comportements de violence contre la personne (battre un membre de sa famille, une autre personne ou avoir blessé un animal) et contre la propriété (vandalisme et/ou feu à la propriété) (12 derniers mois). Ceux-ci auraient aussi commis des délits lucratifs (vol de plus ou moins de 50\$, entrée par effraction) et/ou fait une fugue au cours des 12 mois précédant la passation du questionnaire.

Les comportements déviants voire délinquants que ces jeunes paraissent adopter laisseraient entrevoir l'amorce d'un mode de vie que l'on pourrait qualifier de déviant. De fait, plusieurs comportements hors normes, à savoir la consommation d'alcool et de drogues, des comportements

violents, une sexualité non-conventionnelle, des activités de prostitution, des vols, du vandalisme ou autres, sembleraient caractériser ces jeunes. Ce qui apparaîtrait distinguer les jeunes « Déviants » des jeunes « Libertins », de même que des jeunes des autres classes, est certainement l'intensité et la diversité des activités sexuelles non-conventionnelles (déviantes) ainsi que des activités de délinquance des jeunes de cette classe caractérisés par l'échange de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution.

Il apparaît de plus que ces jeunes auraient plus souvent que les autres été victimes d'abus sexuel dans leur enfance et seraient confrontés à une situation familiale éclatée (la garde par des parents adoptifs ou des grands-parents, le placement dans une famille d'accueil ou un foyer de groupe, ou la vie en appartement ou en pension). Dans l'année précédant la passation du questionnaire, ces jeunes ont aussi dû rencontrer un(e) intervenant(e) pour une situation autre (problèmes familiaux, physiques, de santé mentale, liés à la sexualité, ...), pour la gestion de leur colère ou de leurs émotions ou pour des problèmes de consommation d'alcool ou de drogues. Ces jeunes affirment plus que ceux des autres classes avoir séché six cours ou plus dans les 4 dernières semaines précédant la passation du questionnaire et avoir doublé au moins une année scolaire. Finalement, les jeunes « Déviants » affirment en plus forte proportion avoir une image négative d'eux.

3.3.3 Des pratiques sexuelles toutes en nuances : un continuum présentant des facteurs de risque et de protection

La figure 3.2 présente les différentes classes de pratiques sexuelles placées sur un continuum en parallèle avec les différents facteurs de risque et de protection les caractérisant.

Certains auteurs se sont attardés, dans l'étude de la sexualité des jeunes, à faire la distinction entre les jeunes soutenant avoir déjà eu une relation sexuelle avec pénétration et ceux disant avoir pratiqué uniquement des actes à caractère sexuel sans pénétration (French et Dishion, 2003; Schuster, Bell et Kanouse, 1996). Toutefois, dans les études traitant plus spécifiquement du lien entre les pratiques sexuelles et les activités de prostitution, les nuances existant dans les différents types de comportements sexuels n'ont apparemment pas été prises en compte. Pourtant, au regard de notre classification, il nous est possible de déceler certaines nuances au plan des pratiques sexuelles des jeunes de notre échantillon et d'épiloguer sur l'influence qu'elles peuvent avoir sur de possibles activités de prostitution. De la même manière, le fait de comparer les divers facteurs de risque et de protection qui seraient propres aux différentes classes de pratiques sexuelles des jeunes, nous permet de mieux voir la dynamique sous-jacente à la pratique d'activités de prostitution. Ainsi, ce ne serait pas en soi le fait d'avoir des pratiques sexuelles qui serait en lien avec l'échange de faveurs sexuelles mais plutôt les diverses nuances présentes dans les pratiques sexuelles et, de la même manière, dans les facteurs de risque ou de protection leur étant associés. Ce continuum des pratiques sexuelles nous permet de mieux voir que plus un jeune opte pour des

pratiques sexuelles déviantes⁵⁷ (précoces, fréquentes, diverses et avec des partenaires multiples), plus il sera enclin à se rapprocher des activités de prostitution.

⁵⁷

Il importe de rappeler que le terme « déviant » se réfère, dans notre étude, à une perspective criminologique. La déviance est donc liée à l'adoption de comportements s'écartant de la norme, qu'ils soient délinquants ou non.

Figure 3.2 : Continuum des pratiques sexuelles en lien avec des facteurs de risque et de protection

Aucune pratique sexuelle	précocité, fréquence, partenaires multiples, diversité				Pratiques sexuelles déviantes (non-conventionnelles)	
	Inactifs sexuellement (n = 642)	Actifs sexuellement en processus d'initiation (n = 164)	Initiés pratiquant occasionnellement (n = 90)	Amoureux conventionnels (n = 201)	Libertins (n = 82)	Déviants (n = 41)
Facteurs de risque	<ul style="list-style-type: none"> - adolescent(e)s les plus jeunes (14 ans) - structure familiale fonctionnelle ou intacte - grandes aspirations scolaires - possibilité de discuter de ses problèmes avec sa famille - aucun cours séché - aucune année doublée - aucune consommation d'alcool ou de drogues - bien-être physiologique 	<ul style="list-style-type: none"> - précocité sexuelle (+ ou -) - garçons - doublé une année scolaire - faibles aspirations scolaires - consommation fréquente de marijuana 	<ul style="list-style-type: none"> - précocité sexuelle - doublé une année scolaire - faibles aspirations scolaires - consommation fréquente de marijuana 	<ul style="list-style-type: none"> - adolescent(e)s plus âgé(e)s (17 ans) - précocité sexuelle - violence dans les relations amoureuses - doublé une année - suspendu ou expulsé école - consommation amphétamines et hallucinogènes - affilié gang - connaît jeunes de son âge 	<ul style="list-style-type: none"> - précocité sexuelle - structure familiale éclatée - séché plusieurs cours - doublé une année scolaire - connaît jeunes de son âge - prostitué(e)s et lieu prostitution - consommation alcool et drogues (douces et dures) - affilié gang - marché de la drogue (gang) - délinquance primaire (gang) - violence contre la personne - violence contre la propriété - délits lucratifs - fugue(s) - abus sexuels dans l'enfance - rencontres intervenants divers problèmes - image négative de soi 	<ul style="list-style-type: none"> - utilisation fréquente du condom
Facteurs de protection	<ul style="list-style-type: none"> - adolescent(e)s les plus jeunes (14 ans) - structure familiale fonctionnelle ou intacte - grandes aspirations scolaires - possibilité de discuter de ses problèmes avec sa famille - aucun cours séché - aucune année doublée - aucune consommation d'alcool ou de drogues - bien-être physiologique 	<ul style="list-style-type: none"> - précocité sexuelle (+ ou -) - garçons - doublé une année scolaire - faibles aspirations scolaires - consommation fréquente de marijuana 	<ul style="list-style-type: none"> - précocité sexuelle - doublé une année scolaire - faibles aspirations scolaires - consommation fréquente de marijuana 	<ul style="list-style-type: none"> - adolescent(e)s plus âgé(e)s (16-17 ans) - filles - relation amoureuse - utilisation fréquente du condom - a un emploi - activités artistiques et autres 	<ul style="list-style-type: none"> - adolescent(e)s plus âgé(e)s (17 ans) - précocité sexuelle - violence dans les relations amoureuses - doublé une année - suspendu ou expulsé école - consommation amphétamines et hallucinogènes - affilié gang - connaît jeunes de son âge 	<ul style="list-style-type: none"> - utilisation fréquente du condom

3.3.4 Quel est le lien entre les pratiques sexuelles et les activités de prostitution des jeunes de notre échantillon

L'inventaire des diverses classes de pratiques sexuelles que les jeunes de l'échantillon peuvent adopter nous permet de constater l'importance de certains facteurs de risque, prédisposant les jeunes à s'engager dans des pratiques sexuelles plus ou moins conventionnelles susceptibles de les amener, ultérieurement, à échanger des faveurs sexuelles contre une forme de rétribution. À l'inverse, divers facteurs dits de protection comme habiter avec ses deux parents biologiques, avoir de hautes aspirations scolaires, participer à des activités sportives ou artistiques, ou ne pas ou peu consommer d'alcool et de drogues, conduiraient les jeunes à adopter des pratiques sexuelles plus tardives et saines comme on y réfère dans les écrits scientifiques. Du moins, ces facteurs de protection conduiraient les jeunes à opter des pratiques sexuelles plus adaptées en regard des attentes sociales, comme c'est le cas des jeunes « Inactifs sexuellement » ou même des jeunes « Amoureux conventionnels ».

Pour les jeunes « Actifs sexuellement en processus d'initiation » et les jeunes « Initiés pratiquant occasionnellement », il ne semble pas vraiment avoir de facteurs de protection contribuant à expliquer l'adoption d'activités sexuelles somme toute assez conventionnelles. Par ailleurs, la présence de facteurs de risque, qu'il s'agisse d'une consommation faible ou modérée d'alcool et de drogues, du fait d'avoir doublé une année scolaire ou d'avoir de faibles aspirations scolaires, n'apparaît pas pour autant influencer leurs pratiques sexuelles de manière inquiétante. Il faut dire que ces facteurs de risque se retrouvent en moins forte concentration ou avec moins d'intensité dans ces classes que dans celles des jeunes « Libertins » ou « Déviants ». Ces jeunes, ayant en général des comportements adaptés, semblent peu influencés par ces quelques facteurs de risque.

Les jeunes « Libertins », pour leur part, présentent des caractéristiques liées à leur sexualité similaires aux jeunes « Déviants » mais de manière apparemment moins exacerbée. Les jeunes « Déviants » se seraient initiés plus précocement, auraient eu des relations sexuelles plus fréquentes et diverses et auraient eu un plus grand nombre de partenaires dans la dernière année. Concernant les différents facteurs de risque leur étant associés, il paraît évident que les jeunes « Déviants » atteignent un certain paroxysme notamment en ce qui a trait à l'abus dans leur consommation d'alcool et de drogues, leurs comportements de délinquance et leurs troubles de comportement qu'ils manifestent. De plus, ces jeunes feraient face à certains facteurs de risque extérieurs à eux comme des abus subis dans l'enfance et une structure familiale défective. Aussi, les jeunes « Déviants » auraient une propension certaine à l'absentéisme scolaire et à devoir rencontrer des intervenants pour bon nombre de problèmes (problèmes émotionnels, de la gestion de la colère, ...). De fait, en plus d'avoir une sexualité fréquente et multiforme que l'on caractérise de non-conventionnelle, les jeunes « Déviants » présentent une multitude d'autres comportements

de déviance qui s'apparenteraient à ce que certain auteurs ont convenus d'appeler un style de vie déviant ou encore un syndrome général de déviance (LeBlanc et Bouthiller, 2003; Brochu, 2006).

Il importe ici de mentionner que les jeunes de notre échantillon adoptant des pratiques sexuelles non-conventionnelles, voire même déviantes, sont proportionnellement peu nombreux. En effet, ces jeunes adoptant des pratiques sexuelles exacerbées pouvant être en lien avec des activités d'échanges de faveurs sexuelles font partie d'une minorité, ils représenteraient l'exception plutôt que la règle.

Il convient tout de même de ne pas simplement voir la présence de facteurs de risque chez les « Déviants » comme conduisant à l'adoption de comportements déviants, à savoir ici des pratiques sexuelles non-conventionnelles comprenant la prostitution par inclusion. Brochu (2006), développant le concept de style de vie déviant, indique qu'il faut tenir compte des éléments individuels et sociaux, tout comme l'avance Dalla (2000) ainsi que Hanigan (2000), qui favorisent l'adoption d'une trajectoire de vie déviante. Dans ce sens, Brochu (2006) entend que le jeune décide d'adopter des comportements non conformes, marginaux, illégaux, voire même antisociaux. Toutefois, par le concept de style de vie déviant, il importe de ne pas considérer l'adoption de ces comportements déviants comme une fin en soi (Brochu, 2006).

Le portrait dressé dans notre étude nous permet ainsi de constater que pour les jeunes de notre échantillon, ce ne serait pas uniquement la présence de facteurs de risque, particulièrement au plan de leurs pratiques sexuelles, qui les auraient amenés vers la prostitution. Il est en effet possible de remarquer une co-occurrence dans les manifestations de comportements déviants des jeunes qualifiés de « Déviants », de la même manière qu'une intensité dans l'actualisation de ces comportements.

Ce qui nous amène à considérer le syndrome général de déviance tel qu'énoncé initialement par Jessor et Jessor (1977) et consolidé ultérieurement par Gottfredson et Hirschi (1990) comme une piste d'explication en lien avec nos données. Ainsi, sur la base d'un modèle, plusieurs auteurs soutiennent depuis près d'une quarantaine d'années que la précocité sexuelle ferait partie d'un syndrome général de déviance⁵⁸. La précocité sexuelle, mais aussi la prostitution, seraient dans bien des cas incluses dans une constellation de comportements délinquants et déviants. Gottfredson et Hirschi (1990), soutiennent que le fait pour un individu d'adopter divers comportements déviants réside dans un faible contrôle de soi. Ainsi, LeBlanc et Bouthiller (2003), dans leur étude du syndrome général de déviance, ont suggéré quatre formes de comportements déviants pouvant être propres aux adolescent(e)s.

⁵⁸ En criminologie, le terme « déviance » fait référence à l'adoption de comportements s'écartant de la norme, qu'ils soient délinquants ou non.

Cette étude, réalisée auprès de 656 jeunes adolescents, sous la *Loi des jeunes contrevenants*⁵⁹ ou sous la *Loi sur la protection de la jeunesse* (pour des problèmes de comportements comme l'abus de drogues, par exemple) présente donc le syndrome général de déviance selon ces quatre formes de comportements déviants. Il y aurait les comportements téméraires (reckless) qui regroupent notamment des conduites relatives à la sexualité, incluant entre autres des activités de prostitution, des activités sexuelles diverses (hétérosexuelles ou homosexuelles) et l'utilisation de substances psychoactives. Alors que les autres catégories regrouperaient des conflits avec l'autorité à la maison ou à l'école, des conduites manifestes (overt) comme de la violence et du vandalisme, et des délits clandestins comme de la fraude et des vols (covert).

Le syndrome général de déviance résulterait ainsi dans la co-occurrence d'une variété de comportements déviants se produisant à une période donnée au cours de la vie, par exemple à l'adolescence, mais selon une séquence différenciant leur apparition. De plus, la présence de l'un de ces comportements déviants serait sujette à introduire de nouveaux comportements hors normes, sans pour autant sous-entendre un lien de causalité (LeBlanc et Bouthiller, 2003).

Les écrits scientifiques démontrant fréquemment l'association entre la précocité sexuelle ou la prostitution avec d'autres comportements de délinquance, il apparaît ici légitime de prendre en compte le syndrome général de déviance comme piste d'explication de la prostitution. Ainsi, la précocité sexuelle, de la même manière que la prostitution, sembleraient être des manifestations associées à une tendance plus générale à la déviance.

Le portrait tracé dans la présente étude des jeunes s'adonnant à des échanges de faveurs sexuelles, il nous est possible de montrer que l'intensité de la manifestation des comportements déviants serait l'un des ingrédients déterminant dans l'adoption de cette pratique déviante. Les jeunes « Déviants » tendraient à avoir des pratiques sexuelles plus précoces, fréquentes, diverses et avec de multiples partenaires, tout comme leurs comportements de délinquance seraient plus marqués (consommations abusive, délits plus fréquents, plus violents, affiliation à un gang de rue, etc.). Ce résultat va dans le sens d'une autre constatation de Brochu (2006). Ce dernier avance que le style de vie déviant, tout comme les facteurs de risque, ne doivent pas se concevoir comme une réalité dichotomique. L'auteur opte pour que les niveaux d'imprégnation influencent l'amorce de ce style de vie déviant. Ainsi, la force des tendances à l'adoption de comportements hors normes serait une base importante dans la détermination de la déviance. De fait, un individu ayant une tendance déviante serait généralement plus porté à suivre un cheminement criminel. L'adoption d'un style de vie non-conventionnel par une imprégnation déviante aurait alors pour conséquence l'accroissement de la fréquence et de l'intensité de l'implication délinquante (Brochu, 2006).

⁵⁹Devenue la *Loi sur le système de justice pour adolescents (LSJPA)*.

La prostitution juvénile dont il est question dans cette étude apparaît donc en lien avec les pratiques sexuelles des jeunes, caractérisées par leur intensité et leur diversité, mais aussi avec un amalgame d'autres comportements déviants. Ces derniers, associés les uns aux autres, durant cette période qu'est l'adolescence, amèneraient les jeunes s'adonnant à cet assortiment de pratiques à se diriger vers une sexualité déviante pouvant prendre la forme d'activités de prostitution.

Conclusion

Dans le contexte actuel au Québec, et de manière encore plus marquée au Canada, il prévaut de multiples inquiétudes concernant la sexualité ou, plutôt, l'« hypersexualité » des jeunes. Les divers chercheurs et intervenants oeuvrant auprès de ceux-ci en sont venus à se questionner sur l'état réel de la situation. Bouchard, Bouchard et Boily (2005 : 16), à travers une étude réalisée sur les magazines destinés aux jeunes, arrivent à la conclusion que la sexualité est de plus en plus « suggérée aux ados comme un moyen d'obtenir autre chose, par exemple l'amour, la complicité amoureuse, l'indépendance, le pouvoir de séduction, la stabilité dans le couple ». Bon nombre d'études tendent à montrer que les jeunes seraient plus nombreux à s'initier en bas âge à des relations sexuelles, avec pénétration ou non, et à avoir des pratiques sexuelles fréquentes et multiples. Certains auteurs affirment du même souffle que cette sexualité prédisposerait nombre de jeunes à la prostitution. En parallèle, les études portant sur la prostitution juvénile notent une croissance du phénomène, rapportant même qu'il serait rendu dans les écoles secondaires. Devant ces résultats voulant que la précocité sexuelle soit un facteur de risque pouvant conduire à la prostitution, et face au discours actuel entourant les pratiques sexuelles des jeunes de la population en général, il nous est apparu qu'une étude sondant le lien entre la sexualité des jeunes et la prostitution juvénile devait être réalisée.

Notre étude avait donc pour principal objectif de saisir le lien entre les pratiques sexuelles et de possibles activités de prostitution chez des jeunes du secondaire. L'opportunité nous étant offerte de nous lier à un groupe d'intervenants préoccupés par la question allait nous ouvrir les portes des écoles secondaires de la région de Vaudreuil-Soulanges pour la réalisation de l'étude.

Une fois la cueillette de données réalisée, il nous est apparu, dans un premier temps, que les pratiques sexuelles ainsi que les activités de prostitution des jeunes de notre échantillon devaient être décrites et comparées pour les filles et les garçons. Il est en effet de sens commun de soutenir que les filles et les garçons présentent un portrait assez différent à cet égard.

Dans un deuxième temps, nous avons entrepris de dresser un portrait des jeunes de notre échantillon, en lien avec leurs pratiques sexuelles, le but étant d'y situer les activités de prostitution, le cas échéant, et de voir si d'autres facteurs de risque ne pouvaient pas entrer en ligne de compte.

Contrairement à ce que plusieurs auteurs ou intervenants tendent à affirmer, les pratiques sexuelles des jeunes de notre échantillon ne se révèlent pas, pour la grande majorité de ceux-ci, problématiques. De plus, il semblerait, en regard des résultats de notre étude, que les pratiques sexuelles des filles et des garçons soient sensiblement les mêmes et de même amplitude. Aussi, le tiers des jeunes de notre échantillon soutient avoir déjà eu au moins une relation sexuelle avec pénétration au cours de leur vie, l'âge moyen au moment de la première relation sexuelle étant de

14,4 ans autant pour les filles que les garçons. Le quart d'entre eux affirme par contre avoir eu leur première relation sexuelle à un âge précoce, soit 13 ans ou moins. La grande majorité des jeunes confient avoir eu cette première relation sexuelle dans le cadre d'une relation amoureuse. Les garçons seraient tout de même assez nombreux à soutenir avoir eu leur première relation sexuelle dans le cadre d'une relation occasionnelle. Le nombre de partenaires et la fréquence des relations sexuelles dans la dernière année seraient similaires à ce qui a été trouvé dans bon nombre d'études consultées. Ces jeunes auraient eu, en moyenne, deux partenaires dans la dernière année et les filles soutiennent, dans une proportion quelque peu plus grande que les garçons, avoir eu une relation sexuelle avec pénétration plus d'une fois par mois dans la dernière année. Les jeunes de notre échantillon sont, de plus, nombreux à affirmer se protéger à l'aide d'un condom lors de leurs relations sexuelles, cette proportion apparaissant plus grande chez les garçons que chez les filles. Se distinguant de la plupart des études sur le sujet, notre recherche prend en compte différents actes à caractère sexuel expérimentés dans les trois mois précédant la passation du questionnaire. Il devient alors possible de constater qu'à travers ces actes, les jeunes sont actifs sexuellement même s'ils ne soutiennent pas tous avoir déjà eu une relation sexuelle avec pénétration au cours de leur vie. Ainsi, 47,4% des jeunes de notre échantillon soutiennent être actifs sexuellement (avoir déjà eu une relation sexuelle avec pénétration au cours de leur vie et/ou avoir pratiqué des actes à caractère sexuel dans les trois mois ayant précédé la passation du questionnaire).

En ce qui concerne les activités de prostitution définies comme étant l'échange de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution, il importe tout d'abord de noter que cette réalité concerne très peu de jeunes, soit 2,5% de l'échantillon à l'étude. L'âge de l'initiation à l'échange de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution serait significativement plus jeune pour les garçons (11,2 ans) que pour les filles (13,4 ans). Cette facette ayant été avancée dans nombre d'études, l'âge d'initiation des garçons de notre échantillon paraît très précoce. Ceux-ci affirmeraient avoir le plus souvent échangé des faveurs sexuelles contre une forme de rétribution plusieurs fois par mois dans la dernière année, alors que les filles soutiennent plutôt l'avoir fait à quelques reprises ou une seule fois au cours de cette dernière année. Le caractère volontaire de ces échanges est affirmé par les jeunes de notre échantillon, mais dans une plus grande proportion pour les garçons, alors qu'autant les filles que les garçons soutiennent en grand nombre avoir vécu facilement leur première expérience d'échange de faveurs sexuelles.

Les caractéristiques des acquéreurs de ces services nous permettent d'avoir un éclairage supplémentaire concernant la prostitution dont il est question. Les filles auraient majoritairement fait ces échanges avec des individus du sexe opposé et les garçons, contrairement à ce qui aurait été attendu, ont aussi majoritairement fait ces échanges avec des personnes du sexe opposé. De plus, ces jeunes indiquent que ces acquéreurs étaient habituellement du même âge qu'eux et qu'ils les connaissaient avant d'échanger des faveurs sexuelles avec eux. Les principales raisons justifiant

une prostitution chez ces jeunes apparaissent être des besoins financiers, mais aussi le goût de mettre du piquant dans sa vie et vivre de nouvelles expériences sexuelles. Finalement, peu de jeunes de cet échantillon soutiennent partager l'argent issu de leur prostitution avec un individu, un « pimp » ou un gang, ou être en lien avec un contact pour faciliter leurs activités d'échanges. Lorsque tel est le cas, les principaux contacts seraient les « pimps », Internet et les bars de danses érotiques, ce dernier contact étant principalement associé aux garçons.

Par la suite, une combinaison d'analyses factorielle et de classification nous a permis de dresser un portrait des pratiques sexuelles des jeunes de l'échantillon dans le but d'y situer les activités de prostitution. Au total six classes, dont une conçue conceptuellement, ont été trouvées. Parmi celles-ci se retrouve la classe des jeunes « Déviants », qui regroupe la grande majorité des jeunes de l'échantillon confiant s'être déjà adonnés à des échanges de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution. L'analyse de la constitution de ces classes montre qu'à travers leurs nuances (leur intensité et leur amplitude), les pratiques sexuelles seraient en lien avec les activités de prostitution des jeunes de cet échantillon. À cet égard, il apparaît que les pratiques sexuelles des jeunes « Déviants », comparativement aux jeunes des autres classes, sont fortement en lien avec une sexualité non-conventionnelle. Les jeunes se retrouvant dans cette catégorie soutiennent en effet avoir déjà échangé au moins une fois au cours de leur vie des faveurs sexuelles contre une forme de rétribution (argent, drogues, cadeaux, ...). De plus, ils auraient eu au moins une relation sexuelle avec pénétration au cours de leur vie tandis que, dans les trois derniers mois, ils auraient pratiqué plusieurs actes à caractère sexuel (avoir échangé des attouchements des organes sexuels avec un(e) partenaire, avoir fait ou s'être fait faire une fellation, avoir eu une relation sexuelle avec pénétration ou avoir eu une relation sexuelle à plus de deux). Aussi, l'âge de l'initiation à leur première relation sexuelle aurait été précoce (13 ans et moins), ils révèlent avoir eu des relations sexuelles fréquemment au cours de la dernière année (plusieurs fois par mois) et, surtout, avoir eu de multiples partenaires (entre 3 et 5) au cours de cette dernière année. De plus, ces jeunes affirment avoir des chums ou des blondes généralement plus âgés qu'eux (18 ans et plus) et avoir déjà vécu de la violence psychologique, physique ou sexuelle dans le cadre d'une relation amoureuse.

L'ajout de plusieurs caractéristiques (âge, sexe, ...) et comportements (consommation d'alcool et de drogues, ...) autres que sexuels à l'analyse, nous a aussi permis de déterminer que les pratiques sexuelles non-conventionnelles de ces jeunes ne seraient pas les seules à être en lien avec les activités de prostitution des jeunes « Déviants ». De fait, on pourrait dire que les jeunes de cette classe sont caractérisés par l'adoption d'un style de vie qualifié de déviant selon une étude de Brochu (2006) ou encore, de manière plus complète, par un syndrome général de déviance tel que présenté par LeBlanc et Bouthiller (2003). De fait, les jeunes « Déviants » mais principalement ceux affirmant avoir déjà échangé des faveurs sexuelles contre une forme de rétribution, seraient

empreints d'une pléiade de comportements déviants voire même délinquants qui se présenteraient en chevauchement durant la période de l'adolescence. La présence de nombre de comportements déviants comme la consommation d'alcool ou de drogues, l'affiliation à des gangs de rue ou encore la présence d'autres facteurs de risque comme la violence vécue dans les relations amoureuses, en association avec des pratiques sexuelles non-conventionnelles (précoces, fréquentes, multiples et diverses), se manifesteraient en co-occurrence chez les jeunes affirmant pratiquer ou avoir déjà pratiqué des activités de prostitution. En somme, les jeunes affirmant s'être déjà adonnés à échanger des faveurs sexuelles contre une forme de rétribution auraient non seulement des pratiques sexuelles non-conventionnelles de par leur intensité et leur amplitude, mais aussi adopteraient toute une gamme d'autres comportements déviants et même délinquants.

Le choix, dans notre étude, d'avoir opté pour une définition élargie de la prostitution, soit celle d'échanges de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution, se voit ici justifié. Bien souvent les études portant sur la prostitution se concentrent uniquement sur la prostitution de rue par exemple, et oublient que cette activité est multiforme. Notre intuition de départ voulait que, pour une population générale d'étudiants du secondaire, il soit possible d'adopter des pratiques sexuelles non-conventionnelles pouvant parfois se révéler être des activités de prostitution. L'échange de faveurs sexuelles contre une forme de rétribution peut paraître, dans certaines situations, pour les jeunes ne pas être lié à des activités de prostitution alors qu'aux yeux des adultes, et plus spécialement des intervenants oeuvrant auprès d'eux, il s'agit bel et bien d'une forme de prostitution. Cette pratique ne se limiterait donc pas à être uniquement le fait de populations déjà marginalisées, que les études privilégient habituellement comme population à l'étude.

La forme de prostitution dont il est question dans notre étude est insidieuse puisque, les jeunes peuvent parfois se complaire à échanger des faveurs sexuelles en apparence anodines contre diverses gâteries. Ces jeunes peuvent, volontairement ou non, nier la situation ou s'en déculpabiliser, mais les conséquences de ces échanges de faveurs sexuelles peuvent au bout de la ligne être les mêmes que pour les jeunes s'adonnant à la prostitution de rue, par exemple. Parfois même sans s'en rendre compte, un(e) jeune peut en venir à adopter un mode de vie déviant pouvant possiblement l'amener dans la rue.

Les caractéristiques ressortant de la description des activités de prostitution des jeunes de notre échantillon vont dans ce sens; les jeunes prostitués soutiennent, dans la majorité des cas, que les échanges ont été faits de manière volontaire, avec des jeunes de leur âge qu'ils connaissaient déjà. Ces jeunes soutiennent, en outre, avoir fait ces échanges non seulement pour de l'argent mais aussi, dans une très grande proportion; pour vivre de nouvelles expériences et mettre du piquant dans leur vie, la fréquence de ces échanges apparaissant plutôt occasionnelle, surtout pour les filles. Finalement, peu de jeunes soutiennent partager le fruit de ces échanges avec quelqu'un ou

être en lien avec un contact pour en faciliter l'avènement. En lien avec les écrits scientifiques ainsi que l'imaginaire populaire, ces diverses caractéristiques seraient des attributs pouvant être associés à la prostitution et encore plus spécialement, à la prostitution juvénile.

Notre étude innove par le caractère des analyses qui y sont réalisées ainsi que par la population étudiée. Suite à une consultation des travaux scientifiques portant sur les pratiques sexuelles mais aussi sur la prostitution juvénile, il est rapidement apparu que les méthodes d'analyses privilégiées dans ces études sont souvent des descriptions suivies de comparaisons de populations, à l'aide de régressions multiples ou logistiques cherchant à prédire le comportement, ou des études qualitatives. De plus, les études traitant des pratiques sexuelles en lien avec les activités de prostitution tendent seulement à mettre en lien la précocité sexuelle et, parfois, la fréquence des relations sexuelles et le nombre de partenaires, avec les activités de prostitution dans le but de voir si elles peuvent servir à prédire ces dernières. Les études s'attardent donc, principalement, à tenter de cerner des facteurs de risque pouvant prédire l'apparition de la prostitution. Suite à notre recension des écrits, nous avons rapidement compris que la prostitution ne résultait pas uniquement de la présence d'un facteur mais plutôt de l'interaction d'un certain nombre de facteurs, modulés en intensité et en amplitude pour chaque individu, qu'il faut plutôt étudier comme un tout. Par conséquent, notre étude a considéré une multitude de variables en lien avec les pratiques sexuelles (les différents types de pratiques sexuelles, le type d'engagement lors de la première relation sexuelle, ...) qui ne figurent habituellement pas dans les devis de recherche. Cette approche nous aura permis de voir le lien que pourraient avoir ces nouvelles variables sur la prostitution.

De plus, cette classification des jeunes de notre échantillon selon leurs diverses pratiques sexuelles, nous a permis non seulement de différencier les jeunes soutenant être actifs sexuellement de ceux n'ayant aucune pratique sexuelle, mais aussi, plus finement de tenir compte de divers degrés d'engagement dans la sexualité. De plus, plusieurs autres caractéristiques ont été prises en compte (âge, perception des jeunes à l'effet qu'ils peuvent discuter de leurs problèmes avec leur famille ou leurs amis, ...) ainsi que divers comportements (la consommation d'alcool et de drogues, la commission d'actes en contexte de gang ou non, ...) dans le but de voir leur lien avec les activités de prostitution. L'utilisation de l'analyse factorielle en association avec l'analyse de classification nous a donc amenée, en faisant ressortir l'intensité des diverses pratiques sexuelles des jeunes, à déceler une influence toute en nuances que ces pratiques pourraient avoir sur les activités de prostitution.

Ainsi, dans le cas des études portant sur la prostitution juvénile, les populations à l'étude se révèlent presque toujours être des populations marginalisées (jeunes de la rue, jeunes contrevenants, jeunes en protection de la jeunesse, etc.) et provenant de grands centres urbains. Notre étude aura permis de mettre en lumière les manifestations que peuvent prendre les pratiques

sexuelles, la prostitution des mineurs ainsi que le lien les unissant, dans une population générale d'étudiants provenant de région semi-urbaine. En regard de nos résultats, l'étude des pratiques sexuelles et de la prostitution juvénile à travers des populations marginalisées, manifestant souvent d'autres comportements déviants, peut paraître partielle et conduire à une exagération du caractère exacerbé de la sexualité des jeunes et à une surestimation de l'ampleur de la prostitution juvénile. Comme l'a montré notre étude, des pratiques sexuelles non-conventionnelles sont le fait d'un petit nombre de jeunes qui ne se livrent pas nécessairement à une forme de prostitution et font partie d'un ensemble de comportements déviants. L'étude de ces pratiques sexuelles chez des jeunes caractérisés par une multitude d'autres comportements déviants n'a d'autre issue que de passer sous silence l'influence que celles-ci peuvent avoir sur l'avènement de la prostitution. À l'inverse, l'étude de la prostitution juvénile dans un échantillon de jeunes tirés de la population générale tend à sous-estimer l'existence de la prostitution juvénile, révélant aussi une réalité partielle du phénomène.

En définitive, à travers la mise au jour des diverses nuances des pratiques sexuelles des jeunes de notre échantillon, il nous a été possible de comparer des jeunes optant pour des comportements déviants avec des jeunes s'en étant plus ou moins éloignés. Ainsi, nous avons pu mieux saisir le lien existant entre les pratiques sexuelles et les activités de prostitution chez les jeunes de la population générale et les jeunes caractérisés par certains comportements déviants.

Certains jeunes de notre étude auraient donc des pratiques sexuelles non-conventionnelles par leur précocité, leur diversité et leur fréquence, mais celles-ci ne toucheraient qu'une minorité de l'ensemble. De plus, ces jeunes seraient empreints de comportements déviants, qui en association les uns avec les autres, les amèneraient à se diriger vers la pratique d'activités de prostitution. La « faute » n'incomberait donc plus seulement aux quelques comportements ou épisodes de vie où les pratiques sexuelles ne sont pas conformes. Ici, un questionnement s'impose : les pratiques sexuelles et de prostitution faisant partie d'un ensemble de comportements déviants, serait-ce la multitude de comportements déviants qui tracerait la voie à ces pratiques ou serait-ce ces pratiques qui entraîneraient ce lot de complications ? Une chose nous apparaît plutôt évidente en regard des résultats de notre étude, les pratiques sexuelles par leur intensité et leur diversité peuvent certainement prédisposer certains jeunes à se diriger vers la prostitution et d'autres à s'en tenir écartés.

Étant donné l'angle novateur que nous avons emprunté dans le but de saisir le lien entre les pratiques sexuelles et les activités de prostitution des jeunes, notre étude s'avère difficilement comparable avec celles l'ayant précédée. Il nous est en effet malaisé de déterminer si nos résultats sont propres à notre échantillon de jeunes provenant de la région de Vaudreuil-Soulanges, à une population générale de jeunes ou s'ils peuvent être étendus aux jeunes marginalisés autant qu'à

ceux provenant des grandes villes. Par contre, en regard des résultats trouvés dans notre étude qui rejoignent ceux soutenus par bon nombre des études consultées, il est possible d'avancer, sous toute réserve, que les conclusions de notre étude pourraient bien se généraliser à l'ensemble des jeunes. Pour s'en assurer, il serait intéressant, de répliquer notre étude auprès de différentes populations comme les jeunes de la ville ou, à l'inverse, de région rurale, les jeunes de la rue, les jeunes contrevenants et même, auprès des jeunes d'écoles primaires.

À travers la réalisation de notre étude, certaines lacunes liées à l'outil de collecte des données ont surgi. Il serait donc intéressant, avant de répliquer cette étude, d'apporter certaines modifications au questionnaire. Contrairement à la grande majorité des études portant sur la sexualité des jeunes, notre étude s'est efforcée de prendre en considération les diverses pratiques sexuelles orales et génitales, cette distinction nous ayant permis de considérer qu'un jeune peut être actif sexuellement sans pour autant affirmer avoir déjà eu une relation sexuelle avec pénétration (Schuster et coll., 1996). Or, notre questionnaire, bien qu'il considère ces actes, utilisait une unité de temps de trois mois s'y rapportant et de un an pour les modalités associées au fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle avec pénétration. Par ailleurs, aucune modalité (fréquence, âge de l'initiation, ...) n'était demandée pour ces actes sexuels. Une uniformité dans ces unités de temps, idéalement sur une échelle d'un an, ainsi que dans les diverses dimensions questionnées pour chacun des actes sexuels aurait certainement permis d'obtenir un portrait plus complet de l'activité sexuelle des jeunes de notre échantillon et de son lien avec d'éventuelles activités de prostitution. Il aurait aussi été intéressant de prendre en considération, lors de la création du questionnaire, les circonstances entourant les échanges de faveurs sexuelles, comme par exemple l'endroit où se produisent ces échanges, la forme de rétribution habituellement demandée, le fait que ces échanges aient été faites dans le contexte d'une relation amoureuse empreinte de violence, etc. Ces circonstances nous auraient permis de venir préciser le portrait que nous avons dressé et, probablement, de mieux saisir comment intervenir auprès de ces jeunes.

Les résultats de notre étude montrent sans équivoque que l'intervention et la prévention en matière de prostitution juvénile, autant auprès de jeunes marginalisés qu'auprès des jeunes de la population générale, doivent d'abord et avant tout passer par l'éducation sexuelle. Le premier endroit où l'éducation sexuelle doit se faire est certainement dans la famille. Le *Comité Badgley* (1984) déplore le manque de communication et d'éducation des parents envers leurs enfants concernant tout ce qui touche la sexualité. Certains auteurs ont déjà fait à maintes reprises cette remarque à l'effet que, pour que les jeunes aient des comportements sexuels sains, l'éducation sexuelle doit être mise à l'avant scène des activités les concernant (Durocher et coll., 2002; *Rapport sur la prostitution chez les mineurs*, 1980; Brown, 1979). Au moment d'écrire cette étude, l'éducation sexuelle au Québec est à se redéfinir dans le cadre de la réforme scolaire adoptée par le ministère de l'Éducation en septembre 2005. Un volet sexualité devait être intégré aux cours

réguliers, les professeurs n'ayant pas la formation ainsi que les ressources requises pour un tel enseignement, les jeunes n'auraient plus accès à des formations adéquates et complètes sur la sexualité.

En regard de ce que notre étude nous a permis de dresser comme portrait, il n'apparaît pas que le discours alarmiste qui prévaut actuellement au Québec entourant l'« hypersexualité » des jeunes soit totalement fondé. Effectivement, un certain nombre de jeunes de notre échantillon tendent à adopter des comportements sexuels sortant de la norme socialement acceptée, soit par leur précocité, leur diversité ou leur fréquence. Mais, ce ne serait qu'une minorité de notre échantillon qui se retrouverait dans la classe des jeunes « Déviants », ou encore des jeunes « Libertins », qui auraient des pratiques sexuelles problématiques pouvant, dans le premier cas, être en lien avec de la prostitution. Cela nous amène à nous demander d'où vient cette panique sociale entourant la sexualité des jeunes. Certains cas d'exceptions n'auraient-ils pas été mis à l'avant-scène uniquement dans une visée sensationnaliste ? Il est en effet possible de constater une certaine évolution dans la sexualité des jeunes, du moins parmi ceux de notre étude. Or, tant que les pratiques sexuelles des jeunes n'atteignent pas une certaine intensité et une amplitude problématique, et ne sont pas mises en lien avec une multitude de comportements déviants, les jeunes ne font que traverser une étape normale du développement de leur sexualité. Il faut ainsi s'assurer de bien les écouter et les conseiller, de manière à leur permettre d'opter pour une sexualité saine et d'éviter de se diriger vers des pratiques sexuelles s'approchant de la prostitution. De la même manière, malgré une faible proportion de jeunes de notre échantillon apparaissant se situer parmi les « Déviants » et donc, soutenir avoir déjà échangé des faveurs sexuelles contre une forme de rétribution, il importe tout de même de leur offrir une intervention soutenue. De fait, ces jeunes étant empreint d'une multitude de comportements déviants se rapprochent dangereusement de la population marginalisée (jeunes de la rue, jeunes contrevenants, ...), partageant plusieurs caractéristiques et facteurs de risque avec cette dernière. Ainsi, à l'instar de la trajectoire présentée par Jesson (1993), ce mode de vie déviant pourrait amener plusieurs jeunes affirmant avoir déjà échangé des faveurs sexuelles contre une forme de rétribution à se rapprocher d'une prostitution de rue habituellement plus commune chez les jeunes marginalisés et de ce fait, pénétrer dans un univers connu pour être encore plus criminalisé duquel il n'est pas chose facile d'en sortir.

Bibliographie

- Allen, D.M. (1980). Young Male Prostitutes: A Psychosocial Study. *Archives of Sexual Behaviors*, 9 (5), 399-426.
- Adrien, A., Leaune, V. et Auger, D. (2000). *Comportements sexuels et utilisation du condom*. Institut de la statistique du Québec. Enquête Sociale et de Santé (1998), 2^e édition, Québec : ISQ.
- Bour, D.S., Young, J.P. et Henningsen, R. (1984). A Comparison of Delinquent Prostitutes and Delinquent Non-Prostitutes of Self-Concept. *Journal of Offender Counseling, Services & Rehabilitation*, 9 (1-2), 89-101.
- Bouchard, P., Bouchard, N. et Boily, N. (2005). *La sexualisation précoce des filles*. Éditions sisyphé, Montréal.
- Boyer, C. B., Shafer, M-A., Wibbelsman, C. S., Seeberg, D., Teitle, E. et Lovell, N. (2000). Associations of sociodemographic, psychosocial, and behavioral factors with sexual risk and sexually transmitted diseases in teen clinic patient. *Journal of adolescent health*, 27, p. 102-111.
- Brochu, S. (1995, 2006). *Drogue et criminalité : une relation complexe*. Bruxelles : DeBoeck Université; Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Brown, M. E. (1979). Teenage Prostitution. *Adolescence*, 14 (56), 665-679.
- Catania, J. A., Gibson, D. R., Chitwood, D. D. et Coates, T. J. (1990). Methodological problems in AIDS behavioral research : Influences on measurement error and participation bias in studies of sexual behavior. *Psychological bulletin*, 108 (3), 339-362.
- Chouinard, M-A. (2006). *Ados au pays de la porno*. Article publié dans la section « Les Actualités » du journal Le Devoir, 16 avril 2005, p. a1.
- Comité Badgley sur les infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes (1984). *Infractions sexuelles à l'égard des enfants*. Ottawa : Ministère des Approvisionnements et Services, volume 2. L'usage désigne ce rapport sous l'appellation de « Rapport Badgley », du nom du président du comité.
- Cousineau, M-M., Hamel, S., Gagnon, C., Meeson, J. S. et Daoust-Charland, K. (2004). *Vers la réalisation de récits d'expérience de jeunes prostitués garçons et filles en vue de l'élaboration d'un plan d'action : Première étape - Une recension critique des écrits*. Remis au Centre national de la prévention de la criminalité.
- Cousineau, M-M. (1992). *Processus décisionnel et détermination des trajectoires judiciaires : Analyse du cheminement d'une cohorte de judiciaibles*. Les cahiers du GRAPP, Groupe de recherche et d'analyse sur les politiques et les pratiques pénales. Centre International de Criminologie Comparée, Université de Montréal.

- Cusick, L. (2002). Youth prostitution : A literature review. *Child Abuse Review*, 11, 230-251.
- Cyr, M., McDuff, P. et Wright, J. (2006). Prevalence and predictors of dating violence among adolescent female victims of child abuse. *Journal of Interpersonal Violence*, 21 (8), 1000-1017.
- Dalla, R.L. (2000). Exposing the "Pretty Woman" Myth: A Qualitative Examination of the Lives of Female Streetwalking Prostitutes. *The Journal of Sex research*, 37 (4), 344-353.
- Duchesne, D. (1997). *La prostitution de rue au Canada*. Juristat, N^o 85-002-XPF, 17 (2). Centre canadien de la statistique juridique, Statistique Canada.
- Durocher, L., Fleury, E., Berthiaume, P. et Moïse, J. (2002). La prostitution juvénile, quoi de neuf ? *Défi jeunesse*, 9 (1), 23-30.
- Earls, C.M. et David, H. (1989). A Psychosexual Study of Male Prostitution. *Archives of Sexual Behavior*, 18 (5), 401-419.
- Felson, R.B. et Haynie, D.L. (2002). Pubertal development, social factors and delinquency among adolescent boys. *Criminology*, 40 (4), 967-988.
- Fernet, M. (2005). *Amour, violence et adolescence*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- French, D.C. et Dishion, T.J. (2003). Predictors of early initiation of sexual intercourse among high-risk adolescents. *Journal of Early Adolescence*, 23 (3), 295-315.
- Garriguet, D. (2005). *Relations sexuelles précoces*. Rapports sur la santé, Statistique Canada, vol. 16 (3), catalogue no^o 82-003-XIF.
- Gottfredson, M.R. et Hirschi, T. (1990). *A general theory of crime*. Standford: Standford University Press.
- Halpern-Felsher, B.L., Cornell, J.L., Kropp, R.Y. et Tschann, J.M. (2005). Oral versus vaginal sex among adolescents : perceptions, attitudes and behavior. *Pediatrics*, 115 (4), 845-851.
- Halpern-Felsher, B. L., Kropp, R. Y., Boyer, C. B., Tschann, J. M. et Ellen, J. M. (2004). Adolescents' self-efficacy to communicate about sex: is role in condom attitudes, commitment, and use. *Adolescence*, 39 (155), 443-456.
- Hamel, S., Fredette, C., Blais, M-F. et Bertot, M.A. (1998). *Jeunesse et gangs de rue, Phase II. Résultats de la recherche-terrain et proposition d'un plan stratégique quinquennal*. Rapport présenté au Service de Police de la Communauté Urbaine de Montréal. Montréal: Institut de recherche pour le développement social des jeunes.

- Hanigan, P. (2000). La jeunesse en difficulté : comprendre pour mieux intervenir. Dans les Presses de l'Université du Québec (Édit.), *La fugue et la prostitution* (pp. 101-126). Sillery, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Hébert, J., Hamel, S., et Savoie, G.J. (1997). *Jeunesse et gangs de rue, Phase I. Revue de littérature*. Rapport présenté au Service de Police de la Communauté Urbaine de Montréal. Montréal: Institut de recherche pour le développement social des jeunes.
- James, J. et Meyerding, J. (1977). Early sexual experience and prostitution. *Psychiatry*, 134 (12), 1381-1385.
- Jesson, J. (1993). Understanding adolescent female prostitution : A literature review. *British Journal of social Work*, 23, 517-530.
- Joseph, C. (1995). Scarlet Wounding: Issues of Child Prostitution. *The Journal of Psychohistory*, 23 (1), 2-17.
- Kinsman, S. B., Romer, D., Furstenberg, F. F. et Schwarz, D. (1998). Early sexual initiation: the role of peer norms. *Pediatrics*, vol. 102 (5), 1185-1192.
- Lañctôt, N. et Smith, C.A. (1999). *Sexual activity and pregnancy among African female adolescents : A propensity toward deviance ?* Université de Montréal, Les cahiers de l'école de Criminologie, No.99-30.
- LeBlanc, M. et Bouthillier, C. (2003). A developmental test of the general deviance syndrome with adjudicated girls and boys using hierarchical confirmatory factor analysis. *Criminal Behavior and Mental Health*, 13, 81-105.
- Lebart, L., Morineau, A. et Piron, M. (2000). *Statistique exploratoire multidimensionnelle*, 3^e édition. Dunod Paris.
- Moïse, J. (2002). *Adolescence, initiation et prostitution*. Montréal : Éditions du Mistral.
- Nadon, S.M., Koverola, C. et Schludermann, E. H. (1998). Antecedents to Prostitution: Childhood Victimization. *Journal of Interpersonal Violence*, 13 (2), 206-221.
- Parrillo, A.V., Felts, W.M. et Mikow-Porto, V. (1997). Early initiation of sexual intercourse and its co-occurrence with other health-risk behaviors in high school students : The 1993 North Carolina Youth Risk Behavior Survey. *Journal of health education*, 28 (2), 85-93.
- Pederson, W. et Hegna, K. (2003). Children and Adolescents Who Sell Sex: A Community Study. *Social Science & Medicine*, 56, 135-147.

- P.I.a.M.P. (2004). Rapport annuel du Projet d'intervention auprès des Mineurs prostitué(e)s. Consulté le 21 février 2006 sur le site : http://www.piamp.net/docs/piamp_rapport_annuel_04.doc
- Plamondon, G., Néron, J., Di Domenico, M. et Bérubé, F. (2002). *La prostitution : profession ou exploitation? Une réflexion à poursuivre*. Recherche du Conseil du statut de la femme. Gouvernement du Québec.
- Poitras, M. et Lavoie, F. (1995). A study of the prevalence of sexual coercion in adolescent heterosexual dating relationship in a Quebec sample. *Violence and Victims, 10 (4)*, 299-313.
- Rotermann, M. (2005). *Relations sexuelles, condoms et MTS chez les jeunes*. Rapports sur la santé, Statistique Canada, 16 (3), catalogue no^o 82-003.
- Roy., E., Haley, N., Leclerc, P., Lemire, N., Boivin, J-F., Frappier, J-Y. et Claessens, C. (2000). Prevalence of HIV and risk behaviours among Montreal street youth. *International Journal of STD & AIDS, 11 (4)*, 241-147.
- Schaffer, B. et DeBlassie, R.R. (1984). Adolescent prostitution. *Adolescence, 19 (75)*, 689- 696.
- Schuster, M. A., Bell, R. M. et Kanouse, D.E. (1996). The sexual practices of adolescent virgins: genital sexual activities of high school student who have never had vaginal intercourse. *American Journal of Public Health, 86 (11)*, p. 1570-1576.
- Seng, M. J. (1989). Child Sexual Abuse and Adolescent Prostitution: A Comparative Analysis. *Adolescence, 24 (95)*, 665-675.
- Smith, C.A. (1997). Factors associated with early sexual activity among urban adolescents. *Social Work, 42 (4)*, 334-346.
- SPAD (2006). SPAD Profiling: le logiciel roi en analyse de données. Consulté le 21 juin 2006 sur le site: www.spadsoft.com/content/view/49/91/
- Udry, J. R. et Billy, J. O. (1987). Initiation of coitus in early adolescence. *Amercian sociological review, 52*, 841-855.
- Ville de Montréal (1980). *Rapport sur la prostitution chez les mineurs*. Le groupe de travail sur la prostitution chez les jeunes, Montréal.
- Ville de Montréal (1999). *Rapport du comité montréalais sur la prostitution de rue et la prostitution juvénile*. Montréal.
- Whitbeck, L.B., Yoder, K.A., Hoyt, D.R. et Conger, R.D. (1999). Early adolescent sexual activity : A developmental study. *Journal of Marriage and the Family, 61*, 934-946.

YRBS (2003). *National school-based youth risk behavior survey*. Division of adolescent and school health. National center for chronic disease prevention and health promotion centers for disease control and prevention. Document consulté le 20 février 2006 sur le site: <http://www.cdc.gov/HealthyYouth/YRBS/data/2003/yrbs2003codebook.pdf>

YRBS (1991). *National school-based youth risk behavior survey*. Division of adolescent and school health. National center for chronic disease prevention and health promotion centers for disease control and prevention. Document consulté le 20 février 2006 sur le site: <http://www.cdc.gov/HealthyYouth/YRBS/data/1991/yrbs1991.pdf>

Annexé I

DESCRIPTION DES MODALITES DE VARIABLES NOMINALES
 DESCRIPTION DE: Partition en 6
 CARACTERISATION DES CLASSES PAR LES MODALITES
 CARACTERISATION PAR LES MODALITES DES CLASSES OU MODALITES
 DE Partition en 6
Classe 1/6 : « Initiés pratiquant occasionnellement »

V. TEST	PROBA	POURCENTAGES	MODALITES	DES VARIABLES	IDEN	POIDS
		CLA/MOD MOD/CLA GLOBAL	CARACTERISTIQUES			
			7-38 Classe 1/6			
14.18	0.000	21.69	100.00	34.02	PA01	90
13.55	0.000	31.62	82.22	19.18	RE01	415
11.72	0.000	90.63	32.22	2.62	UT01	234
9.95	0.000	26.03	63.33	17.95	FR05	32
9.79	0.000	73.53	27.78	2.79	NB01	219
8.04	0.000	37.50	33.33	6.56	FR04	34
6.55	0.000	25.41	34.44	10.00	EN02	80
6.39	0.000	16.50	55.56	24.84	AG03	122
4.61	0.000	9.71	87.78	66.72	EN01	303
4.35	0.000	22.50	20.00	6.56	FE02	814
4.31	0.000	20.62	22.22	7.95	FR03	80
4.28	0.000	19.30	24.44	9.34	FR01	97
4.24	0.000	30.77	13.33	3.20	AG04	114
4.17	0.000	9.19	91.11	73.11	AG01	39
3.67	0.000	13.78	34.44	18.44	RS02	892
3.52	0.000	10.17	66.67	48.36	DO01	204
3.42	0.000	9.49	76.67	59.59	AG02	64
3.33	0.000	13.98	28.89	15.25	NI01	225
3.03	0.001	10.86	47.78	32.46	SE01	590
2.96	0.002	10.50	51.11	35.90	HA01	214
2.89	0.002	11.53	37.78	24.18	AT02	727
2.81	0.002	25.93	7.78	2.21	ST01	186
2.60	0.005	14.17	18.89	9.84	AV02	396
2.43	0.008	8.10	94.44	85.98	SCAC01	438
2.28	0.011	14.00	15.56	8.20	SU02	295
					FR01	27
					GD01	120
					VI02	1049
					AC01	100

Classe 2/6 : « Amoureux conventionnels »

V. TEST	PROBA	CLA/ MOD	POURCENTAGES	MODALITES	DES VARIABLES	IDEN	POIDS
		GLOBAL	GLOBAL	CARACTERISTIQUES			
23.78	0.000	63.21	94.03	16.48	Classe 2/6	PA02	201
22.55	0.000	48.43	100.00	24.51	Oui	RS01	299
22.44	0.000	91.04	24.84	34.02	Oui	RE01	415
22.08	0.000	51.18	97.01	24.84	Une relation amoureuse	EN01	303
20.65	0.000	68.14	76.62	31.23	Oui	CH01	381
18.70	0.000	40.90	95.02	18.52	Plus d'une fois par	FR01	226
18.66	0.000	47.31	87.56	38.28	Oui	AT01	467
16.92	0.000	59.82	65.17	17.95	1 partenaire	FE01	372
15.96	0.000	50.36	70.15	22.95	14 à 17 ans	NB01	219
14.13	0.000	27.88	97.51	57.62	Oui	CA01	280
13.43	0.000	83.12	31.84	6.31	plus d'un an	DU04	77
12.23	0.000	57.14	41.79	12.05	La plupart du temps	UT02	147
11.73	0.000	62.28	35.32	9.34	15 ans	AG04	114
11.05	0.000	34.09	67.16	32.46	Non	AV02	396
10.43	0.000	72.73	23.88	5.41	6 mois à 1 an	DU03	66
9.96	0.000	65.79	24.88	6.23	18 ans et plus	NB03	76
9.32	0.000	50.82	30.85	10.00	14 ans	AG03	122
9.04	0.000	61.33	22.89	6.15	16 à 18 ans	AG05	75
8.69	0.000	37.18	43.28	19.18	Toujours	UT01	234
8.30	0.000	80.00	13.93	2.87	Jamais	UT03	35
8.24	0.000	45.38	29.35	10.66	entre 1 et 6 mois	DU02	130
6.49	0.000	50.77	16.42	5.33	2 partenaires	NB02	65
5.67	0.000	28.07	39.80	23.36	16 ans	AG05	285
4.70	0.000	30.77	23.88	12.79	Oui	VI01	156
4.48	0.000	38.57	13.43	5.74	6 cours et plus	CO02	70
4.11	0.000	26.64	28.36	17.54	Oui	HA01	214
4.07	0.000	20.42	68.16	55.00	Travail (majoritaire	TR01	671
3.71	0.000	27.50	21.89	13.11	17 ans	AG06	160
3.66	0.000	26.34	24.38	15.25	Oui	ST01	186
3.61	0.000	32.91	12.94	6.48	Oui	CO02	79
3.44	0.000	27.46	19.40	11.64	1 à 2 fois au cours	FR03	142
3.40	0.000	27.27	19.40	11.72	Oui	RE02	143
3.13	0.001	30.77	11.94	6.39	1 à 4 fois par semai	FR02	78
2.93	0.002	26.36	16.92	10.57	Oui	CO02	129
2.84	0.002	18.81	72.14	63.20	Oui	CO02	771
2.81	0.002	33.74	23.38	16.23	Oui	FR02	198
2.74	0.003	37.50	5.97	2.62	Environ une fois par	ED01	469
2.71	0.003	20.26	47.26	38.44	Etudes secondaires c	DO01	204
2.59	0.005	23.04	23.38	16.72	Doublé au moins une	AG02	64
2.59	0.005	29.69	9.45	5.25	13 ans	CO01	259
2.55	0.005	22.01	28.36	21.23	1 à 5 cours	FR02	149
2.49	0.006	24.16	17.91	12.21	1 à 4 fois par semai	FR03	80
2.46	0.007	27.50	10.95	6.56	À quelques reprises	SE02	630
2.43	0.008	19.05	59.70	51.64	Fille		
					2. Garçon ou fille		

2.35	0.009	28.57	8.96	5.16	3 à 5 partenaires	48. Nombre de partenaires différents	NB03	63
2.35	0.009	28.57	8.96	5.16	expulsé ou suspendu	20. Expulsé ou suspendu de l'école	SU01	63
2.34	0.010	19.95	43.28	35.74	1 à 2 fois au cours	28. Fréquence de la consommation d'alcool	FR03	436
2.33	0.010	26.09	11.94	7.54	Oui	65. Abusé sexuellement	AB01	92
2.33	0.010	18.06	78.61	71.72	A un emploi (35-40h/	11. Mère avec un emploi	EM01	875
2.32	0.010	19.95	42.79	35.33	Études secondaires c	10. Niveau d'éducation de la mère	ED01	431
2.20	0.014	17.33	93.03	88.44	Hétérosexuelle	53. Orientation sexuelle	OR01	1079
2.19	0.014	22.67	19.40	14.10	Mère ou père avec le	9. Situation familiale	SI03	172

Classe 3/6 : « Libertins »

V. TEST	PROBA	POURCENTAGES		MODALITES	DES VARIABLES	IDEN	POIDS
		CLA/MOD	CLA GLOBAL				
13.47	0.000	19.76	100.00	6.72	44. Relation sexuelle complète	PA03	82
10.61	0.000	18.82	30.49	Oui	51. 3 dern mois: fellation	RE01	415
9.88	0.000	43.75	42.68	Oui	47. Fréquence des relations sexuelles	FE01	372
9.80	0.000	20.40	74.39	Oui	51. 3 dern mois: rel sexu complète	FR03	80
8.74	0.000	14.78	84.15	Oui	51. 3 dern mois: attouchements	RS01	299
8.72	0.000	44.44	34.15	Oui	48. Nombre de partenaires différents	AT01	467
8.13	0.000	20.51	58.54	Toujours	49. Utilisation du condom	NB03	63
8.05	0.000	17.82	65.85	Une relation amoureu	46. Type d'engagement lors de prem rel sexu	UT01	234
7.83	0.000	11.10	95.12	Oui	51. 3 dern mois: caresses	EN01	303
7.48	0.000	23.72	45.12	Oui	43. Violence amour: psychologique	CA01	703
6.77	0.000	9.59	97.56	Non	38. Chum ou blonde	VI01	156
5.90	0.000	20.41	36.59	La plupart du temps	49. Utilisation du condom	CH02	834
5.72	0.000	29.69	23.17	13 ans	45. Age de la première relation sexuelle complète	UT02	147
5.64	0.000	26.25	25.61	Une relation occasio	46. Type d'engagement lors de prem rel sexu	AG02	64
5.33	0.000	27.69	21.95	2 partenaires	48. Nombre de partenaires différents	EN02	80
5.29	0.000	20.49	30.49	14 ans	48. Nombre de partenaires différents	NB02	65
4.92	0.000	12.12	58.54	Non	45. Age de la première relation sexuelle complète	AG03	122
4.92	0.000	15.69	39.02	Doublé au moins une	52. Avortement	AV02	396
4.72	0.000	16.88	32.93	17 ans	18. Doubé une année scolaire	DO01	204
4.66	0.000	14.60	40.24	Plus d'une fois par	1. Age	AG06	160
4.58	0.000	15.59	35.37	Oui	47. Fréquence des relations sexuelles	FR01	226
4.55	0.000	34.38	13.41	Environ une fois par	30. Amphétamines/Stimulants dans la vie	ST01	186
4.53	0.000	22.67	20.73	16 à 18 ans	47. Fréquence des relations sexuelles	FR02	32
3.62	0.000	20.63	15.85	expulsé ou suspendu	45. Age de la première relation sexuelle complète	AG05	75
3.58	0.000	25.00	12.20	Oui	20. Expulsé ou suspendu de l'école	SU01	63
3.40	0.000	12.62	32.93	Oui	43. Violence amour: sexuelle	VI01	40
3.28	0.001	12.33	32.93	1 partenaire	30. Hallucinogènes consommés dans la vie	HA01	214
3.21	0.001	20.00	13.41	Oui	48. Nombre de partenaires différents	NB01	219
3.05	0.001	11.57	34.15	Oui	35. Membre d'un gang	GA01	55
3.02	0.001	15.46	18.29	Au moins une fois pa	64. Autre de son âge qui font SCA	AU01	242
2.91	0.002	25.00	8.54	18 ans et plus	29. Fréquence de la consommation de marijuana	FR01	97
2.81	0.003	8.17	80.49	Non	1. Age	AG07	28
2.75	0.003	12.75	23.17	1 à 4 fois par semai	36. Gang: commerce du sexe	GS02	808
2.63	0.004	9.40	50.00	1 à 2 fois au cours	28. Fréquence de la consommation d'alcool	FR02	149
2.54	0.005	7.14	100.00	Non	28. Fréquence de la consommation d'alcool	FR03	436
2.44	0.007	12.32	20.73	Oui	51. 3 dern mois: activité sexuelle à plus de 2	SE02	1148
2.42	0.008	8.35	68.29	Travail (majoritaire	37. Violence contre la personne 12 derniers mois (famille, aVI02	TR01	138
2.35	0.009	18.92	8.54	Oui	27. À un emploi ou non	VI01	671
2.25	0.012	14.10	13.41	1 à 4 fois par semai	43. Violence amour: physique	FR02	37
2.15	0.016	12.18	17.07	15 ans	29. Fréquence de la consommation de marijuana	AG04	78
					45. Age de la première relation sexuelle complète		114

Classe 4/6 : « Déviants »

V.TEST	PROBA	POURCENTAGES CLA/MOD MOD/CLA GLOBAL	MODALITES CARACTERISTIQUES	DES VARIABLES	IDEN	POIDS
10.16	0.000	64.52	48.78	3.36	PA04	41
9.34	0.000	12.71	92.68	2.54	SE01	31
9.21	0.000	9.88	100.00	24.51	RS01	299
9.12	0.000	48.72	46.34	3.20	RE01	415
8.82	0.000	54.84	41.46	2.54	AG01	39
8.47	0.000	60.00	36.59	2.05	SC01	31
7.85	0.000	53.85	34.15	2.13	FA01	25
7.63	0.000	9.68	87.80	30.49	FE01	26
7.06	0.000	11.98	70.73	19.84	FE01	372
6.90	0.000	7.92	90.24	38.28	AU01	242
6.66	0.000	11.95	65.85	18.52	AT01	467
6.37	0.000	5.83	100.00	57.62	FR01	226
6.25	0.000	23.81	36.59	5.16	CA01	703
6.20	0.000	11.68	60.98	17.54	NB03	63
5.91	0.000	15.08	46.34	10.33	HA01	214
5.79	0.000	8.14	75.61	31.23	NB02	126
5.73	0.000	23.64	31.71	4.51	CH01	381
5.70	0.000	11.83	53.65	15.25	GA01	55
5.69	0.000	15.00	43.90	9.84	ST01	186
5.66	0.000	18.75	36.59	6.56	GD01	120
5.38	0.000	18.42	34.15	6.23	NB03	76
5.29	0.000	17.72	34.15	6.48	HA01	214
5.26	0.000	17.50	34.15	6.56	NB02	126
5.08	0.000	12.24	43.90	12.05	CH01	381
5.05	0.000	22.00	26.83	4.10	GA01	55
4.73	0.000	29.63	19.51	2.21	ST01	186
4.69	0.000	24.32	21.95	3.03	GD01	120
4.55	0.000	11.59	39.02	11.31	NB03	76
4.50	0.000	14.13	31.71	7.54	HA01	214
4.47	0.000	9.60	46.34	16.23	NB02	126
4.43	0.000	25.00	19.51	2.62	CH01	381
4.22	0.000	8.55	48.78	19.18	GA01	55
4.17	0.000	16.39	24.39	5.00	ST01	186
4.11	0.000	25.00	17.07	2.30	GD01	120
4.07	0.000	15.63	24.39	5.25	NB03	76
4.06	0.000	11.11	34.15	10.33	HA01	214
3.71	0.000	9.79	34.15	11.72	NB02	126
3.55	0.000	11.34	26.83	7.95	CH01	381
3.45	0.000	8.97	34.15	12.79	GA01	55
3.40	0.000	10.68	26.83	8.44	ST01	186
3.34	0.000	6.06	58.54	32.46	GD01	120
3.19	0.001	9.82	26.83	9.18	NB03	76
3.10	0.001	12.31	19.51	5.33	HA01	214
2.95	0.002	15.00	14.63	3.28	NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
					GA01	55
					ST01	186
					GD01	120
					NB03	76
					HA01	214
					NB02	126
					CH01	381
</						

2.94	0.002	11.43	19.51	5.74	6 cours et plus	23. Nombre de cours séchés dans les 4 dernières semaines	C002	70
2.83	0.002	8.05	29.27	12.21	1 à 4 fois par semai	28. Fréquence de la consommation d'alcool	FR02	149
2.81	0.003	8.00	29.27	12.30	Oui	37. Délits lucratifs dans les 12 derniers mois (vol + ou -	5VI02	150
2.74	0.003	10.39	19.51	6.31	plus d'un an	40. Durée de la relation	D004	77
2.72	0.003	11.48	17.07	5.00	Non (Quelque fois, r	32. Bien-être général au plan psychologique (se sent bien,	cBE01	61
2.66	0.004	15.15	12.20	2.70	Oui	31. rencontre intervenant alcool ou drogue	RE02	33
2.62	0.004	6.86	34.15	16.72	Doublié au moins une	18. Doublié une année scolaire	D001	204
2.40	0.008	7.69	24.39	10.66	entre 1 et 6 mois	40. Durée de la relation	D002	130
2.23	0.013	8.97	17.07	6.39	1 à 4 fois par semai	29. Fréquence de la consommation de marijuana	FR02	78
2.15	0.016	7.92	19.51	8.28	Oui	14. Consommation abusive mère	C002	101

Classe 5/6 : « Actifs sexuellement en processus d'initiation »

V.TEST	PROBA	POURCENTAGES CLA/MOD MOD/CLA GLOBAL	MODALITES CARACTERISTIQUES	DES VARIABLES	IDEN	POIDS
15.10	0.000	31.91	13.44	Classe 5/6	PA05	164
11.27	0.000	20.22	38.28	Oui	AT01	467
9.72	0.000	21.05	90.85	Non	RE02	801
8.21	0.000	17.71	98.78	Oui	CA01	703
5.04	0.000	21.24	90.24	Non	RS02	892
4.55	0.000	22.14	96.34	Oui	FE01	372
3.69	0.000	16.85	48.17	entre 1 et 6 mois	NB02	280
3.42	0.000	18.64	37.80	14 à 17 ans	DU02	130
3.26	0.001	17.89	22.95	Oui	MA01	653
3.00	0.001	23.02	67.07	Oui	CH01	381
2.84	0.002	21.83	43.29	Oui	FR03	436
2.76	0.003	22.50	47.56	1 à 2 fois au cours	CO01	126
2.48	0.007	22.33	17.68	Oui	FR03	142
2.35	0.009	17.02	18.90	1 à 2 fois au cours	GD01	120
2.35	0.009	14.27	11.64	Oui	DU01	103
2.23	0.013	15.29	16.46	depuis environ 1 moi	AG03	382
			8.44	1. Age	OR01	1079
			31.31	53. Orientation sexuelle	BE02	726
			93.90	33. Bien-être général physique (sommeil, stresse et tristesse)		
			88.44			
			59.51			

Classe 6/6 : « Inactifs sexuellement »

V. TEST	PROBA	CLA/MOD	POURCENTAGES	MODALITES	DES VARIABLES	IDEN	POIDS
		GLOBAL	GLOBAL	CHARACTERISTIQUES			
			52.62	Classe 6/6		PA06	642
30.25	0.000	85.56	96.88	59.59	51. 3 dern mois: attouchements	AT02	727
28.97	0.000	79.78	99.53	65.66	44. Relation sexuelle complète	RE02	801
25.04	0.000	76.29	96.73	66.72	51. 3 dern mois: fellation	FE02	814
22.27	0.000	89.31	69.00	40.66	51. 3 dern mois: caresses	CA02	496
21.31	0.000	69.96	97.20	73.11	51. 3 dern mois: rel sexu complète	RS02	892
18.16	0.000	69.78	90.65	68.36	38. Chum ou blonde	CH02	834
11.76	0.000	62.71	87.23	73.20	29. Fréquence de la consommation de marijuana	FR04	893
11.32	0.000	59.51	95.02	84.02	30. Amphetamines/Stimulants dans la vie	ST02	1025
11.13	0.000	60.04	93.15	81.64	30. Hallucinogènes consommés dans la vie	HA02	996
10.46	0.000	67.96	62.77	48.61	28. Fréquence de la consommation d'alcool	FR04	593
9.38	0.000	57.96	94.70	85.98	43. Violence amour: psychologique	VI02	1049
7.73	0.000	59.93	79.44	69.75	23. Nombre de cours séchés dans les 4 dernières semaines	CO03	851
6.79	0.000	57.20	89.10	81.97	18. Double une année scolaire	DO02	1000
6.33	0.000	56.79	89.25	82.70	37. Violence contre la propriété 12 derniers mois (vandalism)	DE01	1009
6.29	0.000	65.97	39.25	31.31	1. Age	AG03	382
5.49	0.000	54.88	96.42	92.46	30. Consommation de cocaïne, crack ou héroïne au cours de la	DD01	1128
5.40	0.000	58.68	69.47	62.30	9. Situation familiale	SI01	760
5.36	0.000	61.25	51.71	44.43	51. 3 dern mois: masturbation	MA02	542
5.22	0.000	54.80	96.11	92.30	31. Renc intervenant pour autre	IN02	1126
5.16	0.000	55.34	92.83	88.28	31. Rencontre intervenant colère ou émotion	RE01	1077
5.09	0.000	61.49	47.51	40.66	27. À un emploi ou non	TR02	496
5.01	0.000	55.32	92.37	87.87	37. Violence contre la personne 12 derniers mois (famille, avi)	AV01	1072
4.87	0.000	54.81	95.02	91.23	65. Abusé sexuellement	AB02	1113
4.75	0.000	53.96	98.75	96.31	54. Sexe contre argent ou autre rétribution	SC02	1175
4.75	0.000	53.75	99.38	97.30	31. rencontre intervenant alcool ou drogue	RE01	1187
4.70	0.000	56.10	84.58	79.34	64. Autre de son âge qui font SCA	AU02	968
4.27	0.000	59.73	48.75	42.95	22. Niveau d'étude envisagé	NI03	524
4.05	0.000	53.91	97.82	95.49	43. Violence amour: physique	VI02	1165
4.01	0.000	54.16	96.26	93.52	35. Membre d'un gang	GA02	1141
3.90	0.000	53.99	97.04	94.59	37. Fugue dans les 12 dernier mois	FU01	1154
3.76	0.000	55.04	87.54	83.69	14. Consommation abusive père	CO01	1021
3.70	0.000	53.83	97.51	95.33	43. Violence amour: sexuelle	VI02	1163
3.66	0.000	54.52	92.06	88.85	70. Connaître un lieu de prostitution dans V-S	CO02	1084
3.51	0.000	54.63	90.03	86.72	37. Délits lucratifs dans les 12 derniers mois (vol + ou	VI01	1058
3.12	0.001	66.96	11.68	9.18	53. Orientation sexuelle	OR03	112
2.78	0.003	53.66	95.95	94.10	51. 3 dern mois: activité sexuelle à plus de 2	SE02	1148
2.68	0.004	54.33	86.92	84.18	24. Peut discuter avec membres de sa famille	FA02	1027
2.64	0.004	57.29	44.08	40.49	33. Bien-être général physique (sommeil, stresse et tristesses)	BE01	494

Annexe II

L'AVISILLAGE

Des gens qui ont du temps pour toi

C.P. 153, Vaudreuil-Dorion (Québec) J7V 5W1 Tél. : (450) 424-2830 • Téléc. : (450) 424-5079

QUESTIONNAIRE

COMPORTEMENTS SEXUELS DES JEUNES DU SECONDAIRE DANS VAUDREUIL-SOULANGES

CONSIGNE

Pour compléter le questionnaire, tu n'as qu'à encercler le chiffre correspondant à ta réponse ou à l'inscrire dans l'espace réservé à cette fin. Tu dois répondre honnêtement à toutes les questions pour assurer la validité de l'étude.

Cette première section a pour but de mieux te connaître, connaître ton entourage ainsi que tes activités.

1. **Quel âge as-tu?**

_____ ans

2. **Tu es ...?**

1. un garçon
2. une fille

3. **De quelle nationalité sont tes parents biologiques?**

- | | | |
|----|----------------|--|
| | <u>Mère</u> | |
| 1. | Canadienne | |
| 2. | Autre : _____ | |
| 3. | Je ne sais pas | |

- | | |
|----|----------------|
| | <u>Père</u> |
| 1. | Canadien |
| 2. | Autre : _____ |
| 3. | Je ne sais pas |

4. **Quelle langue est la plus souvent parlée chez toi?**

1. Français
2. Anglais
3. Autre : _____

5. **Quelle langue parles-tu le plus souvent avec tes amis?**
1. Français
 2. Anglais
 3. Autre : _____
6. **Combien de frères et de sœurs (incluant les frères et les sœurs adoptifs et les demi-frères et les demi-sœurs) as-tu?**
0. Aucun(e)
 1. 1
 2. 2
 3. 3
 4. 4-5
 5. 6 ou plus
7. **Comment qualifierais-tu les relations que tu as avec tes frères et/ou tes sœurs?**
1. Nous sommes très près les uns des autres
 2. Mes relations sont difficiles avec certains(es) de mes frères et/ou de mes sœurs
 3. Mes relations sont difficiles avec tous mes frères et/ou mes sœurs
 4. Ne s'applique pas, je suis enfant unique
8. **Est-ce que tes parents biologiques vivent encore?**
1. Oui
 2. Ma mère est décédée
 3. Mon père est décédé
 4. Ils sont décédés tous les deux
 5. Je ne sais rien de mes parents biologiques
9. **Laquelle des situations suivantes correspond à ta situation familiale?**
1. Je vis avec mes deux parents biologiques
 2. Je vis avec ma mère seulement
 3. Je vis avec ma mère et son conjoint
 4. Je vis avec mon père seulement
 5. Je vis avec mon père et sa conjointe
 6. Je suis en garde partagée
 7. Je vis avec un ou des parent(s) adoptifs (membres ou non de la famille)
 8. Je vis en famille d'accueil
 9. Autre, précisez : _____
10. **À ta connaissance, quel est le niveau le plus élevé d'éducation que tes parents (biologiques ou adoptifs) ont complété?**

	Mère	Père
N'a pas terminé ses études secondaires	1	1
A terminé ses études secondaires	2	2
A terminé une formation professionnelle	3	3
A fait une partie des études collégiales ou universitaires	4	4
A terminé des études collégiales ou universitaires	5	5
Je ne sais pas	6	6

11. Actuellement, est-ce que tes parents occupent un emploi?

	Oui À temps plein (entre 35-40 h/sem)	Oui À temps partiel	Sans Emploi	Ne s'applique pas à moi
• Ta mère	1	2	3	4
• Ton père	1	2	3	4

12. Comment qualifierais-tu la situation financière actuelle de ta famille (argent \$ et biens matériels) est-ce une situation :

1. Très facile
2. Assez facile
3. Plutôt difficile
4. Très difficile
5. Je ne sais pas

13. Dirais-tu que les relations entre tes parents sont :

1. Très bonnes
2. Assez bonnes
3. Plutôt difficiles
4. Très difficiles
5. Je ne sais pas

14. À ta connaissance, tes parents font-ils une consommation exagérée (en abusent vraiment) de l'alcool, des médicaments ou des drogues?

N.B. : Répondre pour chaque point	Mère				Père			
	Oui	Non	Ne sais pas	Ne s'applique pas à moi (sans mère)	Oui	Non	Ne sais pas	Ne s'applique pas à moi (sans père)
• Alcool	1	2	3	4	1	2	3	4
• Médicaments	1	2	3	4	1	2	3	4
• Drogues	1	2	3	4	1	2	3	4

15. Comment qualifierais-tu les relations que tu as avec tes parents (biologiques ou adoptifs)?

	Mère	Père
• Très bonne relation	1	1
• Assez bonne relation	2	2
• Relation plutôt difficile	3	3
• Relation très difficile	4	4
• Ne s'applique pas (sans mère ou père)	5	5

16. Combien de vrais amis(es) considères-tu avoir?

- Des filles 0 1 2 3 4+
- Des gars 0 1 2 3 4+

17. **Combien de fois as-tu changé d'école depuis que tu es au secondaire?**

1. 4 fois ou plus
2. 3 fois
3. 2 fois
4. 1 fois
5. Jamais

18. **Depuis que tu es au secondaire, as-tu doublé une année?**

1. Oui, 1 fois
2. Oui, plus d'une fois
3. Jamais

19. **En excluant les jours où tu as été malade et les vacances, cette année, as-tu été absent(e) de l'école pour une assez longue période?**

1. Non
2. Oui _____
Combien de temps (précisez jours, semaine ou mois)

20. **Pourquoi t'es-tu absenté de l'école (la raison principale)?**

1. Je n'aimais pas l'école
2. Je ne voyais pas le but de rester à l'école
3. Je devais travailler pour subvenir à mes besoins ou ceux de ma famille
4. Je voulais faire de l'argent
5. J'ai été suspendu/expulsé de l'école
6. Autre : _____
Préciser
7. Ne s'applique pas à moi

21. **En général, quelles notes obtiens-tu habituellement à l'école?**

1. A ou 90% et +
2. B ou 80% à 89%
3. C ou 70% à 79%
4. D ou 60% à 69%
5. Moins que D ou moins de 60%

22. **Quel niveau d'éducation crois-tu pouvoir compléter?**

1. Une partie des études secondaires
2. Des études secondaires complètes
3. Une partie des études collégiales
4. Des études collégiales complètes
5. Des études professionnelles complètes
6. Un certain niveau universitaire
7. Des études universitaires complètes

23. **Au cours des quatre dernières semaines, as-tu séché :**

- | <u>Des cours</u> | <u>Des journées d'école</u> |
|-------------------------------|-------------------------------|
| 1. Non | 1. Non |
| 2. Oui _____ cours
Combien | 2. Oui _____ jours
Combien |

24. **Pour discuter de tes problèmes, peux-tu t'adresser facilement aux personnes suivantes?**

N.B. : Répondre pour chaque point	Oui	Non
• Parent(s)/tuteur(s)	1	2
• Frère(s)/soeur(s) (si tu en as et qu'ils (elles) ne sont pas trop jeunes)	1	2
• Autres membres de la famille	1	2
• Professeur/entraîneur	1	2
• Amis(es)	1	2
• Intervenants (éducateurs, travailleurs sociaux ...)	1	2
• Autres, préciser _____	1	2

25. **Au cours de la dernière semaine, as-tu reçu de l'argent qui provenait :**

N.B. : Répondre pour chaque point	Oui	Non
• De tes parents (allocation hebdomadaire ou, selon tes besoins)	1	2
• D'un emploi	1	2
• Autres sources : _____ (Préciser)	1	2

26. **Au cours de la dernière semaine, quelle est la somme d'argent dont tu as disposée en additionnant tous tes revenus?**

1. 0\$
2. 1\$ à 25\$
3. 26\$ à 50\$
4. 51\$ à 75\$
5. 76\$ à 100\$
6. 101\$ à 125\$
7. 126\$ à 150\$
8. 151\$ à 200\$
9. 201\$ à 300\$
10. Plus de 300\$

27. **En moyenne, travailles-tu plus de 10 heures par semaines?**

1. Oui _____
Combien d'heures en moyenne
2. Non
3. Je n'ai pas d'emploi

28. **À quelle fréquence as-tu consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours?**

1. Plus qu'une fois par jour
2. Une fois par jour
3. 5 à 6 fois par semaine
4. 3 à 4 fois par semaine
5. Une à deux fois par semaine
6. Une fois ou deux fois au cours du mois
7. Je n'ai pas consommé d'alcool au cours du dernier mois
8. Je ne consomme pas d'alcool

29. À quelle fréquence as-tu consommé de la marijuana au cours des 30 derniers jours?

1. Plus qu'une fois par jour
2. Une fois par jour
3. 5 à 6 fois par semaine
4. 3 à 4 fois par semaine
5. Une à deux fois par semaine
6. Une fois ou deux au cours du mois
7. Je n'ai pas consommé de marijuana au cours du dernier mois
8. Je ne consomme pas de marijuana

30. As-tu déjà consommé, au moins une fois dans ta vie les drogues suivantes :

N.B. : Répondre pour chaque point	Oui	Non
• Des hallucinogènes (mescaline, champignons magiques, LSD ou ecstasy)	1	2
• Des amphétamines ou des stimulants (« speed », « suppers », « métamphétamines » ou « crystal »)	1	2
• De la cocaïne	1	2
• Du crack	1	2
• De l'héroïne (connu sous le nom de « junk » ou « smack »)	1	2

31. Au cours des 12 derniers mois, as-tu rencontré un(e) psycho-éducateur(trice), un(e) travailleur(se) social ou une infirmière pour une ou plusieurs des raisons suivantes?

	Oui	Non
• Gestion de la colère	1	2
• Problèmes émotionnels	1	2
• Problèmes d'alcool	1	2
• Problèmes de drogue	1	2
• Autre _____ Préciser	1	2

32. Indique à quelle fréquence chacun des énoncés suivants est vrai pour toi.

	Presque toujours vrai	Souvent vrai	Quelques fois vrai	Rarement vrai	Jamais vrai
• Je me sens bien	1	2	3	4	5
• Je sens que je suis une personne qui a de la valeur	1	2	3	4	5
• Je suis capable de faire la plupart des choses que les autres personnes font	1	2	3	4	5

33. **Au cours des dernières semaines :**

	Pas du tout	Pas plus que d'habitude	Un peu plus que d'habitude	Bien plus que d'habitude
• As-tu manqué de sommeil parce que tu t'inquiétais de quelque chose?	1	2	3	4
• T'es-tu senti(e) stressé(e) constamment?	1	2	3	4
• T'es-tu senti(e) triste ou déprimé(e)?	1	2	3	4

34. **Au cours des 12 derniers mois, dirais-tu que tu as participé beaucoup, quelques fois ou jamais aux activités suivantes :**

	Beaucoup	Quelque fois	Jamais
• Sports (ex. des parties improvisées)	1	2	3
• Équipe sportive organisée	1	2	3
• Un groupe artistique (danse, peinture)	1	2	3
• Centre ou groupe communautaire de quartier (scouts, maison de jeunes, ...)	1	2	3
• Activités sociales ou culturelles à l'école (musique, théâtre)	1	2	3
• Activités religieuses (offices religieux ou autres activités à l'église)	1	2	3

35. **Actuellement, es-tu membre d'une « gang » ayant un nom, un chef, un ensemble de règles et qui est impliquée dans des activités défendues, illégales?**

1. Oui
2. Non

36. **Au cours des derniers 6 mois, as-tu participé avec ou pour ta « gang » à des activités comme celles-ci?**

	Oui	Non
• Bataille entre groupes de jeunes	1	2
• Vol ou vente de marchandise volée	1	2
• Taxage (faire payer pour de la protection)	1	2
• Activités liées au marché de la drogue	1	2
• Activités liées au commerce du sexe	1	2
• Ne s'applique pas à moi <input type="checkbox"/>		

37. **Au cours des 12 derniers mois, as-tu ou es-tu ...**

	Oui	Non
• Fugé de chez toi	1	2
• Fugé d'un centre d'accueil	1	2
• Volé des choses d'une valeur de moins de 50\$	1	2
• Volé des choses d'une valeur de plus de 50\$	1	2
• Brisé ou endommagé, en le faisant exprès, quelque chose qui ne t'appartenait pas	1	2
• Mis le feu à la propriété de quelqu'un	1	2
• Entré par effraction dans une résidence, un bâtiment ou la voiture de quelqu'un	1	2
• Battu ou blessé intentionnellement (en le faisant exprès) un membre de ta famille	1	2
• Battu ou blessé intentionnellement une personne extérieure à ta famille	1	2
• Blessé intentionnellement des animaux	1	2

La prochaine section a pour but de mieux connaître la situation amoureuse et les activités sexuelles des jeunes

38. **Actuellement, as-tu un chum ou une blonde?**

1. Oui
2. Non

39. **Quel âge a ton chum ou ta blonde?**

1. _____ ans
2. Je n'ai pas de chum/blonde

40. **Depuis combien de temps sortez-vous ensemble?**

1. Depuis environ un mois
2. Entre 1 et 3 mois
3. Entre 3 et 6 mois
4. Entre 6 mois et un an
5. Depuis plus d'un an
6. Je n'ai pas de chum/blonde

41. **Es-tu satisfait(e) de la relation que tu as avec ton chum ou ta blonde?**

1. Très satisfait(e)
2. Satisfait(e)
3. Insatisfait(e)
4. Très insatisfait(e)
5. Je n'ai pas de chum/blonde

42. Environ combien d'heures par semaine passez-vous ensemble?

1. _____ heures
2. Nous sommes à la même école
3. Je n'ai pas de chum/blonde

43. Est-ce qu'il t'es déjà arrivé de vivre une forme de violence dans tes relations amoureuses?

N.B. : Répondre pour chaque point	Oui	Non
• Violence physique (coups, blessures)	1	2
• Violence psychologique (chantage, reproches, dépréciation)	1	2
• Violence sexuelle (obligation de faire des choses que je ne veux pas faire, être pris(e) de force)	1	2
• Violence économique (emprunt d'argent sans le remettre, vente d'objets personnels)	1	2

44. As-tu déjà eu une relation sexuelle complète (pénétration, faire l'amour) avec un(e) partenaire?

1. Oui
2. Non

45. Quel âge avais-tu lors de cette première relation sexuelle?

1. _____ ans
2. Je n'ai jamais eu une relation sexuelle complète avec un(e) partenaire

46. Quel était le type d'engagement que tu entretenais avec ton (ta) partenaire lors de cette première relation sexuelle?

1. Une relation amoureuse
2. Une relation occasionnelle
3. Autre réponse _____ (préciser)
4. Ne s'applique pas à moi

47. Au cours de la dernière année, à quelle fréquence as-tu fais l'amour?

1. Plus qu'une fois par mois
2. Environ une fois par mois
3. À quelques reprises au cours de l'année
4. Une seule fois au cours de l'année
5. Je n'ai pas eu de relations sexuelles depuis un an
6. Ne s'applique pas à moi

48. Au cours de la dernière année, avec combien de partenaires différents as-tu fait l'amour?

1. _____ partenaires
2. Ne s'applique pas à moi

49. Lorsque tu as une relation sexuelle, utilises-tu le condom?

1. Toujours
2. La plupart du temps
3. Parfois
4. Jamais
5. Ne s'applique pas à moi

50. Lorsque tu as une relation sexuelle, utilises-tu un contraceptif autre que le condom (pour les filles)?

1. Toujours
2. La plupart du temps
3. Parfois
4. Jamais
5. Ne s'applique pas à moi

51. Au cours des trois derniers mois, as-tu pratiqué les activités sexuelles suivantes?

N.B. : Répondre pour chaque point	Oui	Non
• Baisers/caresses	1	2
• Masturbation en solo	1	2
• Attouchements des organes sexuels avec un(e) conjoint(e)	1	2
• Fellation (faire ou se faire faire une pipe)	1	2
• Relation sexuelle complète	1	2
• Activités sexuelles à plus de 2 personnes	1	2

52. As-tu déjà eu un avortement?

1. Oui
2. Non
3. Ne s'applique pas à moi

53. Actuellement, où vont tes préférences sexuelles?

1. Des partenaires de sexe différent du mien (hétérosexuel)
2. Des partenaires de même sexe que moi (lesbienne/homosexuel)
3. Des partenaires de même sexe ou de sexe différent, peu importe (bisexuel)
4. Je ne sais pas vraiment

54. Est-ce que tu as déjà accepté d'accorder des faveurs sexuelles en échange d'argent ou d'autres formes de rétribution (cadeaux, « lift », drogues, nourriture, ...)?

1. Oui
2. Non

55. Quel âge avais-tu la première fois que tu as accordé des faveurs sexuelles en échange d'argent ou d'autre chose?

1. _____ ans
2. Ne s'applique pas à moi

56. Est-ce que tu as fait cet échange volontairement ou si c'est quelqu'un qui t'a demandé de le faire?

1. C'était ma propre décision
2. On m'a demandé de le faire
3. On m'a forcé à le faire
4. Ne s'applique pas à moi

57. **Comment as-tu vécu cette expérience d'échange?**

1. Très facilement
2. Assez facilement
3. Plutôt difficilement
4. Très difficilement
5. Ne s'applique pas à moi

58. **Est-ce que la personne à qui tu as accordé des faveurs sexuelles en échange d'argent ou d'autre chose était :**

	Oui	Non
• Du même sexe que toi	1	2
• À peu près de ton âge	1	2
• Beaucoup plus âgée que toi	1	2
• Une personne que tu connaissais	1	2
• Un(e) parfait(e) inconnu(e)	1	2
• Ne s'applique pas à moi <input type="checkbox"/>		

59. **Au cours de la dernière année, à quelle fréquence as-tu fait ce type d'échange?**

1. Plus qu'une fois par mois
2. Environ une fois par mois
3. À quelques reprises au cours de l'année
4. Une seule fois au cours de l'année
5. Je n'ai pas fait ce type d'échange au cours de la dernière année
6. Ne s'applique pas à moi

60. **Est-ce que lorsque tu as fait ou que tu fais encore ce type d'échange, les raisons suivantes avaient ou ont de l'importance :**

	Oui	Non
• Me procurer de l'argent personnel	1	2
• Aider financièrement ma famille	1	2
• Aider financièrement mon chum/ma blonde	1	2
• Me permettre de me procurer de la drogue	1	2
• Me permettre de me payer ce que je veux	1	2
• Me sentir libre des contraintes familiales	1	2
• Mettre plus de piquant dans ma vie	1	2
• Avoir du plaisir et faire de nouvelles expériences sexuelles	1	2
• Satisfaire ma curiosité	1	2
• D'autres raisons (préciser) : _____	1	2
• Ne s'applique pas à moi <input type="checkbox"/>		

61. **Es-tu en relation avec une personne avec qui tu partages l'argent que te rapporte ce type d'échange?**

1. Oui
2. Non
3. Ne s'applique pas à moi

62. **Pour faciliter ce type d'échange de faveurs sexuelles pour obtenir de l'argent ou autre chose, as-tu déjà eu des contacts avec :**

	Oui	Non
• Un pimp	1	2
• Une agence (genre escorte)	1	2
• Un salon de massage	1	2
• Un bar de danse érotique	1	2
• Internet	1	2
• Autre, préciser _____	1	2
• Ne s'applique pas à moi <input type="checkbox"/>		

63. **As-tu déjà procédé à ce type d'échange pour apporter de l'argent à un « gang » auquel tu es affilié(e)?**

1. Oui
2. Non
3. Ne s'applique pas à moi

64. **Connais-tu des jeunes de ton âge qui ont déjà accordé des faveurs sexuelles en échange d'argent ou d'autre chose**

1. Oui _____
Combien
2. Non

65. **As-tu déjà été abusé(e) ou agressé(e) sexuellement (c'est-à-dire que tu as subi un comportement sexuel contre ton gré)?**

1. Oui
2. Non

66. **Quel âge avais-tu lorsque c'est arrivé?**

1. _____ ans
2. Ne s'applique pas à moi

67. **De qui s'agissait-il?**

1. Un de tes parents biologiques
2. Un de tes frères ou sœurs
3. Le (la) conjoint(e) d'un de tes parents
4. Un membre de ta parenté (oncle/tante, cousin(e))
5. Une personne que je connaissais (non liée à la famille)
6. Une personne tout à fait inconnue
7. Un(e) ami(e)
8. Mon chum, ma blonde
9. Ne s'applique pas à moi

68. Dans tes propres mots comment définirais-tu la prostitution.

69. Autour de toi, à l'école, avec tes amis(e)s, parlez-vous de la prostitution?

1. Assez souvent
2. Parfois
3. Rarement
4. Jamais

70. Connais-tu un ou des lieu(x) de prostitution dans Vaudreuil-Soulanges?

1. Oui
2. Non

71. Connais-tu une ou des personnes de ton entourage qui se prostitue(nt)?

1. Oui
2. Non

72. La prostitution est pour toi (un seul choix)

1. Un métier
2. Un mal nécessaire
3. Une exploitation commerciale, nationale, internationale du sexe
4. Un esclavage
5. Un problème de société
6. La conséquence d'inégalités sociales
7. Une atteinte aux Droits de l'Homme
8. Un choix volontaire
9. Je ne sais pas

73. Pour toi, la prostitution représente-t-elle :

	Toujours	Dans certains cas	Non	Ne sais pas
• La réduction de la personne à l'état d'objet sexuel seulement	1	2	3	4
• Des activités que l'on fait volontairement pour l'argent que ça rapporte	1	2	3	4
• Une situation de dépendance à l'égard d'un souteneur qui prend une partie des gains	1	2	3	4
• Un profit financier pour un réseau criminel	1	2	3	4
• Un métier que l'on choisit par intérêt et que l'on fait avec plaisir	1	2	3	4
• Un système organisé très puissant	1	2	3	4
• Le choix d'une personne qui n'a pas d'autres possibilités de survie	1	2	3	4

74. Selon toi, existe-t-il une prostitution masculine?

1. Oui
2. Non
3. Je ne sais pas

75. Selon toi, existe-t-il une prostitution des adolescents(es)?

1. Oui
2. Non
3. Je ne sais pas

76. Selon toi, existe-t-il une prostitution des enfants?

1. Oui
2. Non
3. Je ne sais pas

77. Une personne se prostitue d'abord (un seul choix) :

1. Par choix personnel
2. Pour gagner de l'argent
3. Par contrainte
4. Par amour
5. Par désespoir
6. Par manque d'amour
7. Pour se procurer de la drogue
8. Pour se venger
9. Je ne sais pas

78. Est-ce que tu pourrais te prostituer un jour?

	Oui	Non	Ne sais pas
• Par choix personnel	1	2	3
• Pour gagner de l'argent	1	2	3
• Par contrainte	1	2	3
• Par amour	1	2	3
• Par désespoir	1	2	3
• Pour obtenir de l'amour	1	2	3
• Pour te procurer de la drogue	1	2	3
• Pour te venger	1	2	3
• Je n'envisagerai jamais de me prostituer <input type="checkbox"/>			

79. Dirais-tu qu'une personne qui se prostitue :

	Toujours	La plupart du temps	Rarement	Jamais	Ne sais pas
• Gagne beaucoup d'argent	1	2	3	4	5
• Garde pour elle beaucoup d'argent	1	2	3	4	5
• Est bien dans sa peau	1	2	3	4	5
• Cache la détresse de sa vie	1	2	3	4	5
• Désire souvent quitter ce milieu	1	2	3	4	5

80. Si quelqu'un de ta famille ou un(e) ami(e) se prostituait, comment réagiras-tu?

1. Je le (la) rejetterais, le (la) condamnerais
2. J'essaierais de comprendre
3. J'accepterais
4. Je l'aiderais à s'en sortir
5. Je ne sais pas

81. Un(e) client(e) utilise d'abord ces services (un seul choix) :

1. Pour avoir du plaisir
2. Pour satisfaire des fantasmes
3. Pour une aventure
4. Pour être écouté
5. Par curiosité
6. Par désespoir
7. Pour se venger
8. Je ne sais pas

82. Est-ce que tu pourrais être un jour client(e)?

	Oui	Non	Ne sais pas
• Pour avoir du plaisir	1	2	3
• Pour satisfaire des fantasmes	1	2	3
• Pour une aventure	1	2	3
• Pour être écouté	1	2	3
• Par curiosité	1	2	3
• Par désespoir	1	2	3
• Pour te venger	1	2	3
• Je n'envisagerai jamais être client(e) <input type="checkbox"/>			

83. Si quelqu'un de ta famille ou un(e) ami(e) était client(e), comment réagiras-tu?

1. Je le (la) rejetterais, le (la) condamnerais
2. J'essaierais de comprendre
3. J'accepterais
4. Je l'aiderais
5. Je ne sais pas

84. À ton avis, la prostitution :

	Oui	Non	Ne sais pas
• Doit-elle disparaître	1	2	3
• Peut-elle disparaître	1	2	3

85. À ton avis, est-ce qu'il y a de la prostitution chez les jeunes du territoire de Vaudreuil-Soulanges?

1. Oui
2. Non
3. Je ne sais pas

86. Serais-tu prêt à t'impliquer dans des projets qui viseraient à mieux connaître et à intervenir sur cette question dans Vaudreuil-Soulanges?

1. Oui
2. Non
3. Je ne sais pas

87. Y a-t-il des choses que tu voudrais ajouter, des commentaires que tu souhaiterais formuler (tu peux utiliser le verso au besoin)?

UN GROS MERCI POUR TA PARTICIPATION À CETTE ÉTUDE